

## COMMUNICATIONS

---

### FRANÇOIS-XAVIER EDER: LIMA, LE PÉROU ET LEURS HABITANTS AU 18<sup>e</sup> SIÈCLE

TRANSCRIPTION ET TRADUCTION PAR

Joseph LAURE<sup>1</sup>

Centre de recherche d'Île-de-France  
32, avenue Henri Varagnat, F-93143 Bondy Cedex, France

**Abstract:** *Lima, Peru and their inhabitants in the 18th century* – This is a transcript and its French translation of the first part of the Latin manuscript by the Jesuit F.-X. Eder about the missions or reductions in the 18th century in the now Bolivian Amazon basin. This article concerns the part *Preliminary information about the Kingdom of Peru*. With his personal experience and critical view Eder presents Lima in the 18th century, its inhabitants (Indians, Blacks and Spaniards), people's qualities and weaknesses, their lives and problems. Then he speaks about the mines where the Indians are exploited, one of the main reasons for the decrease in population, about the agriculture and the slavery of the Blacks, about the means of communication and trade, about history and architecture, and about the relations with Spain and the Spaniards. He foresees the struggle for the independence of the colonies in America. Finally he broadens his discussion to the other Spanish colonies and to Brazil, the Portuguese colony, that borders on the Jesuit missions.

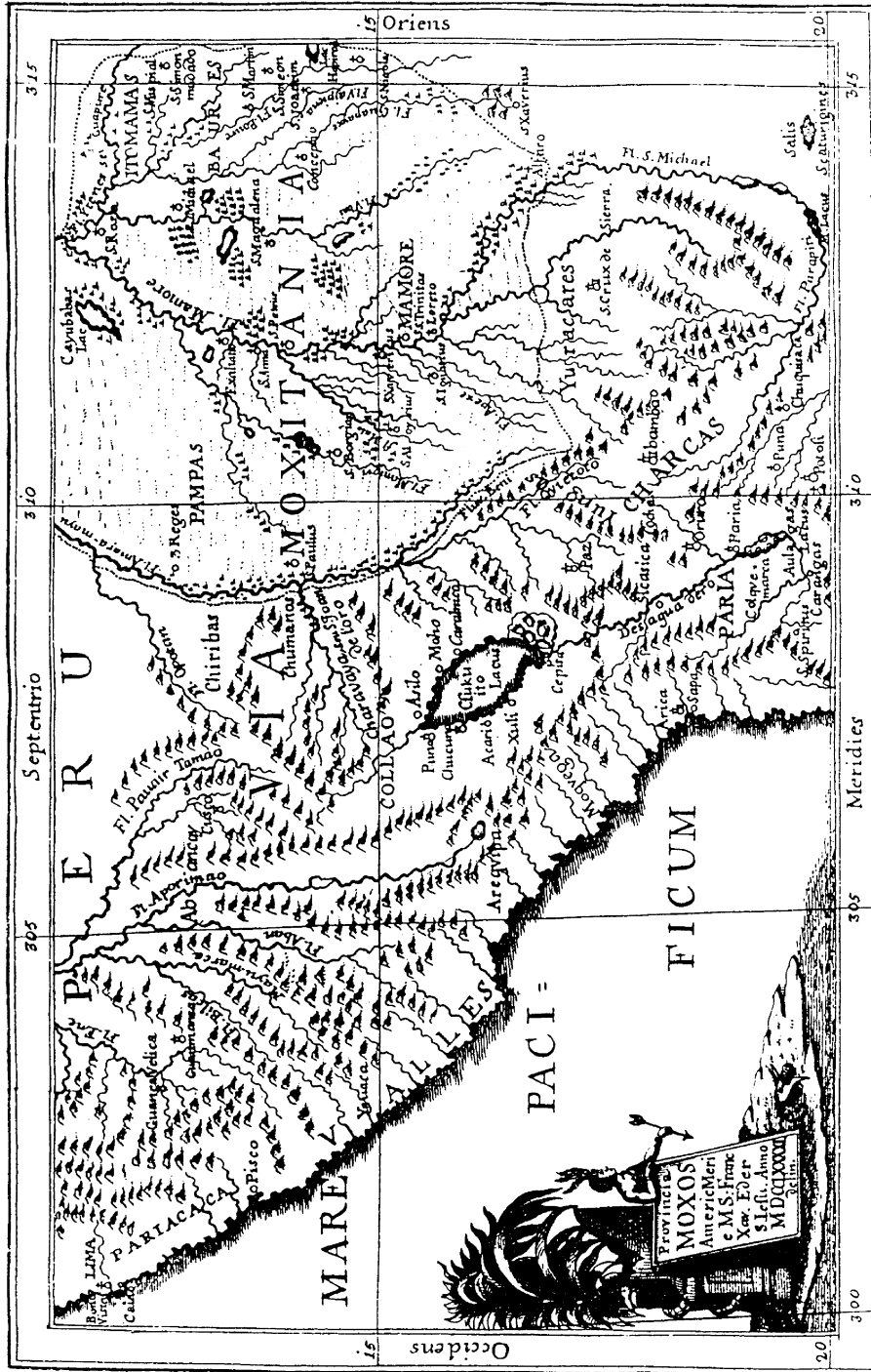
**Keywords:** Amazon basin, Amerinds, Bolivia, Brazil, 18th century, Jesuit missions, Lima, Portuguese colony, Reductions, Spanish colonies

„Brève description des missions de la Société  
de Jésus de la Province du Pérou dite des Moxos...”

Ainsi commence le manuscrit latin conservé à Buda (Budapest, Hongrie). L'auteur, un jésuite de culture allemande, naquit<sup>2</sup> en 1727 à Schemnitz (Banská Stianica) et mourut à Neusohl (Banská Bystrica) avant 45 ans dans l'actuelle Slovaquie qui faisait alors partie de la Hongrie, elle-même part de l'Empire Austro-Hongrois. Après avoir été expulsé du Pérou, comme tous les jésuites des colonies espagnoles à la suite du décret de 1767 de Charles III, il écrivit ce qu'il avait vu et noté au cours de ses voyages et de son expérience en Amérique espagnole.

<sup>1</sup> Joseph LAURE, ingénieur de recherche à l'Institut (français) de recherche pour le développement (IRD, ex-ORSTOM), titulaire d'une licence de philosophie en latin, d'un titre d'ingénieur et d'un doctorat en nutrition humaine, avec une spécialisation en économie, a surtout travaillé dans le Tiers-Monde (Afrique et Amérique centrale et du sud). Il a mené des recherches en Bolivie, spécialement dans la région de San Ignacio de Moxos (Béni) auprès de communautés paysannes indiennes, là-même où avaient été créées des réductions jésuites. Sa connaissance du terrain, de ses habitants et des langues, en particulier du français, de l'espagnol, du latin et de l'allemand (langue maternelle de F.-X. Eder) lui ont permis d'entreprendre cette transcription et cette traduction.

<sup>2</sup> Né et baptisé le 1er septembre 1727 (Barnadas) sous les prénoms de *Franciscus Carolus*; celui de *Xaver* (Xavier) n'apparaît qu'après son ordination à Lima comme jésuite.



Le Pérou au temps d'Eder (MAKÓ, 1791)

Il est envoyé en mission en 1749, étudie un temps en Espagne puis arrive à Lima en 1751 où il termine ses études avant d'y être ordonné prêtre et envoyé dans les missions jésuites ou réductions des *Moxos* (ou *Mojos*) et des *Baures* d'Amazonie, dans le Béni bolivien actuel. Il devait rester quinze ans, jusqu'à son expulsion en 1768 et son retour dans sa patrie, dans la réduction de *San Martín de Baures* créée en 1717 et qui aurait été située sur le *rio San Martín* à deux jours de pirogue avant la confluence avec le *rio Baures (Blanco)*.<sup>3</sup>

N'étant pas sujet du roi d'Espagne, Eder possède un regard critique, remarquable, sur ce qu'il voit, gens et autorités comprises.

Je renvoie à la longue introduction de l'excellente traduction espagnole par le Catalan Josep Maria BARNADAS (1985) en Bolivie, pour la bibliographie détaillée, l'histoire des réductions jésuites chez les Moxos et les Baures, la vie et le pays de F.-X. Eder, et pour le devenir de son manuscrit latin, modifié et imprimé en 1791 à Buda par le jésuite hongrois Pal MAKÓ Kerek-Gedei (1723–1793), livre lui-même traduit en espagnol en 1888 en Bolivie par l'évêque franciscain Nicolás ARMENTIA (1845–1909). En Hongrie, Lajos BOGLÁR et András BOGNÁR commencèrent à publier en 1981 une traduction anglaise de l'original d'Eder, restée apparemment inachevée. Bognár annonçait également une traduction en magyar (hongrois). L'ouvrage de David BLOCK (1994, 1997) sur la région des Moxos (1660–1880) éclaire l'environnement dans lequel Eder a vécu et ce qu'il en est advenu après le départ des jésuites. De plus, il complète la bibliographie de Barnadas.

Cet article présente la transcription et la traduction de *La dissertation préliminaire sur le royaume du Pérou* de F.-X. Eder. Ce texte constitue les 31 premières pages du manuscrit latin qui en comprend 278. Après cette longue introduction, Eder continue par trois livres dont le titre général est *Brève description de la région (des Moxos) et de ses habitants où ont été fondées puis administrées les missions jésuites de la Province du Pérou*. La transcription latine et la traduction française de chaque livre seront publiées dès qu'elles seront disponibles.

Les indications suivantes permettront au lecteur une meilleure compréhension de la transcription:

? = doute sur la lettre ou le mot du manuscrit (? accolé juste après la lettre ou le mot douteux),

... = partie illisible,

(ajouté) = ajouté parce qu'illisible ou manquant,

[à supprimer] = lettres ou mot du manuscrit original à supprimer, par exemple en cas de faute d'orthographe ou de grammaire,

ñ est transcrit par un et ainsi pour toutes les consonnes, numéro du cahier (nu-

<sup>3</sup> Sur la carte jointe, publiée lors de l'édition de 1791 par Pal MAKÓ, *San Martín* est indiqué sur la rivière Baure (*Fl. Baure*).

méroté dans le manuscrit) (ici cahier 1) – numéro de page (non indiqué dans le manuscrit) du cahier de huit pages chacun (ici page 1) et numérotation des paragraphes (non indiquée dans le manuscrit) identique à celle de notre traduction en français, suivant en cela la numérotation de la traduction espagnole de Josep M. BARNADAS (1985).

Je remercie toutes les personnes qui m'ont encouragé et aidé, tout particulièrement Josep M. BARNADAS pour ses conseils et sa traduction qui souvent m'a permis de reconstituer le texte latin quand il était difficile à déchiffrer et à transcrire. David BLOCK m'a orienté dans la recherche de documents, je lui en sais gré.

J'adresse tous mes remerciements à la *Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára* (Bibliothèque de l'Académie hongroise des sciences) de Budapest auprès de qui j'ai pu obtenir une photocopie du manuscrit latin de F.-X. EDER qui y est conservé dans la Collection G. Pray, volume 50.

## BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

- ARMENTIA, Nicolás (traduction de)  
1888: F. X. EDER: Descripción de la Provincia de Mojos en el Reino del Perú. La Paz (Bolivie), *El Siglo industrial*, 4 + IV + 178 p.
- BARNADAS, Josep Maria (traduit et édité par)  
1985: Francisco-Xavier EDER SJ: Breve descripción de las reducciones de Mojos. *Historia boliviana*, Cochabamba, CIV + 424 p., 22 fig.
- BOGLÁR, Lajos–BOGNÁR, András  
1973, 1981: Ferenc-X. Eder's Description of Peruvian Missions from the 18th Century. Budapest, *Acta Ethnographica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 22 (1–2) 1–49 (1973); 30 (1–2) 111–141, 379–406 (1981).
- BLOCK, David  
1994: Mission Culture on the Upper Amazon. Native Tradition, Jesuit Enterprise & Secular Policy in Moxos, 1660–1880. Lincoln–Londres, University of Nebraska Press.  
1997: Traduction de Josep Maria BARNADAS. La cultura reduccional de los llanos de Mojos. Tradición autóctona, empresa jesuítica & política civil, 1660–1880. *Historia boliviana*, Sucre, 261 p.
- EDER, Franciscus-Xaver  
entre 1768 et 1772: Brevis Descriptio Missionum Societatis Jesu Provinciae Peruanae vulgo Los Moxos Autore quodam ejusdem Societate Sacerdote per XV. annos Missionaris. *Collection G. Pray*, vol. 50, Bibliothèque de l'Université de Budapest. Manuscrit de 35 cahiers de 8 pages, total 278 pages écrites.
- LAURE, Joseph  
1987: Les paysans et la crise. Étude de communautés rurales de Bolivie. La Paz, INAN–ORSTOM, 321 p.; Paris, *Collection TDM 36, ORSTOM, 1988*.  
1988: Los campesinos y la crisis. Estudio de algunas comunidades rurales de Bolivia. La Paz, INAN–ORSTOM, 300 p.
- MAKÓ, Pal  
1791: Descriptio Provinciae Moxitarum in Regno Peruano, quam e scriptis posthumis Franc. Xav. EDER e Soc. Jesu annis XV. Sacri apud eosdem Curionis digessit, excolivit, & adnotatiunculis illustravit Abb. & Consil. Reg. MAKO. Budaë, Typis Universitatis, XVIII + 393 p., 9 fig., 1 carte.
- RIBERA, Lázaro de  
1989: Moxos. Descripciones exactas e historia fiel de los indios, animales y plantas de la provincia de Moxos en el virreinato del Perú por Lázaro de Ribera, 1786–1794. Madrid.
- ROUX, Jean Claude  
2000: La Bolivie orientale. Confins inexplorés, battues aux Indiens et économie de pillage (1825–1992). Paris, L'Harmattan, 317 p.
- SANTAMARÍA, Daniel J.  
1987: La economía de las misiones de Moxos y Chiquitos (1675–1810). Berlin, *Ibero-Amerikanisches Archiv*, 13 (2) 255–295.

TRANSCRIPTION PAR JOSEPH LAURE  
DE LA DISSERTATION PRÉLIMINAIRE  
SUR LE PÉROU DU MANUSCRIT LATIN DE F.-X. EDER

1-1 Brevis Descriptio<sup>1</sup>  
Missionum Societatis JESU  
Provinciae Peruanæ  
vulgo Los Moxos

Autore quodam ejusdem Societatis Sacerdote per XV. annos Missionaris. +

+ P. Franc. Xav. Eder Hungaro, post reditum  
ex Peru, Exercante Parochialia Neosolii,  
ac ibidem 17. April. An. 1772. pie in  
Domino defuncto.

1-2: Page blanche

1-3  
Dissertatio Prævia De Regno Peruano.

Etsi de Missionibus solum cura, labore, sumptibus, sudore, ac sanguine etiam tot Sociorum in Regno Peruano erectis scribere mihi propositum sit, in principio tamen de ipso Regno, in quo hæ sitæ sunt, cujusque partim maximam bis itineribus meis emensus sum; pauca dicere placuit: partim, quod perexiguam ad huc apud eos, quibuscum versari contigit, ejus notitiam reperi; partim ut omnem iis, qui me tot annis in eo moratum fuisse norunt, vel silentii, vel negligentiae reprehendendæ causam adimam, sicque et opellæ meæ plus lucis, et auctori ipsi plus benevolentiae conciliem.

1. Situs Regni.

Situm est Regnum hoc amplissimum, Europam fere magnitudine æquans, in America Meridionali, inter Paraquariæ et Quitense Regna, illi Aquilonem, isti Austrum versus, ad Orientem Brasiliæ contiguum, ad occidentem vero alluitur mari

<sup>1</sup> Début de la partie du manuscrit recopiée par une main autre que celle d'Eder. Des modifications mineures semblent avoir été apportées au texte original.

TRADUCTION PAR JOSEPH LAURE DE LA  
DISSERTATION PRÉLIMINAIRE  
SUR LE PÉROU DU MANUSCRIT DE F.-X. EDER

Brève description<sup>1</sup>  
des missions de la Société de Jésus  
de la Province du Pérou  
dite des Moxos

par un Père jésuite qui y fut missionnaire pendant quinze ans<sup>2</sup> +

+ le Père François-Xavier EDER, sujet hongrois, qui après son retour  
du Pérou, exerça le ministère pastoral à Neusohl (actuellement Banská Bystrica en  
Slovaquie) et y mourut pieusement dans le Seigneur le 17 avril 1772

Dissertation préliminaire sur le royaume du Pérou<sup>3</sup>

Même si mon but est d'écrire seulement sur les Missions, c'est-à-dire les réductions, érigées dans le royaume du Pérou grâce aux soins, au labeur, aux dépenses, à la sueur, et aussi au sang de tant de jésuites, au début de ce récit il convient cependant de parler un peu de ce royaume dans lequel se trouvent ces réductions, et dont par deux fois j'ai parcouru une grande partie lors de mes voyages. Tout d'abord parce que je n'ai trouvé dans mon pays que très peu d'informations sur ce sujet auprès de ceux parmi lesquels je vis, mais aussi pour ôter tout motif de critique de ma négligence ou de mon silence à ceux qui savent que j'ai vécu tant d'années là-bas. Ainsi ce petit travail gagnera en clarté et son auteur en indulgence de la part du lecteur.

1. Situation du royaume<sup>4</sup>

Ce royaume très étendu, d'une superficie presque égale à celle de l'Europe, se trouve en Amérique du sud, au nord du royaume du Paraguay et au sud de celui de Quito. Il est limité à l'est par le Brésil et baigné à l'ouest par l'Océan pacifique appelé

<sup>1</sup> Début de la partie du manuscrit latin recopiée au propre.

<sup>2</sup> De 1753 à 1768.

<sup>3</sup> Vice-royauté de Lima.

<sup>4</sup> Titres de Eder mis en marge du manuscrit et numérotés par Josep M. Barnadas dans sa traduction espagnole. Nous conserverons cette numérotation des paragraphes.

Pacifico, vulgo Mar del Sud. Istud Franciscus Pizarro incolis terrore devictis, Rege vero eorum Inga publico, eoque infami mortis genere .vi?vis post susceptum Baptismi sublato, Philippo II. et successonibus subjecit.

## 2. Lima Regni Caput.

Regni hujus, qui totius Americæ Meridionalis caput est Lima, à fluvio Limak, cum interfluente nomen suum mutuata. Civitas, quæ /: si Americanis credendum:/ situs oportunitate, rerum abundantia, æris benignitate, ac denique omnis generis deliciis reliquas orbis universi Urbes multum superat.

## 3. Incolarum genius.

Et sunt certe non pauci ex Europæis, qui opinioni huic adhærent adeo, ut ferant ægerrime, si quos secus opinari, aut, quod superi avertant, sinistre de re vel obvia loqui audiant. Sed dandum reor aliquid eorum errori, ut pote qui Urbem sola Incolarum indole metiuntur. Hæc sane ea est, ut in Europæis urbibus paris genii hominis vel admota facie vix reperias: humanitate quippe, et, quod ad rem facit amplius, liberalitate excellunt. Exterorum cum sint amantissimi, maxime si sua /: quæ communis hominum est indoles:/ ab eis laudari, æstimarique sentiant; tum vero eos, quos picturæ, musicæ, matheseos alteriusve artis, quarum ipsi fere ignari sunt, peritia vel leviter tinctos repereri, tot sibi summi quique benevolentia, ac liberalitatis vinculis adstringunt, ut, quemadmodum iis vinciri suavissimum, ita iisdem te exolvere tibi accidat difficillimum.

1-4

## 4. Lima amœna.

Urbs ipsa suo vel situ amœna, plus adhuc amœnitatis ex continuo arborum virore haurit: huic adjacentes horti, agri, campi, aquarum alveoli è fluvio Limak quaquaversum derivati non parum elegantia addunt. Vicina vero oppida, et portus, duabus ab Urbe leucis distans, Callao dictus, faciunt, ut Lima rerum omnium, quæ ad victum spectant, tum etiam Europæarum, ac Americanarum mercium copia abundet.



couramment Mer du Sud<sup>5</sup>. Pizarre<sup>6</sup> le conquit pour Philippe II<sup>7</sup> et ses successeurs, après avoir soumis par la terreur ses habitants, mais également après avoir fait périr l'Inca<sup>8</sup>, leur roi, d'une mort publique et par là infamante juste après l'avoir baptisé.

## 2. Lima la capitale du royaume

Lima est la capitale de ce royaume mais également de toute l'Amérique du Sud espagnole. Elle est traversée par le fleuve Limak<sup>9</sup> à qui elle doit son nom. Cité qui, si l'on en croit les Américains, dépasse largement toutes les autres villes du monde par sa situation, son abondance de biens, la douceur de son climat, en un mot par ses charmes de toutes sortes.

## 3. Caractéristiques de ses habitants

Et certes, il ne manque pas d'Européens qui partagent cette opinion à tel point qu'ils s'indignent gravement si d'autres pensent différemment, ou bien, que le ciel ne le permette, s'ils en entendent mal parler, même pour quelque chose d'évident. Mais je crois qu'il faut leur concéder, au sujet de leur erreur, qu'il se peut que ces Européens apprécient cette ville avec le même penchant que ses habitants. Le tempérament des habitants de Lima est tel que tu trouveras difficilement dans les villes européennes des hommes ayant le même ou un s'en approchant. Les Liméniens l'emportent sans aucun doute par leur savoir-vivre et plus encore par leurs largesses. Ils aiment énormément les étrangers, surtout s'ils se rendent compte que ceux-ci font cas et apprécient ce qui les concerne, chose bien naturelle au commun des mortels. Ainsi ceux qui sont doués ou même légèrement initiés en peinture, en musique, en mathématiques ou en tout autre art, auxquels eux-mêmes ne connaissent à peu près rien, ils les retiennent avec des marques de la plus haute bienveillance et de la plus grande générosité. Au point qu'autant il est très agréable d'être lié à eux, autant il te sera très difficile de t'en séparer.

## 4. Lima l'agréable

La ville elle-même, déjà agréable par sa situation, saisit encore plus par les charmes provenant de la verdure permanente de ses arbres. Ajoutes-y les jardins, les champs et les canaux amenant de tous côtés de l'eau du Rimac, que l'on trouve tout autour de la cité et qui lui apportent beaucoup d'élégance. En plus, la proximité du port de Callao situé à deux lieues<sup>10</sup> de la ville, soit à onze kilomètres environ, et des forts fait que Lima abonde en vivres d'origine américaine aussi bien qu'européenne.

<sup>5</sup> En espagnol *Mar del Sud* dans le texte latin.

<sup>6</sup> Le conquistador Francisco Pizarro.

<sup>7</sup> En réalité pour son père Charles Quint (1500–1558).

<sup>8</sup> Atahualpa en 1533.

<sup>9</sup> Appelé actuellement Rimac.

<sup>10</sup> La lieue espagnole est de 5 572,70 mètres.

#### 5. Terræ bonitas.

Quod si non omnis incolarum industria metallorum fodinis, aut commercio, sed pars etiam ex colendis agris occupatur, neque Hispanorum, albedine sua nimis superbientium, (susque) deque Solis Regnis, ac sceptris somniantium a stiva tanto-pere abhorreret, mirum quantum Regionis hujus fertilitas augeri posset.

Urbs Lima muro ex lateribus sole coctis structo cingitur, portis tamen, quibus nocturni in eam aditus intercludi possent, omnino caret; idcirco cui bono deserviat murrus, cæteroquin valde tenuis, ignoro.

#### 6. Æris temperies.

Temperies æris majore anni parte benigna, ita tamen, ut nonnunquam æstus major ingruat, qui nisi à vento Australi temperaretur, molestus sane, et vix tolerandus foret: quo tempore usitatum glaciei mundissimæ frusta ipsi potui miscere, atque frigidum jam epotare: sita enim est Urbs Lima sub duodecimo æquatori gradu, qua ad Austrum surgit.

#### 7. Interdum frigida et morbida.

Quibusdam tamen mensibus, obducto nubibus per decem etiam dies cælo, humidæ nebulæ vento tam subtili, ac penetrante deferuntur, ut arcendo frigori vestes, et pallia etiam è panno confecta vix sufficiant. Et hinc arbitror, tot morborum origenera, ut absque injuria insalubrium locorum catalogo Urbs hæc adscribi mereatur.

#### 8. Terræ motus.

Sed quidquid demum pulchri, commodique Lima præ( )se ferat, terræ motibus certe tam copiosis, tamque violentis succeditur, ut qui ab ea me dissitum magis video, eo gaudeam amplius. Quid enim sapiat, imo quid non dissipat homini, cui tellus in momenta pene singula mortis periculum minatur, cui ob oculos perpetuo versatur: luctuosa illa terræ succussio, quæ anno hujus sæculi sexto supra quadragessimam Urbem, ac viciniam omnem in lapidum acervum, oppressit, aut gravissime læsis multis millibus vertit? quæ vicinum maris portum Callao, et adjectam non ignobilem urbem ita evertit, ut ne vestigium quidem ruderum remanserit, ut pote quæ trino, maris accessu una cum residuis Urbis incolis ablata, ac demum absorptæ sunt, navibus omnibus, quæ tunc frequentes aderant, evulsis anchoris ultra littus ejectis. Memini, nec unquam memoria excidet, in duodecim horarum spatio tres succussiones sensisse, quarum una

## 5. Richesse de la terre

Cependant si toute l'activité des habitants n'était pas uniquement tournée vers les mines et le commerce, mais qu'une partie le soit aussi vers l'agriculture et s'il n'y avait pas cette aversion pour le manche de charrue chez les Espagnols, exagérément fiers d'être blancs et ne rêvant de toutes façons que de royaumes du Soleil et de sceptres, combien pourrait être augmentée de façon extraordinaire la fertilité de cette région!

La ville de Lima est entourée d'une enceinte construite en briques crues séchées au soleil. Pourtant elle n'a pas de portes qui empêcheraient d'y entrer de nuit. C'est pourquoi j'ignore à quoi bon sert ce mur, du reste très mince.

## 6. Climat

La température y est douce la plus grande partie de l'année; ceci étant, de temps à autre survient toutefois une forte chaleur étouffante qui, si elle n'était tempérée par le vent du sud, serait tout à fait désagréable et à peine supportable. Comme c'est la coutume en ces moments, j'ai eu la possibilité de mettre des glaçons très propres dans mes boissons et ainsi de boire frais, car Lima se trouve à douze degrés de latitude sud.

## 7. Parfois froide et insalubre

Pourtant certains mois, quand le ciel est couvert de nuages, parfois pendant plus de dix jours, des brouillards humides arrivent avec un vent si pénétrant et si perçant que les vêtements, y compris les manteaux de drap, suffisent à peine à vous protéger du froid. Aussi, je crois sans être injuste avec cette ville qui donne lieu à tant de maladies, qu'elle mérite d'être inscrite sur la liste des lieux insalubres.

## 8. Tremblements de terre

Mais bien que Lima étale tout ce qu'il y a de beau et de commode, elle est secouée par des tremblements de terre aussi nombreux que violents. De sorte que plus je me vois éloigné d'elle, plus je m'en réjouis. En effet, pourquoi celà plairait-il, ou plutôt pourquoi ne déplairait-il pas d'être menacé de mort par cette terre dans presque toutes ses secousses, à un homme qui revoit en permanence se dérouler devant ses yeux ce terrible tremblement de terre qui en l'an quarante-six de ce siècle (28 octobre<sup>11</sup> 1746) surprit la ville et la réduisit ainsi que tout le voisinage en un tas de pierres, et, beaucoup plus grave, causa plusieurs milliers de victimes? Ce séisme détruisit aussi Callao, le port de mer voisin, ainsi que son agglomération, petite mais non négligeable, au point qu'il ne subsista pas même de vestiges des ruines: il est probable que celles-ci furent emportées par les trois accès à la mer, puis englouties en même temps que les habitants de la ville qui y étaient encore. Tous les bateaux, qui à ce moment là étaient nombreux, ayant rompu leurs amarres, furent jetés sur le rivage. Je me souviens, et jamais je ne l'oublierai, qu'en l'espace de douze heures j'ai ressenti trois secousses dont une était si violente que je suis tenté de dire que Lima tremble autant de fois dans l'année qu'il y a de jours.

<sup>11</sup> D'après la note 3 de Barnadas.

1–5

vehemens adeo fuerat, ut ausim asserere, Limam toties intra annum incuti, quot dies numeramus.

9. America Hispaniæ mater.

Venit in mentem Americam Hispaniæ matrem nuncupare, utpote, cui quidquid habet divitiarum, splendoris, ac nominis, in acceptis aut refert aut referre debet. Penus hujus Matris amplissimas Mexicum, et Perú dico, ita tamen, ut Mexicum huic præferam: sive enim Regno Regno, sive Urbi Urbem conferas, Mexicum Europæorum omnium, quibuscum locutus sum, sententia, quin Peruanorum etiam saltem silentio Peruano præstat, sive Urbium copiam, et splendorem, sive commercii frequentiam, sive auri, argentique fodinarum celebritatem spectes: sed hæc de Mexico sufficiant. Jam Lima Regni totius emporium nobilissimum est, utpote quo pars Regni Quitensis, et Chilense totum, ac demum ipsum Peruanum omnes suas divitias velut per rivos transmittit, eas vicissim, quibus indiget, Europæas merces inde evehens.

10. Sumptuosi Limanor(um) [ad]paratus

Unde Limani splendidi, magnifici tum in supellectile domestica, ornatuque domus interiore, tum in copioso famulorum, et ancillarum numero, tum præcipue in conviviorum [ad]paratu, quorum unum quadraginta, aut quinquaginta florenorum millia impendere nihil insoliti est. Icones, cistulæ, specula plerumque argento, eoque crassiore circumdantur; quin orbis ad mensam quotidianam, culinæ ca(c)cabi, ipsa vasa immundis usibus destinata argentea; quibus accedunt pocula pro bibenda Chocolata, The, aut hierba Paraquarica, plerumque aurea, aut minimum auro ornata, cujus metalli sunt horologia, p[i](y)xides tabaceæ, et omnia Dominarum ornamenta, quæ Lima præcipue divitiarum tineæ, auri gurgites, familiarum ruina merito vocari merentur.

11. Vestis, et immoderati lusu(s).

Vidi certe nonnullas Reginum Auditorum, imo et mercimonia exercentium mulieres, quarum vestitus, ac ornatus centum millium florenorum pretium æquavit. Quid dicam de insana ludendi cupiditate, qua non ex more recepto posita ob oculos pecunia, sed saccis, quorum quilibet bis mille florenos continet, velut si totidem arenæ granis refertæ essent, ludunt; sisque interdum in una, eademque, quatuor hominum, aut mulierum; lusu plerumque meræ, ut vocant, fortunæ colludentium,

### 9. L'Amérique mère de l'Espagne

Il me vient à l'esprit d'appeler l'Amérique mère de l'Espagne car tout ce qui pour l'Espagne a avoir avec les richesses, la splendeur et même la renommée, est attribué ou devrait l'être à l'Amérique. Je prétends que le Mexique et le Pérou sont les immenses garde-manger de cette mère, l'Amérique, avec une réserve toutefois. Je pense que le Mexique dépasse le Pérou, aussi bien si tu compares les royaumes que les capitales. Que le Mexique l'emporte sur le Pérou est l'avis de tous les Européens avec qui j'en ai discuté, et de plus c'est même celui des Péruviens par leur silence, que tu considères le nombre et la magnificence des villes, l'importance du commerce ou la renommée des mines d'or et d'argent. Mais ce qui vient d'être dit sur le Mexique suffit. Lima est le comptoir le plus fameux de tout le royaume du Pérou: une partie du royaume de Quito, tout le royaume du Chili et surtout tout le royaume du Pérou y font transiter toutes leurs richesses, par flots pourrait-on dire, et en retour reçoivent aussi par là les marchandises européennes dont ils ont besoin.

### 10. Fastes somptueux des Liméniens

De là le fait que les Liméniens sont somptueux et dépensent largement non seulement pour le mobilier et la décoration intérieure de leurs maisons, mais aussi pour avoir un grand nombre de serviteurs et de servantes, et surtout pour le faste de leurs banquets; pour un seul de ceux-ci il n'est pas rare qu'ils dépensent quarante à cinquante mille florins<sup>12</sup>.

Ils s'entourent d'images, de petites corbeilles, de miroirs, presque toujours en argent et du plus épais. Qui plus est, les plats pour la table de tous les jours, les marmites de la cuisine, les vases de nuit eux-mêmes sont en argent. Il faut ajouter les coupes pour boire du chocolat, du thé ou du maté<sup>13</sup>, la plupart du temps en or ou du moins dorées. Du même métal sont les montres, les blagues à tabac et toutes les parures des dames qui, spécialement à Lima, méritent d'être appelées avec raison teignes des richesses, gouffres pour l'or, ruine des familles.

### 11. Habillement et passion du jeu

Oui, j'ai vu plus d'une femme de fonctionnaire royal et même de marchand dont la valeur des vêtements et des parures atteignait cent mille florins. Et que dirai-je de la passion insensée du jeu, avec laquelle ils jouent non pas des sommes d'argent mis à la vue de tous sur la table, comme c'est en général l'habitude, mais des sacs entiers contenant jusqu'à mille florins, et ce comme s'ils étaient pleins de simples grains de sable! Parfois tu peux voir douze de ces sacs ou plus sur une seule table de quatre

<sup>12</sup> Deux florins d'Autriche-Hongrie valaient un peso espagnol, comme le signale Eder quelques lignes plus loin.

<sup>13</sup> Appelé herbe du Paraguay par Eder.

mensa videre duodecim, et plures ejusmodi saccos, uni aleæ jactui, uni folio detecto objectos? Unde haud mirum, si plures, qui olim quingenta, aut sexcenta Pezzorum Hispanicorum /: is duobus nostratibus florenis æquivalet :/ numerabant millia, deinde stipem per compita pro panis frusto petant: è quorum nu(-)

1-6

(-)mero ego, et scio, complures repleti, et aliquos non sine maximo miserationis sensu ipsernet novi. Et certe communi et proverbio, et experientia notum est omnibus, vix esse aliquem, cujus divitiæ a filius ad nepotes transvissent.

#### 12. Copia pulicum.

Præter crebras, et no raro Epidemicas infirmitates, quibus Lima, impetitur, ea est pulicum, diu, noctuque homines divexantium copia, ut illis extirpandis, aut minuendis nullus conatus, dexteritas nulla sufficiunt. His aliud insectorum genus /: Pique nominant :/ mire f[æ](e)cundum, jugique pruritu molestum, ac non nisi acu è carnibus effodiendum adjicias, semper quod agas, et patiaris, habebis.

#### 13. Infidelium copia et status.

Multæ hujus tam vasti Regni plagæ densis hodiedum plenæ sunt sylvis, quas nemo mortalium adivit. Partes adsitæ solis fere infidelibus habitantur, qui non nunquam ad prædia Hispanorum egressi, simiis, psitacis, et aliis id genus rebus, specula nolas, et his similia redimunt. Nullum ad huc his veræ fidei lumen, nulla socialis vitæ notitia oborta est; sed erit, credo, aliquando tempus, cum et in hanc messem operarios suos missurus est cœlestis Paterfamilias. Quamvis enim laboratum hucusque sit egregie, ea tamen vastitas est terrarum, ea rerum condi[t](c)io, ut laborum fructus eo nondum potuerint pertingere.

#### 14. Idioma duplex.

Quod ad loca ab Hispanis inhabitata attinet, duplici idiomate utuntur Indi: unum Quicsoa, alterum Aimara vocatur: illius usus in Regnum Chile, et Quito porrigitur, quousque nempe Regum priscorum jus protendebatur: alterum arctiores intra limites viget, et Hispani plerumque cum ipso lacte à mulieribus Indis hauriunt adeo, ut istorum idiomatum alterutrum nutricum lingua uti malint, quam sua.

personnes, hommes ou femmes, les jouant, presque toujours à des jeux qu'ils appellent de pur hasard, c'est-à-dire par un seul jet de dés ou par le tirage d'une seule carte! Ainsi il n'est pas étonnant si beaucoup de ceux qui jadis avaient cinquante ou soixante mille pesos espagnols – ce peso vaut deux florins de notre pays<sup>14</sup> – mendient maintenant aux carrefours une pièce pour un morceau de pain. J'ai eu connaissance du cas de beaucoup d'entre eux, en ai rencontré plusieurs et en ai connu personnellement quelques-uns non sans la plus grande pitié pour eux. Sûrement tout le monde sait également par dicton populaire et par expérience, qu'il est rare que les richesses de quelqu'un passent de ses fils à ses petits-fils.

#### 12. Grand nombre de puces

Contrairement aux autres maladies, fréquentes et souvent épidémiques, dont souffre Lima, la plaie qu'est l'abondance de puces, qui jour et nuit tourmentent les gens, est telle qu'aucun effort ou remède n'arrivent à les éliminer ou même à en réduire le nombre. Aux puces il faut ajouter une autre espèce d'insectes – que les Liméniens appellent *pique* (chique<sup>15</sup>) – prodigieusement prolifiques et gênantes par les démangeaisons incessantes; et tu les auras toujours, quoi que tu fasses ou endures, à moins que tu ne les extirpes de ta chair avec une aiguille.

#### 13. Abondance d'infidèles<sup>16</sup> et leur condition

Beaucoup de régions de ce royaume si étendu sont jusqu'à aujourd'hui couvertes d'épaisses forêts que n'a parcourues aucun homme. Les zones voisines sont presque uniquement habitées par des infidèles, qui de temps en temps sortent vers les domaines des Espagnols pour y troquer des singes, des perroquets et d'autres choses du même genre contre des miroirs, des clochettes ou contre des objets similaires. Aucune lumière de la vraie foi, ni aucune connaissance de la vie en société n'est parvenue jusqu'à eux. Mais je suis sûr qu'un jour viendra le moment où le Père céleste enverra ses ouvriers à cette moisson. Car bien que l'on ait travaillé remarquablement jusqu'ici, l'étendue des terres et les conditions qui y règnent sont cependant telles que les fruits de ces efforts ne sont pas encore arrivés jusque là-bas.

#### 14. Usage de deux langues

Dans les lieux habités par les Espagnols, les Indiens utilisent deux langues: le quechua et l'aymara. L'usage du quechua s'étend jusqu'aux royaumes du Chili et de Quito, c'est-à-dire jusqu'où s'étendait le pouvoir des précédents rois incas. L'aymara est utilisé à l'intérieur de limites plus restreintes. La plupart du temps les Espagnols les assimilent en même temps que le lait de leurs nourrices indiennes, à tel point qu'ils préfèrent employer une de ces langues, celle de leur nourrice, plutôt que la leur.

<sup>14</sup> Autriche-Hongrie.

<sup>15</sup> *Pulex penetrans* Linn., note de Makó.

<sup>16</sup> Non-chrétiens.

## 15. Indus Tarmæ seditiosus.

Moratus prope Limam seditiosus quidam, qui se Regio Ingarum sanguine ortum dixit. Incolis is sylvas, ad quas arduus ne dicam impossibilis, accessus: Regnum ab Hispanis ad se, tanquam armis ereptum, hæredem legitimum asserit, et vero recuperaturum etiam minatur. Id certum, ejus copias crescere quotidie tum ex Infidelibus, tum ex Indis Hispano subjectis: quim imo, memini me audivisse, quemdam ordinibus sacris jam initiatum ad eum profugisse: unde successu temporis Hispanis aut fatalis, aut metuendus evadere potest. Certe paucis ante adventum meum mensibus Limam, eductis copiis, repertis in Urbe ipsa non paucis rerum novarum avidis, et adventus sui consciis, noctu invadere statuit. Actum erat de Lima, ipsisque adeo Hispanis, nisi è consciis

1-7

unus oborta è contentione vindictæ in socium cupiditate rem totam detexisset.

## 16. Stratagema illius contra Limam.

Erat quippe jam prope Urbem in insidiis vetus Regni hæres, erant in Urbe plures rerum, et consilii fautores: dies erat D. Michaëli sacra qua Indis, Urbis incolis pro more arma distribuebantur, queis Divo huic, cujus sibi et nomen, et tutelam Ecclesia præcipua vindicat, honorem solitum exhiberet; hæc usque in sequentem diem retinent. Redactis hac ratione suam in potestatem armis, Ducibus seditiosæ turmæ, clam Urbem ingredi, apertisque, quibus è Lima in domos, ac compita devehuntur aquæ, canalibus, plateas aquis subicere, ac demum excitam è somno Urbem, effundentis sese maris specie terrere, animus fuit, ea spe fore, ut incolæ propingua mortis periculo territi, in colles profugi, spatium, morasque rebellibus faciant Proregem, ipsique fidos trucidandi. At impendentis exitii patefactio rebellium consilia evertit, ac, qui ea se nocte regnaturum sperabat, in suas denuo sylvas remeare cœgit. Missi deinde à Prorege è sociis bini, qui novi hujus Regis mentem scrutarentur, et ad saniora consilia revocarent capessenda, perquam habiti, de illius copiis, ordine, bellico [ad]paratu, sclopiis, armatorum custodia, vulgo guardia, ipsiusque sensu retulere multa: id imprimis, mandare se Prorege, Lima, ac Regno sibi debito excederet; Hispanos se ultra ferre non posse, mittendos quantocius Legatos ad Pontificem, qui subditos sibi Populos Pontifici subjicerent. Hæc Legationis, hæc illius responsi summa.



### 15. Sédition d'un Indien de Tarma

Un homme séditieux<sup>17</sup> qui se disait de sang royal des Incas vivait près de Lima. Il habitait des forêts d'accès très difficile pour ne pas dire impossible. Il revendiquait pour lui, en tant qu'héritier légitime, le royaume usurpé par la force des armes par les Espagnols et de plus il menaçait de le récupérer. Il est vrai que ses troupes augmentaient chaque jour, non seulement parmi les infidèles mais aussi parmi les Indiens soumis aux Espagnols; et même, je me souviens avoir entendu dire qu'un prêtre déjà ordonné l'avait rejoint. C'est ainsi qu'avec le temps il pouvait devenir très dangereux et devait être pris au sérieux par les Espagnols. Effectivement, quelques mois avant mon arrivée, il avait décidé d'occuper Lima de nuit avec ses troupes emmenées sur place. Il profitait du fait que dans la ville même se trouvaient beaucoup de gens désirant ardemment des changements et étaient ainsi complices de son invasion. Il en était déjà fini de Lima et même des Espagnols, si l'un de ses complices, mû par le désir d'assouvir une vengeance entre eux, n'avait tout révélé.

### 16. Son stratagème contre Lima

Le vénérable héritier de ce royaume était certes déjà en embuscade près de la ville et beaucoup de partisans et acteurs du complot se trouvaient déjà à l'intérieur: c'était la Saint Michel, jour de fête pour les Indiens habitant Lima à qui l'on avait l'habitude de distribuer des armes, avec lesquelles ils ont la coutume d'honorer cet archange divin et son nom; Saint Michel est d'ailleurs le saint tutélaire de l'église principale. Les Indiens conservent ces armes jusqu'au lendemain de la fête. Ayant ainsi des armes, les chefs de la foule factieuse avaient l'intention d'entrer en secret dans la ville, d'ouvrir les canaux qui amènent l'eau du Rimac aux maisons et aux places dans le but d'affoler la ville réveillée en sursaut croyant à un raz-de-marée. Tout ceci dans l'espoir de faire fuir sur les collines les habitants terrifiés par le risque d'une mort proche et ainsi de laisser la place et du temps aux rebelles pour tuer le Vice-roi et ceux qui lui seraient restés fidèles. Mais la découverte de ce projet de destruction réduisit à néant les plans des rebelles et força celui qui cette nuit-là espérait retrouver son royaume, à retourner dans ses montagnes. Après cela le Vice-roi envoya deux délégués qui devaient sonder l'état d'esprit de ce nouveau roi et essayer de le faire revenir à de meilleurs sentiments. Ils rapportèrent beaucoup d'informations sur ses troupes, son organisation, ses préparatifs militaires, ses fusils, sa garde, appelée *guardia*<sup>18</sup> et sur sa manière de penser: qui est avant tout d'enjoindre le Vice-roi de se retirer de Lima et du royaume qui lui revient. S'il ne lui était pas possible de chasser les Espagnols, il enverrait au plus vite des ambassadeurs auprès du Souverain Pontife qui offriraient à ce dernier tous les peuples qui le reconnaissent roi inca. Voici l'essentiel de cette ambassade et de la réponse de l'Indien.

<sup>17</sup> Il s'agit de Juan Castro Santos Atawallpa, note 6 de Barnadas.

<sup>18</sup> En espagnol dans le texte latin.

## 17. Numerus capitum.

Numerus Incolarum Urbis Lima è plurimorum opinione 60. millia æquat, cum loci amplitudino 600. millibus sufficeret. Hispanorum, qui nihil sanguinis Indici, aut Æthiopici traxere, vix sex millia censentur. Reliquorum numerum vel Indi, vel Æthiopes, sive recens advecti, sive ibidem nati conficiunt: è quorum matrimoniis, tanta colorum magis, minusve ab albo recedentium, tanta et nominum varietas existit, ut studio peculiari res opus habeat.

## 18. Nominum copia, et diversitas.

Alii Mulato, Zambo, Mestizo, Pucsuelo, Quarteron, Terceron, Secundon, tente en el aire; velut si diceret: cave ne in pejus recidas: nempe relate ad colorem. Alii Salta atrás: id est, retro, nempe ad nigrum; alii aliis nominibus appellantur.

1-8

## 19. Climatam varietas.

Miratu digna est maxime ingens illa vel intra paucarum horarum iter soli, cælique diversitas, eaque non momentanea, aut per certos menses interpollata, uti in Europa contingit, sed stabilis, totoque anno par. Eveniet tibi non raro, ut noctem in solo, nivibus, geluque rigidissimo agas, et crastina luce sub arboribus gossipii, [Zacharive] (saccharive) cannis florentissimis procedeas. Adseri certe sine dubio potest, nihil in reliquis orbis partibus esse, quod huc translatum fructus non spondeat uberrimos. Quæ enim demum illa aëris temperies erit ullibi, quam hoc in Regno non reperiatur? quem frigiditatis, aut caloris gradum tibi effinges, cui æqualem non assignem?

## 20. Regio parum culta.

Sed nempe una ibi auri, argentique fames: pleraque etiam sive seminari, seu elaborari vetantur, quo nempe divenditis eo certius allatis ex Hispania frugibus, Peruanæ divitiæ in Europam avehantur.

Regnum hoc abundat fluviis, ac lacubus, prægrandibus, qui omnes in Amazonum fluvium, vulgo Maragnon, alias Orellana cujus origo prope Hauham, effunduntur, eidemque tanta aquaria copia, ut sese velut omnium orbis fluviorum princeps, mare dulce vocatus, octoginta milliaria latis ostiis in oceanum præcipitet. Lacus omnium celeberrimus is est, qui passim Csukuito vocatur, ambitu suo octo-

## 17. Nombre d'habitants

Lima aurait soixante mille habitants selon beaucoup de gens. Mais vu son étendue, elle pourrait en avoir six cent mille. On y compte à peine six mille Espagnols qui n'ont pas du tout de sang indien ou noir. Les autres habitants sont des Indiens ou des noirs, récemment arrivés ou nés dans la ville. Les unions entre tous ces gens engendrent une si grande variété de couleurs, s'écartant plus ou moins du blanc, et de noms pour les désigner que cela mérite une mention particulière.

## 18. Abondance et diversité de noms

Les uns sont appelés mûlatre (*mulato*), *zambo* (métisse de noir et d'Indien), métisse (*mestizo*), *puchuelo*<sup>19</sup> c'est-à-dire rejeton, quarteron, "terceron"<sup>20</sup>, "secondon" (*secundón*), "reste en l'air" (*tente en el aire*) comme pour dire: fais attention à ne pas tomber plus mal, s'agissant de la couleur de la peau; d'autres sont appelés "saute en arrière" (*salta atrás*), c'est-à-dire vers le noir; certains encore sont appelés par différents autres noms.

## 19. Diversité de climats

Très étonnante est la très grande diversité de paysages et de climats rencontrée au cours d'un voyage, même de quelques heures. Et cette diversité n'est pas éphémère ou changeant au cours des mois, comme cela se passe en Europe, mais stable et la même durant toute l'année. Il n'est pas rare qu'il t'arrive de passer la nuit dans un lieu très froid à cause de la neige et du gel, et que le lendemain tu marches parmi des cotonniers ou des cannes à sucre tout en fleurs. On peut certainement affirmer sans hésiter, qu'il n'existe rien des autres régions du monde qui, transplanté ici, ne donne des fruits en abondance. Mais surtout, quel climat pourrait-il exister ailleurs, que tu ne trouves au Pérou? À quel froid ou à quelle chaleur peux-tu penser que je ne puisse te trouver ici?

## 20. Pays pas assez cultivé

Car ici l'unique préoccupation est la soif d'or et d'argent. De plus, il y est interdit de semer ou de transformer beaucoup de choses; ceci pour obliger à consommer surtout des produits de la terre importés d'Espagne puis revendus ici et pour que les matières premières du Pérou partent vers l'Europe.

Ce royaume regorge de très grands lacs et de rivières qui toutes se jettent dans le fleuve des Amazones, appelé *Marañon*<sup>21</sup> ou *Orellana*, qui prend sa source près de *Jauja*<sup>22</sup> et qui apporte à l'Océan atlantique de telles quantités d'eau, que lui-même prince de tous les fleuves de la terre pourrait-on dire, est appelé mer d'eau douce à son embouchure large de quatre-vingts milles<sup>23</sup>, soit cent cinquante kilomètres. Le lac le plus célèbre de tous est partout appelé *Chukuwitu*<sup>24</sup> (Titicaca). Il a une circonférence de

<sup>19</sup> Écrit *pucuelo* dans le manuscrit, diminutif de *puchu* qui vient du quéchua *puchu* qui signifie reste, littéralement *petit reste sans valeur*.

<sup>20</sup> Ces deux derniers nommés ainsi dans le manuscrit.

<sup>21</sup> *Maragnon* dans le texte.

<sup>22</sup> *Hauha(m)* dans le texte.

<sup>23</sup> Un mille (marin), environ un tiers de lieue, vaut 1852 mètres.

<sup>24</sup> *Csukuito* dans le texte.

ginta leucas continens, magis ab anatum, quam piscium copia celebris. Hunc Indi omnes, Hispani plurimi à Dæmone custodiri ajunt, eo quod omnes peritissimi etiam Nautæ operam suam hucusque luserint, nec sit repertus adhuc, qui impune illum navigasset, animos nequidquam addente prægrandi auri thesauro, quem in quadam lacus insula ab antiquis Regibus, et Regni Proceribus solis simulacro dicatum hodiedum asservari ajunt.

21. Deperditur fluvius lacus Csukuito.

Hoc ipso ex lacu fluvius totius, Regni amplissimus oritur; qui tamen exiguo ab origine sua intervallo evanescit penitus, quin, utrum in diem rursum emergat, ulli certo constat. Licet enim prope civitatem Oruro aquæ copiosæ erumpant, quas aliqui è lacu Csukuitano existere dicunt, aliis tamen hæc sententia non probatur. In ipso vero lacus ostio, ubi aquæ in flumen abeunt, pons est miræ artis et firmitatis: hunc confectæ è palustribus arundinibus, sibi que invicem junctæ cymbulæ conficiunt, reliquum, quod interest, eadem arundine occupante.

2-1

22. Alpes Peruanæ.

Regnum omne usque dum ad Urbem S. Crucis de la Sierra dictam (qu)ingen-  
tarum prope leucarum itinere venias, perpetua montium catena (de?) jure potest,  
iique præalti, sibi que propingui adeo sunt, ut unoquoque? superato (: quod vel qua-  
tuor horarum ascensu ægre præstabis:) continuo alius tibi superandus instet, quo fit,  
ut tot milliarium spatium nullus vel exiguæ planitie locus relinquatur.

23. Viarum pericula.

Nulla in tot montis arbor, arbusta rara; nulla, nisi quam natura aperuit, via,  
eaque (est?) tam horrida, ut non nisi ea confecta, te eam superare potuisse creas?.  
Verum equidem est, mulos, quibus, quotquot iter agunt, vehi (o)portet, eos esse,  
quibus te fidere possis. Horum duces, si forte præcipi(tato) præruptoque, qui im-  
(m)inet, tramite, territum sessorem, et dubium quo (ill?)um vertat, hætere videant,  
mulum inopino flagelli ictu, interdum (et)iam sessorem percellunt, quo metum  
pecudi adimant, et ad celerem vel transitum, seu saltum una cum sessore, Numinis

quatre-vingts lieues, soit environ quatre cent cinquante kilomètres, et il est davantage connu pour l'abondance de ses canards que de ses poissons. Tous les Indiens et beaucoup d'Espagnols affirment qu'il est gardé par un génie, au point que tous les marins à la recherche d'un trésor, même les plus expérimentés, ont jusqu'ici perdu leur temps et n'ont jusqu'à présent rien découvert. Ils disent aussi à celui qui voudrait naviguer sans danger sur ce lac, qu'il est en vain motivé par un très grand trésor en or, car celui-ci est consacré à une idole du soleil et gardé jusqu'à ce jour avec soin par d'anciens rois et dignitaires du royaume inca sur une île du lac.

#### 21. Perte du rio Desaguadero

De ce même lac Titicaca naît le rio Desaguadero, le cours d'eau le plus large de tout le royaume<sup>25</sup>. Pourtant peu après sa naissance cette rivière disparaît entièrement, sans qu'il soit absolument certain qu'elle resurgisse à la lumière du jour. Car, bien que près de la ville d'Oruro jaillissent du sol de grandes quantités d'eau que certains disent provenir du lac Titicaca, pour d'autres pourtant cela n'est pas prouvé.

Juste à la sortie du lac, là où les eaux de ce dernier donnent naissance à la rivière, il y a un pont d'une beauté et d'une solidité remarquables. Celui-ci est constitué de petits bateaux attachés ensemble et fabriqués avec des joncs (*tотора*) du lac; les interstices sont eux-mêmes bouchés avec des totoras.

#### 22. Les Alpes péruviennes (les Andes)

Tout le royaume, du moins jusqu'à ce que tu arrives à la ville de Santa Cruz de la Sierra après un voyage d'à peu près cinq cents lieues, soit près de 2 800 km<sup>26</sup>, peut être considéré avec raison comme une chaîne continue de montagnes. Celles-ci sont très hautes et rapprochées les unes des autres au point que venant d'en gravir une – ce qui peut t'avoir coûté par exemple quatre heures de pénible ascension – aussitôt après tu en as une autre à passer. C'est ainsi que sur une étendue de tant de milles on ne rencontre pas le moindre espace plat, si petit soit-il.

#### 23. Périls des chemins

Dans toutes ces montagnes, il n'y a aucun arbre, de rares arbustes, et pas de chemins si ce n'est ceux qu'a ouverts la nature elle-même; et ceux-ci sont souvent si difficiles que ce n'est qu'après les avoir passés que tu crois vraiment que tu pouvais les franchir. Certes, il est vrai qu'il y a les mulets que tu dois absolument utiliser dans tout voyage et en qui tu peux te fier sans réserve. Si par un sentier dangereux, tout à coup escarpé et abrupt, les muletiers voient s'arrêter un cavalier effrayé et saisi d'hésitation, ils frappent vivement le mulet et parfois aussi le cavalier, d'un coup de fouet inattendu; c'est ainsi qu'ils ôtent la peur à l'animal et le poussent à faire un pas rapide ou un saut et à passer ainsi avec le cavalier qui dans ces circonstances, même tremblant de peur,

<sup>25</sup> Ceci n'est vrai que pour la région des Hauts-Plateaux, *Altiplano*, comme le souligne avec justesse Barnadas dans sa note 11.

<sup>26</sup> Au paragraphe 83, cette distance est estimée par Eder à 540 lieues, soit 3 009 km.

tum vel ma?meo? memor, impellunt. Alpium cacumina pleraque nivibus toto an(ni) tempore teguntur, horridis tamen et frequentibus fulminibus oblata?.

#### 24. Mulorum copia.

Jumenta hæc quamvis quibusdam in locis abundant, eaque (g)igantissima, quæ continuo Piura Limam, et iterum Piuram, (d)ucentorum nempe milliarium viam inter continuos arenarum campos quadringentarum quinquaginta librarum pondere onusta non ... pergunt, quam currunt; quot annis tamen è Paraquaria mul(ti) eorum millia pretio minimum 34. florenorum adduncuntur.

#### 25. Equorum varietas et excellentia.

Equorum, quia nullus pene usus, minor etiam est copia. Melio(re)s è Regno Chilensi petuntur, artis, quam vulgo edocentur, pe(ri)tissimi. Qui Americæ Meridionalis equorum usus est aliquando, Europæos contemnat, oportet: sive enim laboris patientem quæras, sive (i)nsorem? velossum, sive itineri conficiendo idoneum, qui te nempe (ve)locissime, et absque ulla corporis motione ad locum deferat, (n)ullo negotio reperies. Sunt, iique ibi usitato nomine Aguilillos (vo)cantur, qui intra horæ quadrantem leucam non currendo, sed pas(su) ordinario, eoque tam quieto, ut lectica te vehi putes, conficiunt: (us)que à primis annis adeo, ut nulla prorsus arte egeas: quem si (cum) flagello, aut calcaribus ad interneccionem divertes, numquam (vel?) ad cursum vel ad illum, quem obvium in nostratibus videmus, (p)ressum concitabis. Velocitas aliorum est tam intensa, ut Damam (.imp?)estrem, aut Strutionem solo cursu fatiges, capiasque. Repe(t)untur etiam, qui hebdomada integra, à quarta matutina ad

2–2

horam usque unam indefessi, imo vegetiores in dies in persequendis his animalibus deserviunt, nullo, nisi horis nocturnis, alimento, potu, aut quiete refecti.

#### 26. Paraquariæ muli et equi.

Paraquaria et mulis, et omnis generis equis incredibile quantum abundat, et hæc illorum sunt metalla, hæ illorum fodinæ, alias nec Reges Hispaniæ, nec incolæ hucusque reper[e](i)re; nec erit sane, qui earum aliquam nominare, minus, ubi sit, exhibere ausit. Id ultro damus omnis generis cibaria fere gratis offeri; sed pecuniæ

est reconnaissant à Dieu. La plupart des sommets des Andes sont couverts de neiges éternelles et exposés également à de fréquents et terribles coups de foudre.

#### 24. Abondance de mulets

En certains endroits du Pérou, ces bêtes de somme sont très nombreuses et de très grande taille. Ce sont elles qui continuellement font l'aller-retour entre Piura<sup>27</sup> et Lima, soit deux cents milles (370 km) parmi de continuels champs de sable, chargées de quatre cent cinquante livres (207 kg) et plus souvent au trot qu'au pas. Malgré cela, tous les ans on amène néanmoins plusieurs milliers de mulets du Paraguay à un prix d'au moins trente quatre florins chacun.

#### 25. Diversité et qualité des chevaux

De chevaux, il y a beaucoup moins parce qu'ils ne sont presque pas utilisés. Les meilleurs proviennent du royaume du Chili. Pour être montés ceux-ci sont très bien dressés, en général jusque dans les moindres détails. Celui qui a monté des chevaux d'Amérique du Sud, délaissera avec raison ceux d'Europe. En effet, que tu cherches un cheval résistant, un coursier très rapide ou une monture qui t'emmène en voyage rapidement mais sans te secouer, tu les trouveras sans peine en Amérique. Il y en a que l'on appelle ici les "aigles"<sup>28</sup> qui peuvent parcourir une lieue (environ 5,5 km) en un quart d'heure, non pas en galopant mais au pas, et d'un pas si régulier que tu te crois dans une litière. Ils marchent ainsi dès leurs premières années au point que tu n'as pas besoin d'utiliser tes éperons. Au point que même si tu les roues de coups de fouet ou d'éperons, tu n'arriveras pas à les faire aller au galop ou au pas lent que nous obtenons facilement de nos chevaux. La rapidité d'autres chevaux est telle, qu'à leur pas, vraiment unique, ils te permettent de fatiguer et d'attraper un cerf<sup>29</sup> ou une autruche<sup>30</sup>. On en trouve aussi qui sont capables de pourchasser toute une semaine ces animaux, sans se lasser, de quatre heures du matin sans interruption jusqu'à une heure de l'après midi, et même de plus en plus vigoureux au cours de la poursuite, et ceci sans manger, ni boire, ni se reposer, si ce n'est le soir.

#### 26. Mulets et chevaux du Paraguay<sup>31</sup>

C'est incroyable la quantité de mulets et de chevaux de toutes sortes que l'on trouve au Paraguay. Ces animaux sont les minerais et les mines de là-bas! De vraies mines, ni les rois d'Espagne ni les habitants du Paraguay n'en ont trouvées. Et il n'y a personne qui raisonnablement oserait en mentionner une et encore moins indiquer où elle se trouve. De plus, nous disons que ce pays fournit presque gratuitement toutes

<sup>27</sup> Ville du nord du Pérou près de la frontière avec l'Équateur.

<sup>28</sup> Qu'Eder nomme ici en espagnol *Aguilillos* pour *aguillillas* qui désigne en Amérique des chevaux très rapides. Ce qui pourrait se traduire par *petits aigles*.

<sup>29</sup> Eder utilise ici le terme de daim pour le cerf américain à queue blanche ou cerf de Virginie, plus petit que le cerf d'Europe et de la taille d'un daim.

<sup>30</sup> Autruche américaine ou nandou, plus petite que la vraie autruche africaine.

<sup>31</sup> Le Paraguay était beaucoup plus étendu que la République actuelle du même nom.

ea est penuri(a) ut tota Regio non suppeditet Regi, unde unici: Boni Aëris præsidarii, ejusque Præfecti sustententur, ut adeo quidquid pecuniæ in hos expenditur, Potosio quotannis eam transmittere sit necesse. Prodeat oro, qui hæc inficias ire, vel erroris insinu[ll]are velit, et hucusque thesauros vel præmii a(c)quirendi studio detegat. Hæc breviter dicta sufficiant, ne adversarii triumphum ante victoriam inter rerum ignaros, quo solent arrogantia canant.

27. Lignorum defectus et unde suppleatur.

Ligni, per totam Alpium Peruanarum catenam, quæ, ut opinor, i(n)de ab extrema Poli Septentrionalis ora ad Meridionalem usque Americam intersecant, maxima est penuria, usque dum Urbem S. Crucis, quingentis leucis Lima dissitam, attingas, ubi nempe Alpium finis, et planitie, camporum, sylvarumque principium. Quid ergo in focis ignem alit? carbones? paucos alibi, alibi nullos reperies: Excrementa equorum, mulorum, vaccarum, et præcipue ovium Peruanarum, qu(a)rum ingens copia inter Indos, defectum ligni supplet. Oves hæc sun(t) magnitudinis [equelli] (equulei) recens nati, colli oblongi, et superbe erecti. Lan(a) vel maxime spissa, dimidium pedem longa, simul et mollissima, et Indi illis onus unius centenarii injiciunt, lana ephip(p)ium supplente, sicque longa etiam itinerara emetiuntur, passu tam lento, ut sola patientia Indi eum tolerare queat: et si aliqua præ bajulandi tædio se in terram prosternat, eo momento adimendum onus; nisi enim id fiat, assurget nunquam. Quando exasperantur, hominem conspuunt quod, ut pote nocivum, studiose cavendum est. Cauda illis non longa ut ovibus aliis, sed brevis cervinæ instar. Aluntur facili negotio inter obsitos nivibus montes, gramine pene sicco, et ob frigus adusto. Habent id peculiare bono culinarum, quod non promiscue excrementa emittant, sed sua quodammodo loca communia habeant, seu diversos cumulos, ad quorum aliquem ventrem exonerant, ut proinde facili labore, eo jam sicco sacci complures impleantur. Nec desunt Asini dimidio ijs, quos in Tyroli vidi, majores, quorum ingens usus et per copia.



sortes d'aliments. Mais il y a une telle pénurie d'argent liquide que le pays entier n'apporte au roi pas même de quoi prendre en charge les soldats et les officiers de la seule garnison de Buenos Aires, et au point que tout l'argent nécessaire à garnison doit être envoyé chaque année de Potosi. De grâce, qu'il en rapporte du minerai d'argent celui qui voudrait nier ou considérer comme une erreur ce que je viens de dire; et même qu'il découvre des trésors y compris si sa motivation n'est autre que l'espoir d'une récompense! Mais il suffit de mentionner brièvement tout ceci pour éviter qu'auprès de ceux qui ne sont pas au courant, nos adversaires ne chantent victoire avec arrogance avant d'avoir gagné, comme ils en ont l'habitude.<sup>32</sup>

#### 27. Pénurie de bois et comment on y remédie

Dans toute la cordillère des Andes<sup>33</sup>, qui, je crois, divise le continent des régions proches du pôle Nord jusqu'au sud de l'Amérique, il y a un très grand manque de bois, et ceci jusqu'à ce que tu arrives à Santa Cruz de la Sierra, à cinq cents lieues de Lima (environ 2 800 km). En effet, c'est là que se terminent les Andes et que commencent les plaines, les savanes et les forêts. Mais alors, quel combustible utilise-t-on? Du charbon? En certains endroits, tu en trouves un peu, ailleurs pas du tout. On supplée au manque de bois par du crottin de cheval ou de mulet, par des bouses de vaches et surtout par des crottes de "moutons péruviens" (lamas), animaux que l'on trouve en grande quantité chez les Indiens. Ces lamas sont de la taille d'un poulain nouveau-né, avec un long cou au port droit superbe. De plus leur laine est extrêmement épaisse, d'un demi-pied de long (14 cm)<sup>34</sup> et en même temps très souple; aussi les Indiens les chargent avec près de cent livres<sup>35</sup> (46 kg), la laine jouant le rôle d'une couverture de protection. Et ainsi ils parcourent de longs trajets, mais à un pas si lent que seule la patience des Indiens est capable de le supporter. Et si un lama se couche à terre par aversion pour la charge, tu dois la lui enlever sur le champ, sinon jamais il ne se relèvera. Quand ces animaux sont énervés, ils te crachent dessus, ce qu'il faut soigneusement éviter, car leur salive peut être toxique. Leur queue n'est pas longue comme celle des moutons, mais courte comme celle des cerfs. Les nourrir est chose facile dans les montagnes couvertes de neige, grâce à l'herbe dure et sèche<sup>36</sup> qui y pousse, brûlée par le gel. Ils ont l'habitude, intéressante pour avoir du combustible pour cuisiner, de ne pas laisser leurs excréments n'importe où, mais de les faire dans des endroits communs et en tas, d'où il est ensuite facile de remplir des sacs entiers de crottes déjà sèches. Et il ne manque pas non plus d'ânes, très nombreux, que l'on utilise énormément et dont la taille est une fois et demie celle de ceux que j'ai vus au Tyrol.

<sup>32</sup> Comme le signale Barnadas, note 18, dans ce paragraphe Eder fait probablement allusion aux critiques dont étaient l'objet les réductions jésuites du Paraguay soupçonnées de posséder des trésors non déclarés.

<sup>33</sup> Eder utilise le terme d'Alpes péruviennes.

<sup>34</sup> Un pied équivalait à 28 cm, c'est le tiers d'une verge (*vara*) de Castille.

<sup>35</sup> Il s'agit selon toute probabilité de livres, bien que l'unité ne soit pas spécifiée dans le manuscrit. En réalité, un lama ne peut porter qu'environ la moitié de ce que dit Eder.

<sup>36</sup> C'est la graminée gynérion (*Cortaderia*) ou *paja brava* en espagnol et *ichu* en quechua.

2–3

## 28. De Allpaka.

Est et aliud ovis genus, ejusdem, ac dictæ, magnitudinis, et formæ; nisi quod gibbum aliquem habeant, et oneribus ferendis numquam adhibeatur, Allpaka dicta. Est frigoris, et nivium amans, vescitur, gramine: alitur autem propter lanam, quæ prædicta illa et longior, et suavior est. Utrumque ovium genus non dubito, quin in hisce frigidis Europæ partibus quam optime servari; augerique posset.

## 29. Bicornia et Guan(ako.)

Quid dicam de Bicornia et Guanako ovibus in altissimis ac frigidissimis Alpibus degere solitis, quarum venationi Indi summo opere sunt dediti, ut lanam reliquis omnibus superiorem Hispanis pretio sat magno vendant? Captæ facile cicurantur, ut proinde plures audiverim, qui asserebant, illas jam cicures educare, et augere non fore arduum: sed hæc ibidem parvi penduntur.

## 30. Indi olim copiosi.

Jam de Indorum, non qui in Missionibus, sed qui à principio suborti Regni, Hispanos inter degunt, et eorum juribus, ac legibus subsunt, numero non nihil dicendum. Quanta illorum copia sub Hispanorum in illam Regionem adventum fuerit, nemo certo calculo definit. Id certum est, fuisse innumeros, præcipue cum polygamia Turcorum more vig[ue]rent. Nunc ad eam redacti sunt paucitatem, ut Aulæ Madrilensi locum dedent apud consilium supremum Chuquisaquense serio indagandi, quibus mediis servari, et augeri incolæ possint? Scio responsum, scit omnis America; omnium Serenissimi illius tribunalis sociorum, omnium etiam aliunde ad deliberandum accitorum unam fuisse sententiam: quam tamen ego Posteris scribendam lubens relinquo.

## 31. Eorum egestas.

Quanta vero Indorum sit egestas, et rerum pene omnium penuria, nisi oculis cernatur, vix fidem habebit: Etsi enim nummos habeat, quibus commode vitam agere posset, metuit tamen, ne hac ratione detectus omnia perdat.

## 28. L'alpaga

Il existe aussi une autre espèce d'«ovins»<sup>37</sup>, de mêmes taille et forme que le lama décrit plus haut, si ce n'est qu'ils ont le dos rond et ne sont jamais utilisés comme bêtes de somme: on les appelle alpagas. L'alpaga aime le froid et la neige, et se nourrit d'herbe. Il est surtout élevé pour sa laine qui est plus longue et plus fine que celle du lama. Je suis sûr que ces deux espèces pourraient parfaitement s'adapter et se développer dans les régions froides d'Europe.

## 29. La vigogne et le guanaco

Et dire de la vigogne et du guanaco, habitués à vivre dans les très hautes et très froides montagnes des Andes que les Indiens capturent<sup>38</sup> avec le plus grand soin pour vendre aux Espagnols, à un bon prix, leur laine, supérieure à toute autre. Il serait facile d'appivoiser ceux qui sont attrapés d'après ce que j'ai entendu dire de beaucoup de gens qui affirment également qu'une fois apprivoisés, il ne serait pas difficile de les élever et de les faire se reproduire; cependant, ces animaux sont ici peu appréciés pour leur chair.

## 30. Les Indiens jadis très nombreux

Maintenant, il me faut dire quelque chose des Indiens, non pas de ceux des réductions, mais de ceux qui depuis le début du royaume qui a remplacé le leur<sup>39</sup> vivent parmi les Espagnols et sont soumis à leurs lois. Quel nombre étaient-ils à l'arrivée des Espagnols dans cette région? Personne ne peut donner d'estimation fiable. Ce qui est sûr c'est que les Indiens étaient fort nombreux, surtout du fait qu'ils pratiquent la polygamie comme les Turcs<sup>40</sup>. Actuellement, ils ont été réduits à un tel petit nombre qu'ils ont conduit le Conseil des Indes de Madrid à rechercher très sérieusement auprès du Conseil suprême de Chuquisaca<sup>41</sup> les moyens par lesquels il serait possible de les sauver puis de faire croître leur nombre. Je connais la réponse, toute l'Amérique la connaît: c'est la sentence unanime de tous les membres de cet illustre tribunal suprême mais aussi de tous ceux qui, non membres du tribunal, y furent convoqués pour délibérer; mais que toutefois je préfère laisser à la postérité le soin de l'écrire.<sup>42</sup>

## 31. Le dénuement des Indiens

Le dénuement des Indiens et leur manque de presque tout sont tels que si on ne les voit pas de ses propres yeux, on aurait peine à y croire. Or, même s'il a de l'argent qui lui permettrait de bien vivre, l'Indien n'ose pas le faire de peur de tout perdre si cela se savait.

<sup>37</sup> En réalité de camélidés.

<sup>38</sup> Sans les tuer, note du traducteur.

<sup>39</sup> C'est-à-dire depuis la conquête espagnole.

<sup>40</sup> Très présents dans l'histoire et la mémoire des compatriotes d'Eder. La défaite des Turcs devant Vienne ne date que de 1683.

<sup>41</sup> Audience de Charcas (actuellement Sucre).

<sup>42</sup> Quelques paragraphes plus loin Eder donnera la réponse.

## 32. Domus.

Domus illorum etiam in locis frigidissimis, quæ Puna vocant, non aliis parietibus constat, quam lapidibus aggestis, et ordine inter se absque calce, ullove cemento collocatis, et plerumque parva adeo, ut vix quatuor ulnas in longum, latumque pateat; protecto illis gramen est. Nullibi tam vivum miseræ exemplum deprehendi.

## 33. Cibus.

Cibus illorum quotidianus Papa, Germanis poma terrea, quæ noctu cælo exposita congelantur, et apte ad aliam usque messem asservantur: ea enim seminant; interdum granis aliquot tritici turcici, iisque tostis delectantur, nisi convivium inopinatum ovis casu mortua porrigat.

## 34. Vestigia Idololatria(e).

Magna inter eos mysteriorum fidei ruditas, magna superstitionum antiquarum tenacitas. Sunt non pauci, quibus in itinere vel fre(-)

2-4

(-)gi idola, vel ademi: alias in publicos eorum saltus incidi, ubi medius manu in altum sublata idolum cæteris circa circum saltantibus exhibebat.

## 35. Quæ paucitatis Indorum causa?

Origo præcipua, præter eam, cujus paulo ante memini, tantæ Indorum paucitatis, est, labor improbus, quem ferre coguntur in fodinis præsertim Potosinis. Decretum è Regum voluntate est, ut quot annis festo Præcursoris Domini ex omnibus Provinciis certum Indorum numerum eo mitti qui fessis succedat, quod si fieret, si reliqua omnia sapientissime ab iis ordinata, et repetitis vicibus inculcata servarentur, nunc rari redactos ad incitas Indos plorarent Hispani. Sed metam ambitioni quis figat? Accidet temporum cursu Regno Peruano, quod vastissime Havan(æ) quod S. Dominici Insulis, quod tot aliis terrarum vastissimis tractibus, in quibus ne unum quidem Indum jam reperias. Per plures nempe annos ad suos è fodinis vetantur venire, dum interea mulieres cum familia et prolibus præ miseria contabescunt. Quibus si alia non minora onera adjicias, quæ à Singularum Provinciarum Guberna-

### 32. L'habitat

Leurs habitations, même dans les régions très froides qu'ils appellent la *puna*, n'ont pas d'autres murs que de pierres sèches régulièrement empilées et assemblées sans chaux ni ciment. Elles sont pour la plupart si petites qu'elles ont à peine quatre coudées (167 cm)<sup>43</sup> de long et de large. Le toit est en chaume. Nulle part ailleurs, on ne trouve d'exemple aussi frappant de misère.

### 33. Leur alimentation

La *papa*, les pommes de terre des Allemands, est leur nourriture de tous les jours, qu'ils congèlent en les laissant la nuit dehors et ainsi elles se conservent bien d'une récolte à l'autre: car les Indiens les cultivent. De temps en temps, ils aiment manger quelques grains de "blé turc" (maïs) grillés, à moins que la mort accidentelle d'un "ovin" (camélidé) ne soit l'occasion d'un bon repas inattendu.

### 34. Restes d'idôlatrie

Leur ignorance des mystères de la Foi<sup>44</sup> est grande, tout comme la persistance des anciennes superstitions. Au cours de mes voyages, j'ai brisé ou pris des idoles à beaucoup d'Indiens. Une fois, je suis arrivé par hasard au milieu de danses de leur communauté au cours desquelles celui qui était au milieu présentait, en la levant de ses mains, une idole aux autres participants qui dansaient en rond tout autour.

### 35. Raison du si petit nombre d'Indiens

La cause principale après celle que j'ai rappelée précédemment, est le travail forcé excessif auquel ils sont soumis dans les mines, tout spécialement dans celles de Potosi. Un décret royal stipule que tous les ans, pour la Saint Jean-Baptiste, chaque province doit y envoyer un certain nombre d'Indiens pour remplacer ceux qui sont épuisés. Si cela avait été observé, ainsi que tout ce qui, par une très grande sagesse des souverains, avait été ordonné et répété maintes fois, maintenant il n'y aurait pas des Espagnols qui déplorent la menace de disparition des Indiens. Mais qui imposera une limite au faste des Espagnols? Avec le temps, il arrivera dans le royaume du Pérou ce qui s'est passé à grande échelle dans les îles de La Havane<sup>45</sup> et de Saint-Domingue<sup>46</sup> ainsi que dans tant d'autres immenses contrées où à présent, en réalité, tu ne trouves plus aucun Indien. Car, pendant de longues années, on interdit aux Indiens retenus dans les mines de revenir auprès des leurs, tandis que pendant ce temps leurs femmes avec leurs parents et leurs enfants dépérissent de misère. On est très loin de ce qui devait être appliqué, surtout si tu y ajoutes d'autres peines aussi lourdes qui leur sont infligées par les gouverneurs de chaque province, c'est-à-dire par ceux-là mêmes dont la première

<sup>43</sup> Une coudée, demi-verge, mesure 418 mm.

<sup>44</sup> Catholique.

<sup>45</sup> Cuba.

<sup>46</sup> Actuellement Haïti et la République Dominicaine.

toribus, imo ab iis quoque, quibus vel maxime incumbit sese tueri, ac recreare, perferenda habent: tam longe abest, ut miror eos tempore minui, ut potius miro simile ducam, aliquem eorum adhuc superesse.

36. Odium Indorum in Hispanos.

Prætereo modos, artesque innumeras, quibus Indorum numis potiri consuevere. Unde mirum non est, Indum viso Hispano terreri, ac vultu, aut certe animo concidere. Metui odium accedit, quod quantum, quam altis radicibus cordi inhæreat, quis describat? innata solum pusilanimitas eos prohibet, quo minus libertatem excusso tam gravi, tamque assiduo jugo quærant.

37. Indi thesauros veteres celant.

O utinam Hispani Regia Decreta executioni darent! utinam se iis benigniores, ac humaniores exhiberent! utinam vel propriæ utilitatis studio oculos tandem aperirent, atque maturo consilio semet ipsos perpenderent, quæ damna et Regi Suo, et sibi ipsis inde [acersant] (arceant). Nemo in todo illo Regno est, qui ignoret, quot à majoribus, maxime sub Hispanorum adventum, thesauri, quamque pretiosi terræ infossi sint, quorum aliqui casu reperti, et Regium ærarium, et multorum fortunas auxerunt, quorum latibula, cum Indi a Genitoribus sciant, Hispanis tamen demonstrare adeo strenue recusant, ut maximis sese tormentis, antequam id faciant, ultro objiciant, ac animam etiam acerbissimos inter dolores exhalent. Æque certum est, plures auri, argentique fodinas, Potosinis etiam, cum maxime floruerunt, ditiores, haberi ab eis, quas tamen Hispanorum nemo neque fraude, neque pecuniis oblati, neque jurato silentio, neque inito cum filiarum aliqua matrimonio, nec ullo alio, quem auri fames suggestit, modo hucusque potuit detegere. Malunt socerum paupertate, ac miseriis

2–5

pressum videre, quam secreti fidem violare.

38. Divites fodinas.

Meminere nempe, quam acerbe, quam misere habeantur in hisce fodinis, metuuntque, ne illi omnium primo vita ponenda sit in eruendis thesauris, qui eos Hispano amicum ser et mutanti detexisset.

39. Gratitude Indorum erga Gubernatorem pauperem, sed ipsis benevolum.

In unum è Gubernatoribus supra eos singulare certæ dicitur benevolentiae Indicæ exemplum, quod is toto præfecturæ sui quinquennio Patrem sese eorum et verbis, et opere probasset: hunc, fama est, cum jamjam reditum in Hispaniam pararet, noctu vetatis oculis e qu[o](a)dam Urbe ad cryptam subterraneam deductum

obligation est de les protéger et de leur permettre de se rétablir après le temps passé dans les mines. Au point que je m'étonne de ne les voir disparaître que lentement et même je trouve extraordinaire qu'aujourd'hui il en restât encore!

### 36. Haine des Indiens pour les Espagnols

Je passe sur les innombrables méthodes et manières par lesquelles les Espagnols ont coutume de s'emparer de l'argent des Indiens. Aussi, il n'est pas étonnant qu'à la vue d'un Espagnol un Indien soit terrifié et même que son moral ou du moins sa confiance en soi s'effondrent. À la crainte, s'ajoute la haine. Mais qui pourrait déterminer la force de cette haine et jusqu'où elle est profondément enracinée dans le coeur des Indiens? Seule leur pusillanimité innée les empêche de chercher au moins la liberté, en secouant ce joug si pesant et omniprésent.

### 37. Les Indiens cachent leurs trésors anciens

Puisse-t-il arriver que les Espagnols appliquent les décrets royaux! Qu'ils se montrent meilleurs et plus humains envers les Indiens! De plus, qu'enfin ils ouvrent grands leurs yeux dans leur propre intérêt et même qu'ils fassent un examen de conscience! Ainsi, combien de dangers n'écarteraient-ils pas d'eux-mêmes et de leur roi? Dans tout ce royaume, il n'y a aucun Indien qui ignore combien de trésors et combien de pierres précieuses ont été enterrés par leurs ancêtres, surtout à l'arrivée des Espagnols. Certains, découverts par hasard, augmentèrent le trésor royal, d'autres firent la fortune de beaucoup. Cependant, les Indiens refusent catégoriquement d'indiquer aux Espagnols les cachettes des trésors, qu'ils connaissent de leurs ancêtres, et ce avec un courage tel qu'ils endurent sans broncher les pires tortures jusqu'à en rendre l'âme au milieu des souffrances les plus atroces, mais sans rien révéler. De même, il est certain qu'ils connaissent beaucoup de mines d'or et d'argent, supposées plus riches que celles de Potosi à son apogée. Cependant, aucun Espagnol n'a pu les découvrir que ce soit par ruse, offre d'argent, en jurant de garder le secret, en contractant mariage avec une de leurs filles, ni par aucun autre moyen que la soif d'or peut bien faire imaginer. Les Indiens préfèrent voir un beau-père accablé par la pauvreté et les malheurs, plutôt que de violer la loi du secret.

### 38. Richesse des mines

En effet, ils se souviennent avec quelle cruauté et de quelle manière indigne ils sont traités dans les mines. Aussi, ils craignent par dessus tout que dans la découverte de trésors leur vie soit menacée par ce même Espagnol, leur ami, qui est fourbe et à qui ils auraient dévoilé ces mines.

### 39. Reconnaissance des Indiens vis-à-vis d'un gouverneur pauvre mais bon

On dit qu'un des gouverneurs fut un exemple sans précédent de bonté manifeste envers les Indiens parce que durant tout son quinquennat il s'était comporté envers eux comme un père aussi bien en paroles qu'en actes. On raconte que quand il préparait son retour imminent en Espagne, il fut conduit de nuit, les yeux bandés, hors de la ville dans une galerie souterraine. Et là, il reçut l'ordre de prendre autant d'or que

esse, ibique tantam auri (en?)im capere jussum, quantum cœmendis pædiis /: unde Indi ejus Provinciæ in hunc usque diem tributi partem maximam solvunt:/ et sibi cum ad remeandum, tum ad opipare transigendos in Hispania residuos vitæ dies sufficeret. Id grati animi indicium uni exhibuëre, uni inquam, ut se beneficio memores testarentur, uni quia forte plures Patres non numerant.

#### 40. De eorum potu Chich(a.)

Quantum potu ebrietatem ciente, præprimis illo, qui è tritico turcico conficitur, et Chicha vocatur, dici vix potest. Certe octo Theophoriæ sacris diebus tantum ex eo absumitur, ut fluvius diu, noctuque, hoc tempore manans inde existere posset. Et hoc cremati potús genus, Theophoriæque solemnitatem esse a[j](i)unt Indi, quod suas in terras a[d](l)latum ab Hispanis grati meminere. Dicta Chicha ibidem more cerevisiæ et asservatur, et plerisque in pagis etiam copiose, sat magno iter agentium levamine, diventitur.

#### 41. De monumentis antiqu(is.)

Ex(s)tant in Regno varia prisca Antiquitatis monumenta, at, quæ ut ut æstimatione dignissima, et hominum ruditate, et temporum injuriis pereunt. Memoratu digniora sunt, ædes sacræ, quæ nunc sunt PP. Dominicanorum, sed plurimum immunitæ; Soli olim utpote Ingarum seu Regum Peruanorum Numini dicatæ. Extra hanc Urbem, Regum olim sedem, nullæ reperiuntur, quia forte dirutæ sint omnes, vel nulla extiterint.

#### 42. Arx Cusci.

Aliud venerandum, imo stupendum antiquitatis insigne monumentum est, arx jussu Regum extracta, quæ licet nec adeo ampla, nec juxta artis leges, nullaque calcis, alteriusve cœmenti ope sit ædificata, maximum tamen admirandi, investigandique campum Exteris illuc adventantibus aperit, quo nempe pacto saxa illa prægrandia tam affabre absque ferreis instrumentis, quibus eos olim caruisse certum est, elaborare, ac in quadrum effingere, quo pacto perpolire potuerint adeo, ut lapis lapidi non tam incumbere, quam per[r]itus ad[e](hæ)revisse videatur, ac denique, qua( )ratione saxa tam immania, cui vel uni in planicie licet movendo vix quingenti homines sufficerent, in præaltum tamen montem ex(s)erent, ac loco sibi debito collocarint.



nécessaire pour acheter des propriétés où les Indiens de cette province ont l'habitude jusqu'à aujourd'hui de tirer des revenus pour payer la plus grande partie de leurs impôts, pour son voyage de retour, et enfin pour passer tranquillement le reste de ses jours en Espagne. Ils donnèrent cette marque de gratitude à une seule personne, je dis bien à une seule, pour montrer qu'ils se souvenaient de ses bienfaits. Personne d'autre n'en a bénéficié peut-être parce que les Indiens n'ont pas trouvé d'autres pères.

#### 40. De leur boisson appelée *chicha*

On peut difficilement décrire jusqu'à quel état d'ivresse les mène la boisson, surtout celle qui est faite à partir du maïs et que l'on nomme *chicha*. Il est sûr que pendant les huit jours de la Fête-Dieu, on en boit une quantité comparable à un fleuve de *chicha* qui coulerait jour et nuit en ce lieu pendant toute cette période. Et sous l'emprise de la *chicha*, les Indiens affirment se souvenir avec gratitude que cette boisson et la Fête-Dieu leur furent apportées par les Espagnols. Comme la bière chez nous, ici la *chicha* se conserve et se vend au détail dans la plupart des endroits, même en grandes quantités et à la grande satisfaction des voyageurs.

#### 41. Des monuments anciens

Dans le royaume du Pérou subsistent plusieurs monuments anciens mais, bien qu'ils soient admirables, ils tombent en ruines tant par l'ignorance des hommes que par les injures du temps. Ceux qui méritent le plus d'être mentionnés sont les temples sacrés de Cuzco qui appartiennent maintenant aux Pères dominicains, mais sont très endommagés; ils étaient autrefois dédiés au Soleil, la divinité des Incas, rois du Pérou. Hors de cette ville de Cuzco, ancienne résidence des rois, on ne trouve pas de temples parce qu'ils ont tous été détruits ou bien parce qu'ils n'ont jamais existé.<sup>47</sup>

#### 42. La citadelle de Cuzco

Un autre monument, digne de respect et d'admiration, témoin remarquable du passé est la citadelle de Cuzco construite sur ordre des anciens rois<sup>48</sup>. Bien qu'elle ne soit pas tellement grande, ni construite selon les canons habituels de l'art, car édifiée sans chaux ni moellons, elle donne pourtant aux étrangers qui la visitent beaucoup de raisons pour l'admirer et la découvrir. En effet, comment les Indiens purent-ils travailler ces énormes pierres avec un tel art, et même les tailler régulièrement sans l'aide d'outils de fer qu'à cette époque ils ne possédaient sûrement pas? Comment purent-ils les polir au point qu'elles ne paraissent pas posées l'une sur l'autre mais exactement jointes les unes aux autres? Et enfin, par quelle méthode purent-ils amener sur cette colline très élevée ces pierres colossales et les y mettre à leur place, quand pour en déplacer une seule sur une surface plane cinquante hommes y suffiraient à peine?

<sup>47</sup> Eder ne mentionne évidemment pas les temples de l'imposante ville fortifiée de Machu Picchu, située à une bonne centaine de kilomètres de Cuzco, restée ignorée des non-Indiens jusqu'au vingtième siècle, ni de Huynay, ni de Puyu-Pata-Marca, cités perdues retrouvées en 1942.

<sup>48</sup> C'est le *Sacsahuaman*.

2–6

## 43. Sepulcra antiquorum.

Ex(s)tant præterea, maxime quæ Oruro, Tahnam itur, antiquissimorum sepulcorum numerus, quæ plerumque in editioribus locis collocarunt. Æd(i)ficium totum pariete è latericulis ad solem coctis, et luto mixtis cons(stat,) quod tamen non tot annorum nives, non imbres copiosi, non denique ventorum fortissimorum vis, etsi tecto destitutum, evertere potuere. Assurgunt hæc sepulcra in forma quadrati oblongi, quod dein in conu definit: duabus rotundis [fenestrellis] (fenestrulis), vel foraminibus, quæ hominem capere queant, orientem versus, ornata. In hujus sepulcri medio, quod locum sat com(m)odum funeri præbet, cadaver vel sedentis, vel jacentis more positum, alii tamen jacuisse dicunt. In non paucis reperta sunt non nulla vasa, et idola aurea: in aliis ollæ Chicha plenæ, et bene obseratæ, quæ seculorum saltem duorum decursu recens, sapida, potu(i) apta inventa est.

## 44. De auri et argenti fodinis.

Ad auri, argentineque fodinas, toto orbe tam notas, breviter describendas transeo. Certe sunt, qui opinantur, Salomonem hinc omne argentum, aurumque in templi ædificium, ornatumque avexisse: opinioni huic ansam dedit copia horum metallorum, quæ in Hispaniam per duo sæcula omnino integra advehitur. Præ cæteris fodinis Potosinæ celebrantur; nec abs re, utpote quæ in hunc usque diem non interruptas venas præbuere argenteas. Verum est, fodinas has, cum Regno emigrarem, decidisse adeo, tamque parum argenti suppeditasse, ut plerique laborem, utpote erutis divitiis, majorem intermiserint, serioque cogitarint, montem aliquem cavum per medium ab extima superficie intersecare: fit ut ob rutorum hic hominum ossibus, quæ effodiuntur identidem, argenti non parum adhæreat: quod mirum hujus metalli augmentum probat. Non est unicus, qui tot annis, tam copiosos thesauros effudit, isque non præaltus, formam [Zaccaracei] (saccharoni) panis præ[se]ferens. Nihil in eo, neque alibi per totum Regnum Regi proprium: quinta duntaxat eruti metalli pars ex Legum Decreto ei obtingit. Constat longo tempore floruisse adeo prædictas venas, ut fossorum nonnulli vitæ suæ cursu decem, aut viginti etiam florenorum milliones è memorata quintæ partis lege Regi pependerit. Est, qui Historiam illarum fodinarum binis tomis complexus est, quam typis edendam audivi.

Dixeram superius Indis notos esse alios montes, quorum divitias ampliores esse nemo inficiatur, qui tamen, nisi fortuito detegantur, ditiores efficient neminem. Quamvis quid illis opus, ubi quotidie aliæ æque Potosinis non impares reperiuntur? Sed nempe rerum periti desunt. Passim narratur mulum Domino suo equiti, cum casu manus

2–7

velut in glacie profugeret, venam argenteam tam divitem detexisse, ut relicto mulionis officio, eam cum sociis incredibili successu elaborarint, et successoribus in hanc usque diem elaborandam transcripserit. Sæpe mihi in mentem venit opinari, Regnum omne, qua Alpes sese protendunt, auro, argentove refertum, ut pene ubi

#### 43. Tombeaux de leurs ancêtres

Il reste également beaucoup de tombeaux très anciens (*chullpa*), surtout sur le chemin qui va d'Oruro à Tacna, en général édifiés aux endroits les plus élevés. Tout l'édifice est constitué de murs de petites briques crues séchées au soleil et assemblées par de l'argile, que pourtant ni la neige de tant d'années, ni les violents orages, ni enfin les très forts vents n'ont pu détruire, emportant néanmoins le toit. Ces tombeaux se dressent en forme de parallélépipède rectangle qui se termine en cône. Du côté est, ils sont décorés par deux petites fenêtres ou ouvertures rondes par lesquelles peut pénétrer un homme. Au centre du tombeau qui offre assez de place pour un mort, se déposait le cadavre en position assise ou bien allongée comme certains l'affirment. Dans beaucoup de tombes on trouve des vases et des idoles en or; dans d'autres, on rencontre des pots pleins de chicha, bien fermés, qui n'a pas été abîmée par l'écoulement d'au moins deux siècles, bonne à boire et d'un bon goût.<sup>49</sup>

#### 44. Les mines d'or et d'argent

Maintenant, je vais devoir brièvement présenter les mines d'or et d'argent, si fameuses dans le monde entier. C'est vrai qu'il y a des gens qui croient que le roi Salomon a pris ici tout l'or et tout l'argent nécessaires à la construction et à la décoration du Temple de Jérusalem. C'est l'énorme quantité de ces métaux précieux, emportée dans sa totalité en Espagne depuis deux siècles, qui a certainement donné lieu à cette croyance. Plus que toutes sont célèbres les mines de Potosi; et non sans raison, vu que jusqu'à aujourd'hui elles ont fourni sans arrêt des filons argentifères. C'est vrai que quand j'ai quitté le royaume du Pérou<sup>50</sup> la production de ces mines avait chuté et représentait si peu d'argent que la plus grande partie des mineurs avaient arrêté leur travail principal, vu le peu de minerai extrait, et pensaient carrément couper la montagne au moyen d'une galerie partant de son pied. En revanche, il arrive que dans les os d'hommes tombés ici, qui souvent sont déterrés, soit fixée une quantité d'argent non négligeable, ce qui prouverait un accroissement remarquable en ce minerai. Ainsi, il y en a plus d'un qui a découvert pendant de nombreuses années des trésors abondants et pas très profonds, se présentant sous forme de pain de sucre. Rien ici, ni ailleurs dans le royaume du Pérou n'appartient au roi: il ne lui revient selon la loi que le cinquième du minerai extrait. Ainsi, il arriva que les filons dont nous venons de parler produisirent tant d'argent sur une longue période, qu'au cours de leur existence plusieurs mineurs payèrent au roi, en vertu de cette loi du cinquième, dix ou même vingt millions de florins. Quelqu'un a écrit en deux tomes l'histoire de ces mines qui, d'après ce que j'ai entendu, seraient sur le point de sortir.<sup>51</sup> J'ai déjà dit que

<sup>49</sup> Barnadas remarque avec raison, note 28, que cette boisson ne date pas de plusieurs siècles mais a été déposée dans le tombeau par des contemporains, en particulier à la Toussaint.

<sup>50</sup> Le 22 décembre 1768.

<sup>51</sup> Selon Barnadas, note 32, il s'agirait de Bartolomé Arzáns de Orsúa y Vela (vers 1676–1736) ou plus probablement de son fils Diego (1700–1755).

ubi fodias, alterutrum reperias. Dolendum summopere est, quod Hispani unius naturæ lucem, non vero etiam eam, quæ ab arte suppeditatur, in his effodiendis sequantur. Certe oculis meis vidi plurimas fodinas derelictas non aliam ob causam, nisi quod fossores in exiguos aquæ rivos inciderint, quos alio derivare, aut machinarum ope exhaurire nesciverunt. Gallus eo appulerat, vir opinione omnium in extruendis machinis perissimus, qui, cum quotidie urgeretur, ut operi suo finem imponeret, quod tamen lente ad modum fabrorum, cæterumque tum pigritia, tum imperitia procedebat, in eam tandem rabiem actus est, ut seipsum duplici plumbea glande, præsentibus multis peremerit. Alias quoque eo advenere Exteri, qui malo opera ferre et poterant, et volebant; sed in cassum: sive quia eis fidem adhibere recusabant illi, quorum maxime intererat eis credere, sive quia à Regiis Ministris abacti, pulsique redire cogebantur.

#### 45. De Monte Illimani.

Pæterivi montem præaltum continuis nivibus tectum, Civitati Paz adjacentem, dictum Illimani, de quo Urbs tota id, quod sequitur, enarrat. Accidit, ut fulmen in prominens prægrande saxum caderet, illudque à reliquo monte velut abscinderet, quod proinde in subjectum lacum prolapsum est. Eodem fulmine soluta magna nivium copia, in alveum Urbem interfluentem excrevit, qui plurima auri frusta secum devexit. Latus vero illud, à quo præcisum saxum, adeo effulsit, ut obverso sole nemo fuerit, qui in illud oculos figere potuisset. Jacet hucusque post plures annos in dicto lacu decussum illud saxum, quisi diligentiam ullam Hispani illi eruendo impenderint. Sciscitanti vero mihi, cur(i) dictum montem, certis divitiis, prægnantem non fodiant, responsum fuit, frigus esse admodum acerbum, ac nimium molestam illius altitudinem. Quis hoc sine stomacho audiat?

les Indiens connaissaient d'autres montagnes dont les richesses seraient encore plus considérables, ce que personne ne conteste, mais qui pourtant n'enrichiront personne, à moins qu'elles ne soient découvertes par hasard. Que leur importe que tous les jours soient découvertes des mines aussi riches que celles de Potosi? Et sans doute ils manquent d'experts en la matière! Partout on raconte qu'un mulet, au moment où une de ses pattes évita par hasard ce qui lui semblait être de la glace, dévoila à son maître qui le montait, un filon d'argent si riche que celui-ci, délaissant le métier de muletier, l'exploita avec des associés avec un succès incroyable et le légua à ses héritiers qui continuent de l'exploiter jusqu'à ce jour. J'ai souvent pensé que toute la partie du royaume du Pérou recouverte par les Andes était pleine d'or et d'argent: si tu creuses, n'importe où ou presque, tu en trouveras de l'un des deux. Il est vraiment très regrettable que dans leurs recherches minières les Espagnols ne suivent que l'évidence de la seule nature, ignorant les innombrables ressources fournies par la science. En tout cas, j'ai vu de mes propres yeux beaucoup de mines abandonnées uniquement parce que les mineurs rencontrèrent par hasard de minces filets d'eau qu'ils ne surent ni détourner, ni pomper. Arriva à Potosi un Français, de l'avis de tous grand spécialiste en engins de pompage. Comme tous les jours on le pressait de toutes parts pour qu'il terminât son ouvrage qui n'avancait que doucement à cause de la lenteur des ouvriers et aussi à cause de leur paresse ou de leur inexpérience; à la fin il entra soudain dans une telle fureur que, devant tout le monde, il se suicida de deux balles. Mais dans cette ville d'autres étrangers qui voulaient et qui pouvaient résoudre ce problème de pompage étaient déjà venus. Ce fut cependant en vain, soit parce que ceux qui avaient le plus intérêt à les croire ne leur faisaient pas confiance, soit parce que, renvoyés et expulsés par les autorités royales, ils durent repartir.

#### 45. L'Illimani

J'ai omis de parler d'une très haute montagne, couverte de neiges éternelles, située près de la ville de La Paz, qui s'appelle l'Illimani, et au sujet de laquelle toute la ville commente les faits suivants. Il arriva que la foudre tomba sur un énorme rocher faisant saillie, le détacha du reste de la montagne ce qui le fit tomber dans une lagune située en dessous. Le même coup de foudre causa une énorme avalanche de neige fondue qui arriva dans le lit d'un torrent, celui qui traverse la ville,<sup>52</sup> qui du coup charria beaucoup de pépites d'or. De plus, la paroi d'où s'était détachée la roche brillait tellement avec le reflet du soleil qu'on ne pouvait la fixer du regard. Depuis de longues années et jusqu'à aujourd'hui, le bloc qui s'en était détaché gît dans la lagune, sans que les Espagnols n'aient absolument rien tenté pour l'en retirer. Il me fut effectivement répondu, alors que je m'enquerais pourquoi l'on ne creusait pas cette montagne renfermant de façon certaine de telles richesses, que là-haut le froid était extrêmement vif et l'altitude trop difficile à supporter. Qui peut entendre cela sans en être estomaqué?

<sup>52</sup> Le *rio La Paz*.

## 46. De fluviis auriferis.

Fluvii plerique aurum vehunt non in pulveres redactum, sed integra duarum, quatuorve unciarum frusta, eaque et purissima, et copiosa.

## 47. Choquecamata.

Testis est fluvius ad Choquecamatam, qui tot mendicis di(-)

2-8

(-)vitiis incredibiles contulit, quarum tamen hodie ne vestigium citat. Res parvo labore partæ plerumque facile dilabuntur. Lux cui parem tibi vix imaginari poteris, omnia intra brevissimos dies pessum dedit non sine Numinis arbitrio, vitia enormia, eaque publica hac pæna castigantis.

## 48. De alio ad Oruro.

Nunc cum Civitatem Oruro transirem, quatuor Hispani divites collatis inter se et consiliis, et opibus fluvium quemdam sat grandem alio derivare cœperunt duarum leucarum spatio. Inventa sunt in eo intra duarum leucarum sp(a)tium auri frusta, vel ut ipsorum unus mihimet ipsi retulit, pane(s) ut plures etiam libras appenderent, et id passim intra lapides, quos sat gr(an)des fluvius ille rapax volvit. Præcellunt nunc in Peru fodinæ ad Pur(a) Oruro, sed vel maxime ad Guantahaia, prope Urbem Arica dict(a.) Sed hæc ultima tanto aquarum defectu laborat, ut vel ea ipsa, quæ usi(bus) hominis est necessaria 20 milliariibus loco adferatur. Narratum mihi fu(it) erutum inde argenti pene purissimi frustum adeo grande, ut nemo m(u)lionum sibi id in proximam Aricariam Urbem mulo devehere fiderit unde ad Regem navi deportandum erat, ut ut pretii pro mercede magnitudo eorum arbitrio relicta fuisset. Constat, et fama publica, et scriptis testimoniis non raro è centenario effossi æris nonaginta libras argenti educi. Sunt quoque memoria dignæ mercuriales fodinæ 50 circiter leucis Lima dissitæ in Urbe Guancabelica, unde in omne(m) Americam transmittitur. Hoc aliud Indorum sepulcrum. Quam opt(a)rem ea, quæ tanquam inutiles scoriæ rejiciuntur, nostratibus montani?tis obvenirent, qui dum inter se avidè confabulantur, ego ad alia progredior.

## 49. De Proregis Limani jurisdictione.

Habet Lima Proregem suum, cui tota America meridionalis(,) hoc est, ipsum Peru, Csile, Paraquai, et Tucuman, subjace(t,) cujus reditus annui ad centum sexa-

## 46. Des cours d'eau aurifères

La plupart des cours d'eau charrient de l'or, non sous forme de poudre mais de pépites intactes, de deux à quatre onces (57,5 g à 115 g)<sup>53</sup>, très nombreuses et d'un or très pur.

## 47. Choquecamata (Chukikamata)

Par exemple, la rivière près de Chukicamata qui apporta à de si nombreux pauvres d'incroyables richesses, dont aujourd'hui il ne reste plus de traces. C'est que les choses acquises sans effort, en général, se dissipent facilement. Un tel luxe, que tu aurais du mal à imaginer, disparut en quelques jours, par la volonté divine de châtier de cette façon les vices effrénés et notoires.

## 48. D'une autre rivière près d'Oruro

Au moment où je suis passé par Oruro, quatre riches Espagnols ayant mis en commun leurs idées et leurs moyens, détournèrent deux fois une rivière assez grande sur une longueur de deux lieues (environ 11 km). Ils trouvèrent dans le lit asséché des pépites d'or et même, comme l'un des deux me le conta personnellement, certaines en forme de pain de sucre pesant jusqu'à plusieurs livres: tout cet or pêle-mêle au milieu des pierres, assez grosses, que roule ce cours d'eau fougueux. Actuellement dominant au Pérou les mines de Pura, d'Oruro, mais surtout celle de Wantajaya<sup>54</sup> près de la ville d'Arica. Mais cette dernière mine souffre d'un grave manque d'eau, au point que même celle qui est nécessaire à l'usage domestique doit y être amenée de vingt milles (37 km) de là. On m'a raconté qu'il y fut trouvé un bloc d'argent presque pur, si grand qu'aucun muletier ne se risqua à le transporter avec sa bête jusqu'à la ville proche d'Arica d'où il devait être envoyé par bateau au roi; et ce bien que la fixation du prix pour ce travail fût laissée à la convenance du muletier. Il est attesté par l'opinion publique et par des témoignages écrits qu'il est fréquent d'obtenir quatre-vingt-dix livres d'argent fin de cent livres de minerai brut. Il faut aussi mentionner les mines de mercure de Huancavelica<sup>55</sup>, situées à environ cinquante lieues (280 km) de Lima, d'où ce métal est envoyé dans toute l'Amérique. C'est aussi un autre cimetière d'Indiens<sup>56</sup>! Comme j'aimerais que ce qui est rejeté comme scories inutilisables échoie à nos compatriotes mineurs<sup>57</sup>! Et pendant que ceux-ci discutent vivement entre eux, je passe à autre chose.

## 49. De la compétence du vice-roi de Lima

Lima a son propre vice-roi dont dépend tout le sud de l'Amérique, à savoir le Pérou, le Chili, le Paraguay et le Tucuman. Ses revenus annuels dépassent cent soixante

<sup>53</sup> Une once qui est le 1/16 de la livre espagnole (460 g) vaut 28,75 g.

<sup>54</sup> Eder écrit *Guantahaia*.

<sup>55</sup> Eder écrit *Guanabelica*.

<sup>56</sup> Utilisés comme mineurs qui meurent rapidement et en très grand nombre surtout à cause de la grande toxicité du mercure.

<sup>57</sup> Qui, eux, sauraient qu'en faire! Il ne faut pas oublier qu'Eder est originaire d'une région minière.

ginta florenorum millia excurrunt, sed plura aliunde obveniunt: Quinque huic muneri [præfixi] (præfiniti) sunt anni, quod tamen plerumque in decem, imo interdum quindecim annos protenditur. Illius domus, palatium Limani vocant(,) nihil præ reliquis singulare habet, nisi forte, quod lapsis muneris su(i) annis relinquenda est. Quanti ab Incolis fiat Prorex, vel inde conjicies, quod uni cui(s)piam ex Hispania recens advecto, atque Urbem primum ingredienti, plateas argenteis laterculis lapidum loco straverint. Cum redux è Missionibus Limam pertransirem, dederat ja(m) Prorex 50 auri libras, è quibus sibi omnem mensæ apparatus

3-1

ipsos quoque orbes formari curat. Hodierni Proregis decessorem et vero jam jam vita functum, communis erat fama, Lima cum abiret secum viginti duos milliones florenorum asporta(vi)sse. Ex dictis hu(j)usque Lectori facile erit de Ecclesiarum opibus conjicere, quas iterum partium homines non parce reverentur. Utinam magis affabre laborarentur tot artefacta, modo non nisi è solo pondere æstimienda.

50. De Archi Episcopo, Universitate, Consilio Regio.

Habet Lima suum Archi-Præsulem, totius Americæ meridionalis Primatem, cujus fundi facile Ungariam æquant. Reditus illius sunt ampli, et interdum contigit, ut in hunc etiam Proregis munus reciderit. Non minus Prorex, quam Limanus Archi-Præsul semper ex Hispania mittitur, neque unquam hucusque ullus è nativis Americanis ad has dignitates evectus est, quod ipsorum animos non parum exacerbatur; præcipue cum videant eos interdum mitti, quos ipsi et nobilitate sanguinis, et doctrinæ præstantia superant. Consilium Proregis è sex viris componitur, quos Oidores, id est, Auditores vocant, suntque maximæ authoritatis, et parium opum. Bina ejusmodi Auditorum sunt in Regno consilia, Limæ unum, alterum Chuquisacæ; horum authoritas longe superat illos, utpote qui ob præsentem Proregem potestatem suam exercere nequeunt: Chuquisacenses vero neminem habent, qui eorum luci obstet. Licet enim caput suum habeant; quod Præsidentem vocant, is tamen non gaudet voto per sese dirimente, sed votorum majori numero assentiri debet. Hinc tanta dictorum Auditorum apud plebem veneratio, ut exeuntem comitetur, ac pene Numinis instar adoret. Fuit Matrona quædam, quæ, visa hac Auditorum celebritate, ac comitatu, non sine sale dictitabat, acturam se apud Regem, ut Divinissimo Eucharistiæ Sacramento Auditoris Regii dignitas conferatur, in eum finem, ut ad ægros delatum, qui illud comitarentur, haberet.



mille florins, auxquels s'ajoutent d'autres ressources de différentes provenances. La durée de cette charge, prévue pour cinq ans, est généralement prolongée jusqu'à dix et parfois même quinze ans. Les Liméniens appellent la résidence du vice-roi "le Palais", bien qu'elle n'ait rien de plus que les autres demeures, si ce n'est peut-être qu'elle doit être laissée au terme de cette fonction. Quel cas font les habitants du vice-roi? Eh bien, tu peux le deviner par le simple fait que lorsqu'un nouveau arrive d'Espagne et qu'il entre pour la première fois dans la ville, sur les grandes avenues les pavés ont été remplacés par des lingots d'argent. Lorsque je suis repassé par Lima (en 1768) de retour des réductions, le vice-roi avait déjà utilisé cinquante livres d'or (23 kg), en particulier pour un service de table complet, et il était même en train d'en faire travailler les assiettes. D'après la rumeur générale, le prédécesseur<sup>58</sup> de l'actuel vice-roi, déjà décédé, emporta avec lui vingt-deux millions de florins en quittant Lima. Et, de ce qui vient d'être dit, le lecteur pourra facilement s'imaginer la richesse des églises que les gens de ces régions vénèrent beaucoup. Puisse-t-il arriver que tous ces nombreux objets d'art soient faits avec plus de goût et qu'ils ne soient pas seulement appréciés en fonction de leur poids!

#### 50. De l'archevêché, de l'université et de l'Audience royale

Lima possède un archevêque, primat de toute l'Amérique du sud, dont les propriétés atteignent facilement la superficie de la Hongrie<sup>59</sup>. Ses revenus sont considérables; il est aussi parfois arrivé que la charge de vice-roi lui échoit. Tout comme le vice-roi, l'archevêque de Lima est toujours envoyé d'Espagne et jusqu'à présent aucun Américain n'a encore été nommé à ces charges ce qui irrite énormément les créoles; surtout quand ils voient qu'eux-mêmes dépassent parfois ceux qui sont envoyés, par la noblesse du sang et par une meilleure compétence en matière de religion. Le Conseil du vice-roi, l'Audience royale, est composé de six hommes appelés *Oidores*<sup>60</sup>, c'est-à-dire Auditeurs. Ils sont la plus haute autorité et ont des moyens en conséquence. Dans le royaume du Pérou, il y a deux Audiences avec de tels auditeurs: celle de Lima et celle de Chuquisaca<sup>61</sup>. L'autorité des auditeurs de Chuquisaca dépasse de loin celle des auditeurs de Lima. Tandis que ces derniers ne peuvent exercer leur pouvoir à cause de la présence du vice-roi, en revanche ceux de Chuquisaca n'ont personne qui leur fasse de l'ombre. Car bien que ces conseils aient un chef, appelé Président, celui-ci ne jouit cependant pas du droit de veto, mais il doit se plier à la majorité. De là vient la très grande vénération du peuple pour ces auditeurs, au point de les accompagner en cortège et même de presque les adorer comme des dieux. Il y eut une dame qui, vu la renommée des auditeurs et les cortèges les accompagnant, disait, non sans ironie, qu'elle allait demander au roi qu'il confère au Très Saint Sacrement de l'Eucharistie le titre d'Auditeur royal, afin qu'il soit accompagné en cortège lorsqu'il est porté aux malades.

<sup>58</sup> Selon Barnadas, note 39, il s'agirait de José Antonio de Velasco, comte de Superunda, vice-roi du Pérou de 1745 à 1761, prédécesseur de Manuel d'Amat i Junyent, vice-roi de 1761 à 1776.

<sup>59</sup> Hongrie du temps d'Eder, c'est-à-dire beaucoup plus étendue qu'actuellement.

<sup>60</sup> En espagnol dans le manuscrit latin.

<sup>61</sup> Actuellement Sucre, capitale du département du Chuquisaca et capitale de la Bolivie.

## 51. De Inquisitionis tribunali, et Religiosis ordinibus.

Residet quoque Limæ sacrum Inquisitionis tribunal, cujus sollicitudini, ac vigilantia debetur, nullum hucusque hæreticum sectæ suæ venena impune dissiminasse. Habet hoc omnis Hispano Regi subjecta America, quod idem et sentiat, et loquatur. Reperiuntur Limæ omnium ordinum Religiosi, nisi unum, alterumve demas ex iis, qui et in Europa sunt rariores. Sed horum locum supplent, quorum Fundatores Americani, Europæis adhuc ignoti. Virginum Deo dicatarum Monasteria numerantur quam plurima, eaque amplissima, copiosa, et re[d]ditibus non minus, quam vitæ Sanctimonia clarissima, quarum plures tum illum horrendum anni hujus sæculi quadragesimi sexti terræ motum, tum alia non raro multo ante tempore prædixere. Palmam cæteris præripiunt Virgines Carmelitæ, à S. Theresia, cujus exemplo et legibus reguntur, Theresianæ dictæ.

3–2

## 52. Limanorum erga nugas affectus.

Conqueruntur passim Limani, Hispanos secum inique agere, a(tque?) divitiis suis insidias struere: sed veniam precor, si eos ipsos, eorumque p(u)erilem pene in nullius momenti nugas propensionem incusem. Quis enim in(vi)tos emere coget? Si ipsi in emendis hisce nugis fuerint cautiores; Hisp(a)ni mercium conductores eas amplius non ferrent. Accidat, ut quid n(a)vi advehatur, forficulæ lucidiores, p[i](y)xides antea non visæ, cultellus elegantior, Urbs tota sedibus emovetur. Nemo se felicem, nisi reportata illa, trium dierum atterenda, ludicra re judicat, etsi mercator, quid qu(id) lubet, postulet. Profertur in concursu, vident alii ex aliis, et ne æstimationis jacturam patiantur, pretio in dies majori ob eumentium copiam rem nauci flocci pariter emunt. P[i](y)xidem pap[i](y)raceam colore aliquo illitam, cum primum Limam allatæ sunt, etiam centum sexaginta fl(o)renorum pretio constitisse scio, dolente supra modum, suamque inopiam accusante mercatore, quod non nisi binas earum cistas attulerit. Queruntur, nec abs re plerique, præsertim nobiliores, de sumptibus in mulieres suas impendentis: at Limani, nisi diu, noctuque plorent, parum pr(æ)stant. Nemini dubium est, Limam cæteris Urbibus uti opibus, ita hominum, ac proinde etiam rerum necessariorum copia præstare. Nihil p(e)ne in reliquis Urbibus sparsa videbis, quæ Limæ collecta non reperias at crumena pinguis sit opus. Verum est Limanam viciniam carere pluribus; Sed ea omnia copiose aliunde adferuntur; Sed si ulla re Europam antecellit, id certe in fructuum copia fit, et excellenti varietate.

## 53. Fructuum copia.

Hic quidem Europæus inferiorem sese agnoscere, Americanis, Limanisque pr(æ)cipue primas cedere debet. Non ego hic litem instituam, minus litem dirimam, quis omnium Princeps fructuum? quisque palatum suum consulat. Si vero vota consulam, plerique pro Chirimoia sententiam ferrent, quibus et ego subscribo. Arbor est sat procera, quæ eam nutrit fructus rotundus, melopeponem magnitudine æquans,

### 51. Du tribunal de l'Inquisition et des ordres religieux

À Lima siège également le Saint Tribunal de l'Inquisition. On doit à l'attention et à la vigilance de ce dernier qu'aucun hérétique n'ait pu jusqu'ici répandre impunément les poisons de sa secte. De là vient que toute l'Amérique dépendant du roi d'Espagne pense et s'exprime de la même façon. À Lima l'on trouve des religieux de pratiquement tous les ordres, sauf de quelques-uns également très peu répandus en Europe. Mais à leur place il y a des ordres fondés par des Américains, jusqu'à présent inconnus en Europe. On compte beaucoup de monastères de vierges consacrées à Dieu, très grands et très riches, tant par leurs revenus que par la sainteté rayonnante des moniales. Plusieurs d'entre elles avaient prédit, souvent longtemps à l'avance, non seulement le terrible tremblement de terre de 1746 mais également d'autres séismes. Entre toutes les religieuses, la palme revient aux Carmélites, appelées "Thérésiennes", car soumises à l'exemple et la règle de Sainte Thérèse d'Avila.

### 52. Engouement des habitants de Lima pour les futilités

De tous côtés, les Liméniens se plaignent des Espagnols qui agiraient avec eux de façon injuste et leur tendraient des pièges pour s'accaparer de leurs richesses. Mais je les prie de m'excuser, si je leur reproche à eux-mêmes leur penchant presque puériel pour des bagatelles sans importance. En effet, qui donc les force à acheter contre leur gré? Si eux-mêmes faisaient plus attention quand ils achètent ces futilités, les marchands espagnols qui les vendent ne les importeraient plus en si grandes quantités. Qu'arrive quelque chose de nouveau avec un navire, que ce soit des petits ciseaux plus brillants, des coffrets non vus jusqu'à présent, un petit couteau plus gracieux, et voilà toute la ville en émoi. Chose amusante, personne ne s'estime heureux s'il ne ramène ces bagatelles, en perdant s'il le faut trois jours, et au prix dépendant du bon plaisir du marchand. On les montre en public, on les voit chez les autres et pour ne pas être en reste un grand nombre d'acheteurs, ces sots, les achètent aussi mais à un prix chaque jour plus élevé. Je sais que, quand les boîtes en papier peintes sont arrivées pour la première fois à Lima, une seule a coûté jusqu'à cent soixante florins, avec en plus un marchand dans tous ses états regrettant amèrement de n'en avoir importé que deux corbeilles. Les habitants de Lima se plaignent, la plupart avec raison, surtout ceux de la plus haute noblesse, des dépenses qu'ils doivent faire pour leurs femmes. Mais les gens de Lima ne sont pas contents s'ils ne se lamentent jour et nuit! Personne ne doute que Lima dépasse les autres villes tant par sa richesse que par sa population et également par l'abondance de tout ce dont on a besoin. Tu ne vois pratiquement rien, réparti dans différentes autres villes, que tu ne trouves rassemblé à Lima, mais il faut une bourse bien garnie! C'est vrai que la région de Lima manque de beaucoup de choses, mais tout y est importé en abondance d'ailleurs. Mais si elle l'emporte sur l'Europe sur un point, c'est bien dans l'abondance de fruits qui de plus sont d'excellente qualité.

### 53. Abondance de fruits

Ici tout Européen doit reconnaître son infériorité vis-à-vis des Américains et spécialement laisser la première place aux habitants de Lima. Ici ce n'est pas moi qui vais organiser un concours, et encore moins y mettre fin, pour savoir quel est le roi de

corticem tenuem eamque foede viridem habet: est adeo tener, ut manibus facili negoti(o) duas in partes discerpatur: continet quatuor, aut quinque grana amygdalorum instar, reliquum cocleari comeditur; saporis ex acido et dulci tam bene mixti, ut à natura sapidius expectes nihil: quempiam ex Europa indolentem audivi, quod hoc fructu careret, quo mort(i) proximos, sed parcissime oblato, reficere oportere dicebat, quo Paradysi voluptate, quantum homini licet, ejus obtinendi studio inardescerant magis.

#### 54. Palta.

Secundo loco, juxta alios primo, venit Palta, arboris itidem proceræ fructus instar cucurbitæ; habet os ad instar ovi; sale modico aspergitur; reliquum et cocleari caro subflava editur. Eam plerique Europæi, cum Americam attingunt, despiciunt, atque negligunt: at ubi precibus, aut

3–3

aliorum avide edentium exemplo eam degustant, longe aliter opinantur damnantque judicium, quod ex colore tutere. Alii sunt Platanus, anana, /: sed quam diversus ab hu?jatibus, hoc nomine indignis :/ [Poma Granata] (pomum grantum) humani capitis magnitudine, Granadilia, fraga sat insipida, peponum utraque species; [poma citrina] (pomum citreum), [poma aurea] (pomum aureum), uvæ, [poma] (malum), [pyra] (pirum), cæterique Europæis noti, qui vel inde, vel mari è Chile advehuntur. Id præterea peculiare habet Lima, quod numquam ex integro fructibus recentibus destituatur, quamvis aliqui certis dumtaxat mensibus reperiantur.

#### 55. Flores et hortensia.

Florum amantissimi Limani, præprimis sequioris sexus, pecuniæ non parum in eos expendunt. Iis utuntur in mensis solemnioribus, iis cistas vestium, aras, Ecclesias, quin et plateas die Theophaniæ, atque similibus replent, eos denique in hospitem sibi gratiorem, ubi consedit, larga, lentaque manu ejiciunt, ut sinum, vestemque plene oppleant. Mille diversorum florum aquas fragrantissimas igne educunt, quas argenteo vasi, eique utrinque perforato infundunt, quo sive domi, seu in templo modico igni appositum odorem spargat. Alias iisdem liquoribus hospitem liberaliter rigant. Erga seipsas nimis hac in re sunt mulieres, utpote quæ non vestes modo, sed ipsum corpus mirum olentibus tam large aquis perfundunt, ut homini

tous les fruits! Que chacun interroge son palais. Si maintenant je consulte les avis, la majorité est en faveur de l'annone chérimole<sup>62</sup>; et moi-même j'y adhère. L'arbre, le chérimolier, est assez grand. Il donne un fruit rond, gros comme un melon, avec une peau fine mais très verte. Le fruit est tellement tendre qu'il peut facilement être partagé en deux avec les mains. Il renferme quatre ou cinq noyaux de la taille d'amandes, tout le reste peut se manger à la cuiller; c'est d'une saveur aigre-douce si bien dosée que tu ne peux rien trouver de meilleur dans la nature. J'ai entendu un Européen, qui souffrait parce qu'il manquait de ce fruit, dire qu'il faudrait réconforter les mourants en leur en donnant, ne serait-ce qu'un tout petit peu, car par ce plaisir paradisiaque, le plus grand qui puisse être donné à l'homme, ils désireraient encore plus ardemment gagner le Paradis.

#### 54. L'avocat

En second lieu, en premier selon certains, vient l'avocat, produit par un arbre lui aussi grand. C'est un fruit qui ressemble à une petite calebasse, avec un noyau gros comme un oeuf. Après avoir été légèrement salée, sa chair tirant sur le jaune se mange également à la cuiller. Quand ils arrivent en Amérique, la plupart des Européens dédaignent et méprisent ce fruit. Mais quand ils l'ont goûté à la suite de l'insistance ou de l'exemple des autres qui le mangent avec délice, ils changent complètement d'avis et de jugement, induits en erreur par la couleur de l'avocat. Il y a d'autres fruits: banane, ananas, mais combien différents de ceux que l'on trouve ici qui ne méritent pas d'être appelés du même nom, grenade grosse comme une tête d'homme, grenadille<sup>63</sup>, fraise plutôt insipide, les deux espèces de melons (melon et pastèque), citron, orange, raisins, pomme, poire et autres fruits connus des Européens qui viennent du terroir ou par mer du Chili. Mais surtout Lima a ceci de remarquable que jamais elle ne manque totalement de fruits frais, bien qu'il y en ait qu'on ne trouve que pendant certains mois.

#### 55. Fleurs et légumes

Les habitants de Lima, surtout ceux du sexe faible<sup>64</sup>, aiment énormément les fleurs et dépensent beaucoup d'argent pour elles. Lors des plus grandes fêtes ils les mettent sur des tables, en couvrent les coffres à vêtements, les autels, les églises et même les places lors de la Fête-Dieu ou d'occasions semblables; enfin ils en jettent à pleines mains à l'hôte qu'ils veulent honorer le plus et à l'endroit où il est assis, jusqu'à ce qu'ils lui en aient complètement couvert la poitrine et les vêtements. À partir de fleurs variées, ils extraient par distillation mille parfums des plus agréables qu'ils versent ensuite dans des vases d'argent possédant de chaque côté un trou par où se répand, en les approchant d'une petite flamme, l'odeur du parfum dans la maison ou l'église. D'autres fois, ils aspergent généreusement leurs hôtes de ces parfums. Sur ce point les femmes sont excessives vis-à-vis d'elles-mêmes, car elles parfument non

<sup>62</sup> *Annona cherimola* Lam.

<sup>63</sup> *Passiflora edulis*.

<sup>64</sup> Eder écrit *inférieur*.

inas(s)ueto non raro stomachum moveant. Usitata est ea consuetudo, ac frequentissima, corbiculum florum diversorum foliis promiscue mixtis plenum, et insuper aqua quapiam ex fragrantioribus aspersis amico transmittere. In floribus nihil, quod iis invidemus, habemus. Idem dictum de hortensibus, quæ copiosa et quidem toto anni decursu videntur.

#### 56. De pane Limano.

Etsi Regnum tritico abundet, Limam tamen ex interioribus partibus deferri nequit ob sumptus, qui faciendi forent in mulos illud apportantes: unde à Regno Chilensi navibus parvo impendio devehitur. Dicam de pane Limano, quod sentio, et quod Europæi omnes nemine contradicente sentiunt: nempe parem illi reperiri nullibi, sive quotidianum, sive alium, quem pro navigantibus conficiunt. Spectes, qui, præterquam quod nulla aëris intemperie per plures menses corrumpatur, est ejus saporis, candorisque, ut Principum mensis apponi possit. Adscribunt id aquis Limanis, nec abs re: iidem enim pistores, qui panem tam insignem Limæ coquebant, ubi in alias Regni Urbes abeunt, ei parem nullo labore, nullo studio parare possunt.

#### 57. [Zaccari] (Sacchari) copia et usus.

E rebus, quibus Peru maxime abundat, est [Zaccarum] (saccharon), quod copiosum in prædiis Limæ adsitis vel conficitur, vel è vicinioribus locis, ubi opus est advehitur. Vidi prædium, unde quot annis quinque centenariorum millia Limam avehuntur. Quæret fortasse quispiam, quo tanta [Zac] (sac-)

3–4

[cari] (-chari) copia abeat? dicam rem creditu arduam. Si quid modici, quod interdum ad Chile transmittitur, excipias, nihil in Hispaniam, nihil alio expeditur, omne illud Limæ absumitur; ut proinde nihil à veritate alienum dicam. Si in unica Urbe Limana plus [Zaccari] (sacchari) quotannis absumi, quam in [intrego] (integro) quocumque Regno Europæo asseverem. Quid enim, quod plerisque cibus, etsi ex carnibus coctus, nisi [Zaccaro] (saccharo) conditus non sapiat? Quid bellaria innunera? imo sunt, mulieres præcipue, quæ toto vitæ suæ decursu nec panem, nec carnis, aut alterius cibi quidquam degustant, solis bellariis contentæ? unde stomachi languor, et pallida facies, quam tamen hoc medio plures data opera quærunt, utpote quæ unice in æstimatione, ac pretio habetur: ruborem et rident et aversantur, ebrietatis, ut [ajunt] (aiunt) indicium. Conducit eum in finem non parum unius aquæ potus, licet hodie jam plures reperiantur, quibus etiam vinum arrideat. Mulierum aliæ, ut pallorem consequantur, quotidie jejuno adhuc stomacho vas aceti epotant, aliæ alia media sane non facilia adhibent, quibus dum fidem suam assequuntur, valetudinem ad extrema deducunt.

seulement leurs vêtements, mais aussi leur propre corps admirable de façon si exagérée que les hommes non habitués en sont souvent fortement incommodés. Il existe l'habitude très répandue d'envoyer à un ami une petite corbeille pleine de pétales de différentes fleurs aspergés d'eau des plus parfumées. En ce qui concerne les fleurs nous avons tout à leur envier. Il en est de même pour les légumes que l'on trouve en abondance pendant toute l'année.

#### 56. Du pain de Lima

Bien que le royaume du Pérou produise beaucoup de blé, il n'approvisionne pourtant pas Lima à cause des coûts de transport à dos de mule. C'est pour cela que cette céréale est importée du royaume du Chili à un faible coût par bateau. Du pain de Lima, je dirai ce que moi et tous les Européens sans exception pensons: nulle part ailleurs on en trouve d'aussi bon, que ce soit le pain frais de tous les jours ou l'autre que l'on fait pour les marins. Juge toi-même: en plus de se conserver pendant plusieurs mois par tous les temps, ce pain, par son goût et sa blancheur éclatante, est digne de la table des princes. On attribue ceci à la qualité de l'eau de Lima et non sans raison, car les mêmes boulangers qui faisaient ce pain si extraordinaire à Lima, n'arrivèrent jamais, malgré tous leurs efforts et tous leurs soins, à en obtenir un aussi bon dans les autres villes du royaume où ils sont partis s'installer.

#### 57. Abondance de sucre et ses utilisations

Parmi les produits que le Pérou a le plus en abondance, on compte le sucre de canne qui est élaboré en grandes quantités dans les haciendas proches de Lima ou provient d'endroits encore plus proches où se trouvent des moulins à sucre. Je connais une hacienda qui envoie tous les ans cinq cent mille livres de sucre<sup>65</sup> à Lima. Peut-être le lecteur cherche-t-il à savoir où peut bien aller tout ce sucre? Je vais répondre une chose difficile à croire. En effet, à l'exception d'une petite quantité qui de temps à autre est envoyée au Chili, rien d'autre n'est exporté, ni vers l'Espagne ni ailleurs, ainsi tout le reste est consommé à Lima. De sorte que je puis affirmer, sans déformer la réalité, que dans cette seule ville il se consomme par an plus de sucre que dans n'importe quel royaume d'Europe. Quoi de plus certain quand la plupart des plats, y compris de viande, ne sont appréciés que s'ils sont sucrés! Quand il y a autant de sortes de friandises et de sucreries! Et quand il y a jusqu'à des gens, surtout des femmes, qui n'ont de leur vie goûté au pain, à la viande ou à d'autres aliments autres que des pâtisseries! D'où leurs maux d'estomac et leur teint pâle que justement par ce moyen beaucoup tentent d'obtenir car c'est ce teint qui est le plus valorisé et apprécié. On se moque d'un visage rouge et on essaie de l'éviter car on dit que c'est un signe d'ivrognerie. Le fait de ne boire que de l'eau est également responsable de leur état, bien qu'actuellement beaucoup de femmes commencent déjà à apprécier aussi le vin. Toujours dans le but d'avoir un teint pâle, d'autres boivent à jeun un verre de vinaigre;

<sup>65</sup> Eder et Makó ne précisent ni l'unité ni le produit. Le plus probable est la *livre de sucre* comme l'interprète également Barnadas et non le *nombre de cannes* comme le traduit en espagnol Armentia (*quinientas mil cañas*).

Perinde rident pedes Externorum, quos ob magnitudinem Apostolicos vocant: Limani enim à teneris itum fasciis ita stringunt, ut digitus digito insideat, ac totus denique comprimitur, quo fit, ut vix planta(m) cui incedentes insistant, residua maneat; pedem reliquum usque ad genua solidum, pinguem, et ob[œ](e)sum car-nibus esse volunt, in quem finem togas more nostrarum campestrium curtas ad-modum appetunt, ut tota pedis forma facilius cernatur.

#### 58. Cibus sapidissimus.

Etsi varios peculiare cibos pro more Regionis sit reperire, quibus incolæ magna aviditate vescuntur, plerumque tamen reliquis omnibus anteponitur is, sive carne, seu pisce constet, qui copiosa Papa in frusta conscissa, et turcico pipere, eoque rubro, ac ad horrorem ardenti oneratus est. Quem ut sapidius edant, amotis cultro, fuscina, ac cocleari, manu invadunt, permiscent, premunt, in massa(m) unam redigunt, ac manu itidem ori inferunt: à quibus, si leges honestæ educationis objicias, audies, fuscumæ, aut coclearis usum cibi saporem demere. Unde in multis, etiam primæ notæ mensis, sparsim duntaxat per mensam quædam coclearia, et fuscinulæ ponuntur, culter plerumque nullus: quorum quidem nullus etiam fere usus, cum res plerumque omnis jam antea scissæ inferantur.

#### 59. Facilitas ditescendi.

Sæpe miseratus sum Europæorum labores improbos, sudorem, vigiliis, et curam, quibus vel alimenta, vestes, et alia id generis maxime necessaria conquirunt. In Regno Peruano hæc longe minori labore

3–5

constant: modo legere, et scribere norit, seque præterea honeste gerat, brevi vir ditissimus evadet; si vero etiam artem medicam, chirurgicam, musicam, vel quodpiam opificii genus calleat, acervos pecuniæ num(e)rabit. Neque in his artibus eximius sit oportet, mediocritatem si attinget, si unum alterumve fortuito sanitati restituat, etsi alios longe plures tumulo inferat, sat est. Habent nempe id laudibus, et imitatione dignissimum Americani, quod homini recenter appulso, dummodo bonis moribus præditum videant, omnes opitulentur: unde fit, ut, qui paucis abhinc annis vitam toleravit forte ostiatim in Hispania mendicando, eo devectus brevi eam nummorum summam aggerat, quæ non millibus, sed millionibus numeretur, et inito cum primæ nobilitatis muliere conjugio, fortunam domus in eum evehat gradum, ut empta Marchionis comitisve dignitate etiam alios præcellat.



d'autres encore utilisent des moyens très compliqués tant qu'elles n'ont pas atteint le même but, ce qui les conduit à mettre en péril leur santé.

Elles se moquent également des pieds des étrangers que par dérision elles qualifient d'"apostoliques" à cause de leur grandeur. En effet, les Liméniens ont l'habitude de comprimer avec des bandes les pieds des nourrissons afin que les orteils se chevauchent l'un l'autre et qu'ensuite le tout soit bien serré. Ce qui fait qu'il ne reste plus que la plante des pieds pour marcher avec peine. Elles veulent que la jambe soit robuste, potelée et bien en chair. C'est pourquoi elles aiment beaucoup les jupes courtes, à la mode des paysannes de chez nous, afin de mettre en valeur leurs jambes.

#### 58. Excellente cuisine

Même s'il existe différents plats typiques régionaux, que les habitants mangent avec grand plaisir, pourtant presque toujours les Liméniens leur préfèrent de la viande ou du poisson préparé avec beaucoup de pommes de terre coupées en morceaux et du piment<sup>66</sup>, du rouge, horriblement piquant. Pour mieux savourer ce plat, délaissant couteau, fourchette et cuiller, ils y mettent la main, mélangent, coupent et font des boulettes qu'ils portent à leur bouche toujours avec la main. Ceux à qui tu rappelles les règles de bonne éducation te répondent que l'emploi de fourchette ou de cuiller enlève du goût à la nourriture. C'est pourquoi sur la plupart des tables, même des plus raffinées, on ne dispose çà et là que quelques cuillers et fourchettes et la plupart du temps aucun couteau. C'est vrai que l'usage des couverts est inutile, car les aliments sont presque toujours apportés découpés d'avance.

#### 59. Facilité de s'enrichir

J'ai souvent déploré le travail acharné et harassant, la sueur et les soucis des Européens pour se procurer alimentation, vêtements et autres biens de première nécessité. Au Pérou, tout ceci s'obtient avec beaucoup moins de peine: tout homme, pourvu qu'il sache lire et écrire et qu'il ait en plus une bonne conduite y devient en peu de temps très riche. De plus, s'il connaît la médecine, la chirurgie, la musique ou tout autre métier il gagnera beaucoup d'argent. Et il n'est pas nécessaire d'être excellent dans son art, la médiocrité suffit ou guérir quelqu'un par hasard, même après en avoir envoyé plus d'un dans la tombe. En effet, les Américains trouvent digne de louanges et d'imitation le nouvel arrivant, que tous aident, pourvu que celui-ci leur paraisse de bonnes moeurs. Ainsi, il arrive que quelqu'un, qui peu d'années auparavant avait une vie pénible en Espagne, peut-être mendiant de porte en porte, arrivé ici, amasse en peu de temps une telle quantité d'argent qu'il ne le compte plus en milliers mais en millions. Et si de plus il se marie avec une femme de la haute noblesse, il augmente la fortune de sa maison au point même de dépasser les autres en achetant un titre de marquis ou de comte.

<sup>66</sup> *Piment turc* écrit Eder.

## 60. Inde Americanorum in Hispanos odium.

Sed hæc ipsa tam repentina conditionis mutatio æternum fomitem inimicitarum Americanis suppeditat. Fit enim plerumque, ut ortus sui immemores, et Regionis, quæ ipsos evexit, obliti, Incolas ludibrio habere, contemnere, iis dominari, nimio fastu erigi, Hispaniam identidem oggerere non vereantur. Non mirum proinde, si vicissim Incolæ summ[æ](i) eorum egestatis gnari ejusmodi homines heri fungos, egenos, mendicos, è fæce plebis natos despiciant, imo odio etiam prosequantur. Hinc illud Hispanorum[,] Americanorum in Hispanos Europæos odium, nulla unquam ætate delendum: hinc tot, tamque varia agnomina pungentia, quibus eos perstringunt: hinc eadem natio, loco tantum discreta, sibi ipsi, ac suo sanguini inimica adeo, ut vix alibi sibi invicem infensos reperias.

## 61. Limanorum ingenia.

Tempus est, ut de eorumdem in addiscendis artibus, ingenii vi aliquid dicam. Sunt plerumque præcoces in rationis usu acquirendo, ut proinde quinque, aut sex annorum parvulus nostro decenni æquari mereatur. Humaniores literas cum Philosophia terciodecimo ætatis anno cum laude absolvere, ac publice tueri nihil rarum ibidem. Repertus est aliquando triennis puer, qui oraculi instar de domo in domum ducebatur, eaque responsa dabat, quæ seni æstimationem conciliassent, dum ad ipsum Proregem primum rei fama; demum puer ipse adferretur, eidem Proregi præmaturum judicium, tanquam brevi secuturæ fatuitatis indicium deploranti, ea reposuit, quæ ruborem ipsi quam maximum incussere. Et reipsa non paucorum est opinio, Americanos Europæis judicii, ac rationis ma(-)

3–6

(-)turityte esse potiores, sed addunt esse in senectute Europæis infeliciores, quod citius ejusdem rationis usum amittant. Quæstio hæc est Americanis in paucis odiosa, de qua varii in utramque partem egregie, typis etiam datis dissertationibus disputant. Non est meæ mentis, neque hujus loci rem sane arduam pertractare ex eo maxime capite, quod partem neutram offendere velim. Satis est me eam, de qua nemini dubium, de eorum ingeniis laudem attulisse: utinam pari studio excolerentur, neque mollior eorum vita, vel potius pr[oe](æ)mii, ac æstimationis defectus tot illustria ingenia non sepeliret. Lit(t)erarum vix ullus ibidem honos, utilitas minor: omnia commercium, fodinasque spectant.

#### 60. D'où la haine des Américains pour les Espagnols

Mais peut-être ces brusques changements de condition fournissent-ils aux Américains des motifs continuels de ressentiment? C'est qu'il arrive généralement que les nouveaux venus, oubliant à la fois leur origine et le pays qui leur a permis de s'en sortir, n'hésitent pas à se moquer des créoles, à les mépriser, à les dominer, à se comporter avec beaucoup de morgue, et à critiquer sans cesse l'Espagne. Aussi, il n'est pas étonnant si, à son tour, l'élite des habitants d'Amérique qui connaît leur extrême pauvreté antérieure, méprise et même hait de la même façon ces individus imbéciles, misérables et anciens mendiants, nés de la lie du bas peuple. Voilà l'origine du fort ressentiment des Américains d'origine espagnole vis-à-vis des Espagnols venant d'Europe, haine qui ne disparaîtra jamais. Voilà ce qui explique la multitude et la variété de surnoms désobligeants dont les créoles affublent les Espagnols. C'est la raison pour laquelle la nation espagnole, déjà si divisée géographiquement, l'est aussi en son propre sein au point que tu en trouveras difficilement une autre dont les membres sont si hostiles les uns vis-à-vis des autres.<sup>67</sup>

#### 61. Talents des habitants de Lima

Il est temps que je parle de leur grande facilité dans les études. En général, ils sont en avance dans l'acquisition de la raison; c'est ainsi qu'un enfant de cinq ou six ans peut être comparé à l'un de chez nous de dix ans. Il n'est pas rare qu'à treize ans un étudiant réussisse avec distinction les humanités et la philosophie<sup>68</sup>, et même soutienne en public une cause. Enfin, on raconte qu'un enfant de trois ans que l'on promenait de maison en maison comme un oracle, donnait les réponses qu'aurait approuvées un ancien. La rumeur en parvint jusqu'au vice-roi en personne. L'enfant, amené au vice-roi qui déplorait ce discernement précoce comme étant le signe d'une future simplicité d'esprit, lui répliqua par des reproches sur la rougeur excessive de son teint. Effectivement, beaucoup pensent que les Américains sont plus précoces que les Européens en ce qui concerne le développement des capacités mentales, mais ils ajoutent que dans la vieillesse ceux-là sont désavantagés vis-à-vis des Européens, car ils perdraient plus rapidement l'usage de la raison. Ce dernier point difficile à résoudre, déplaisant pour les Américains, est tout particulièrement discuté par différentes personnes de chaque camp, y compris par l'impression de leurs thèses. Il n'est pas dans mon propos, et de plus ce n'est pas le lieu approprié, de traiter à fond un sujet aussi ardu et d'une telle importance, parce que je ne veux blesser aucune des deux parties. Il est suffisant que j'ai loué les talents des Américains, dont personne ne doute. Plaise au ciel qu'ils soient formés avec autant de soin et que leur vie très amollissante ou plutôt le manque de récompense et d'estime ne stérilisent tant de talents aussi remarquables. Par exemple, ici, la littérature est à peine reconnue et son utilité l'est encore moins: tout est orienté vers le commerce et les mines.

<sup>67</sup> Eder met ici le doigt sur la fracture qui conduira quelques années plus tard aux indépendances en Amérique.

<sup>68</sup> L'équivalent de notre baccalauréat.

## 62. Modus peregrinandi.

Qui iter facere per Americam cogitur, sese ad ardua ferenda accingat. Nullibi in orbe plura d[i](e)versoria, nullibi pauciora: quælibet Indi ædicula in hunc finem servit, ubi tamen vel nihil reperias, vel nihil obtineas. Nam etsi rebus ad prandium, cænamve necessariis non careat, omnia sibi deesse queretur: ea videlicet, quæ in dies ab iter facientibus perferre coguntur, qui res vel vi abripiunt, verbis injuriosis, vel etiam fuste extorquent, et pro ære contumelias abituri reddunt, eos ad perneganda omnia inducunt. At quia in oppidis, pagisve mulionibus faciendi essent sump-tus mulorum causa, quorum sæpe etiam ducenti onusti aguntur, cum ex adverso in campis liberum sit eos dimittere ad pascendum; quare ad hos pertingere student, ubi noctem agant. Mane hora 7<sup>ma</sup> sumpto jentaculo, itur, non meridie, sed sub solis occasum subsistitur. Prima tunc omnium, et quæ in dies recurrit, molestissima est cura tentoria parare, excrementum pro foco conquirere, solvere cistas, in quibus omnis supellex, coquere, nisi coc(t)um secum ducat, lectum denique in solo sternere, quod quam gratum sit homini fatigato, præsertim si super nives, vel glaciem id fieri contigat, ut sæpenumero contingit, quisque apud se dijudicet. Mane omnia iterum convasanda, componendaque. Quis quæso hoc itineris genus non horreat? quid, si mulioni in mentem veniat, in aliquo alpium cacumine, ubi præ frigore pene animam agas, duobus, aut tribus diebus morari, sive quia noctu mulus deperditus, sive quia locum refocillandis mulis judicat opportunum.

## 63. Piscium copia.

Cum mare Pacificum sit ubique piscium feracissimum, Limam sive ob piscatorum copiam, sive ob facilitatem eos vendendi, tanta in dies affertur diversitas, ut, quem, cui anteponas, ignores. Sed quo major Limæ rerum abundantia, eo in interioribus Regni partibus major earum defectus, ut proinde sacrum 40 dierum jejunium, à quo se nemo, nisi gravissima de causa, exemp[l](t)um judicat, sit omnino arduum, ac difficile servatu. Quamvis enim diversis, et frequentibus fluviis Regnum sit minime destitutum, ii tamen sive ob maximam velocitatem, qua la(-)

3-7

(-)pides etiam majores continuo volunt, sive ob saporem, ac mixtionem metallorum plerumque pisce aut carent, aut parce admodum eum suppeditant.

## 64. De venationibus.

Venationi hoc in Regno locus admodum exiguus: Nisi enim Alpium apices

## 62. Façon de voyager

Celui qui est obligé de voyager en Amérique, doit se préparer à supporter bien des désagréments. Nulle part dans le monde il n'y a à la fois autant et aussi peu de gîtes d'étape: n'importe quelle petite maison d'Indien en tient lieu; cependant tu n'y trouveras et n'y obtiendras rien. Car même si l'Indien a tout ce qu'il faut pour préparer un dîner ou un souper, il se plaindra de manquer de tout. Il est évident que, contraints de supporter chaque jour des voyageurs qui leur enlèvent de force ce qu'ils ont en les injuriant ou même en les frappant à coups de bâton et qui, en partant, les paient en leur lançant des injures, ces paysans sont amenés à tout vous refuser. Comme par ailleurs dans les villes ou les villages les muletiers doivent s'acquitter des frais occasionnées par leurs bêtes, dont le nombre atteint souvent deux cents, et qu'en revanche dans la campagne ils peuvent les laisser pâturer librement, ils s'efforcent en conséquence de sortir des agglomérations pour passer la nuit. On part le matin vers six heures<sup>69</sup> après avoir pris le petit déjeuner, sans s'arrêter, pas même à midi, jusqu'au coucher du soleil. C'est alors qu'avant tout, et cela se répète chaque soir, on dresse les tentes, ce qui est le plus fatigant, on cherche de tous côtés de la bouse séchée pour faire du feu, on détache les paniers dans lesquels sont les bagages, on cuisine à moins que l'on ait emporté de la nourriture déjà cuite; ensuite on installe son couchage à même le sol: que chacun juge ce que cela peut avoir d'agréable pour quelqu'un épuisé de fatigue, surtout si c'est sur de la neige ou de la glace qu'il faut le faire, comme cela arrive souvent. Le lendemain matin il faut à nouveau tout emballer et recharger. Qui, je vous le demande, n'aurait pas en horreur ce genre de voyage? Et que faire, si au muletier il vient à l'idée sur un sommet des Andes, où tu rends presque l'âme à cause du froid, de rester deux ou trois jours, parce qu'un mulet s'est égaré pendant la nuit ou parce qu'il trouve l'endroit propice pour refaire ses bêtes?

## 63. Abondance de poissons

Comme l'océan Pacifique est partout extrêmement riche en poissons, à Lima on en apporte chaque jour une très grande variété grâce au grand nombre de pêcheurs ou à la facilité de les vendre, au point que tu ne sais pas lesquels choisir. Mais autant le poisson est abondant à Lima, autant il est rare à l'intérieur du pays, ce qui fait que le carême, duquel personne ne peut s'exempter sauf cas de force majeure, est extrêmement dur et difficile à observer. Car, bien que le royaume du Pérou ne soit pas du tout dépourvu de cours d'eau qui sont nombreux et coulent dans toutes les directions; cependant ceux-ci n'ont généralement pas ou très peu de poissons à cause de leur très fort courant qui charrie continuellement des pierres, même très grosses, ou à cause de la pollution par des métaux.

## 64. Du gibier

Dans ce royaume les lieux de chasse sont extrêmement limités. Car tu ne trouves rien, sauf si tu vas vers les sommets des Andes et que tu y recherches du gibier dans ces

<sup>69</sup> Littéralement à la septième heure.

adeas, atque per montium prærupta feram persequaris, nihil referes. Datur cervorum ingens copia, quorum tamen ibidem nullum est pretium:

65. Biscacsa.

illud, quod Biscacsa vocant, animal, leposi nostro non absimile, etsi nobilioris saporis, quod cavernas inter, lapidumque acervos inhabitat, et quod, nisi caput sclop(p)o auferas, visceribus etiam effusis, manus tuas effugiet, atque in suam se cavernam abdet.

66. Perdices.

Perdicum triplex est genus: unum nostratibus minus, aliud æquale, aliud longe majus gallo par. Istud postremum id peculiare habet, quod quoties nives ingruunt, eæ versus aliquem prægrandem lapidem ferantur, cumque saltantium, ac debachantium more, tam nullius memores, velut oculis captæ circumvolitent tamdiu, dum à superveniente Indo fuste ad unam omnes occiduntur. Alias Indo Peruano pro armis sola funda est. Species infima, et maxima nostrates perdices antecellit, media vix æquat.

67. Vervex ordinarius.

Cæterum ea est Peruanorum indoles, ut præter vervecem, et gallinas appetant nihil: caro enim sive bubula, seu vitulina vix, nisi inter pauperes reperietur: neque abs re; nam et in Hispania, ubi par consuetudo, et in Peru vervex omnes alias carnes tantum superat, quantum bubula nostra caprum.

68. Curruum usus.

Limæ tum ob solis æstum, tum ob nimios pulveres, plateis nempe nondum lapide stratis, et copiam insectorum Pique, omnes etiam mediæ sortis homines curriculo semitecto, duabus rotis insistente, unico mulo vehuntur. Sunt etiam, qui currus integros habent, sed foedissimos, et antiquitatem, si currum Proregis demas, nimium olentes. Minorum vero ea est copia, ut ad sex mille facile pertingat. Templâ tamen numquam curru, semper pedibus adeunt, primæ etiam dignitatis viri, aut mulieres.

69. Hortorum numerus et condi[t](c)io.

Vix credo Urbem esse, cui tot, tamque grandes horti domibus adjecti essent, quibus quantum protenditur, tam parum Lima ornatur. Incassum quippe inibi quæras eorum aliquid, quæ etiam vulgaria Europæis sunt. Nullus arborum ordo,

montagnes escarpées. Il y a bien une grande quantité de cerfs dont ici on ne fait cependant aucun cas.

65. La viscacha<sup>70</sup>

L'animal appelé viscacha qui ressemble à notre lièvre, mais d'un goût bien meilleur, vit dans des terriers et les tas de pierres. Si tu ne lui coupes pas la tête, ce qui fait le même bruit que celui obtenu en frappant sur une joue gonflée, il t'échappe des mains et va se réfugier dans son trou, même s'il a les tripes à l'air.

66. Les perdrix

Il y a trois espèces de perdrix: l'une plus petite que les nôtres, l'autre de la même taille et la troisième, beaucoup plus grande, de la taille d'un poulet. Cette dernière espèce a ceci de particulier que chaque fois qu'il neige, ces perdrix se dirigent vers un grand rocher où comme aveuglées elles se mettent à voleter en rond comme des danseurs en délire, en oubliant tout le reste jusqu'à ce qu'un Indien ne vienne et ne les tue l'une après l'autre à coups de bâton. Par ailleurs, l'unique autre arme que possède l'Indien péruvien est la fronde. Les petites et les grandes perdrix sont meilleures que les nôtres, les moyennes à peine équivalentes.

67. Le mouton ordinaire

Une autre caractéristique des Péruviens est qu'ils n'apprécient rien d'autre que le mouton et le poulet. En effet, seuls les pauvres consomment de la viande de boeuf et plus difficilement de veau. Tout ceci a une raison, car en Espagne, où existe la même coutume, et au Pérou le mouton est bien meilleur que toutes les autres viandes, c'est comme notre boeuf comparé à de la chèvre.

68. L'usage de voitures

À Lima, à cause de la chaleur étouffante du soleil, de la quantité de poussière des rues qui ne sont pas encore pavées et de l'abondance de chiques<sup>71</sup>, tout le monde, y compris des classes moyennes, se déplace en voiture semi-couverte, à deux roues, tirée par un seul mulet. Il y a aussi des gens qui possèdent des carrosses fermés, mais qui sont horribles et sentent fortement le vieux, à l'exception de celui du vice-roi. Le nombre de petites voitures est vraiment très grand: il atteint facilement six mille. Mais tout le monde, y compris les hommes et les femmes de la haute aristocratie, va à pied, jamais en voiture, à l'église.

69. Nombre et état des jardins

J'ai du mal à croire qu'il existe une ville, autre que Lima, qui possède autant de grands jardins autour des demeures. Mais par ses jardins Lima est aussi étendue que peu ornée. Car ici tu chercheras en vain quelque chose de ce qui est pourtant courant

<sup>70</sup> *Lagostomus maximus*.

<sup>71</sup> *Pulex penetrans*, diptère appelé pique au Pérou.

nulla cura, nulla florum dispositio, non fontes salientes, nullus à picturis, vel stauis ornatus. Id præstant, ut Urbem prægrandem oculis objiciant; quos si adimas, metuo, ne urbem ipsam in nihilum redigas.

#### 70. Ædificia.

Limani in rebus plerisque pene prodigi, in ædificiis extruendis leges, quas nollent, à Patria, situque Urbis præscriptas, sequi coguntur.

3–8

Certe, quo magnificentiæ, ac splendoris excrevisse eam non oporteret, n(i)si continuis, iisque interdum violentissimis terræ concussionibus quat(e)retur: qui sumptus in moderna ædificia non sunt faciendi, quæ è lig(nis) partim è Regno Chilensi, partim è Guayaquie mari allatis exs(tant) oportet, cum tamen Urbs ad radices alpium locata, calcem, et lapid(es) sine ullo pene labore, ac pretio in promptu habeat. Hinc factu(m) ut non pauci de mutando Urbis situ serio cogitaverint, quæ tame(n) sententia assumsum nacta non est, nec unquam nanciscetur ob commercii utilitatem. Ædes igitur è ligno compactæ, eæque humil(es) sed capaces, et multo conclavium numero instructæ. Qui tamen ea(s) inspiciat, parietes solidos reputabit. Luto planum domus tectu(m) illinitur, nec alio egent cæmento. Limani pluvias nullo unquam t(em)pore experti. Quæ interior domorum supellex, alibi dixi.

#### 71. Æthiopum copia et usus.

Visa tanta Indorum in terris Americanis paucitate, intellecta Hispanorum inertia quæret proculdubio aliquis, unde ergo, qui eas colant, homines? huic ego quæstioni faciam satis. Ea quotannis ex Africa Æthiopum advehitur copia, is in America ipsa natorum numerus, ut tert(iam) Americæ partem ex iis conflari, omnium sit opinio. Hi famuli, hi aurigæ, (hi) opifices, hi [Zaccari] (sacchari) confectores, hi pecorum pastores, hi denique, si fodin(as) demas, adhibentur ad omnia. Prædia sunt, quæ quadrigentos Æth(i)opes conjugio junctos recensent. Mulierum paulo minor numerus, q(uæ?) propria sui sexus munera obeant in Urbe, vel in prædiis æque, ac mariti su(i) laborant. Pretium Æthiopis Juvenis Limæ, ejusque recenter adducti, es(t) mille florenorum summa. Quod si quis artem aliquam, ut tonsoriam, fab(ri)lem, [sartoriamve] (sarcinatoremv), aut aliam norit, etiam bis, ac interdum quatuor mille f(lo)renis v[æ](e)niit. Felices illi, qui in potestatem Hispanorum deveniunt: at è cont(rario) miseri et deplorandi, qui Lusitanis obveniunt. Melior profecto est can(is) condi[t](c)io, quam Lusitani mancipium, utpote quod et libertatem, et vita(m) plerumque perdit. Limæ frequenter est videre ingruente aliquo fes(to) die Æthiopes cum suis mulieribus è vicinis prædiis mulis advecto(s.) Eship(p)io, fr[æ](e)no, calcaribus, ac reliquo apparatu argenteo, iisque ves(ti)bus, quæ hunc mulorum ornatum vel æquent, vel superent: plurim(i) deposito ære, quo empti sunt, libertatem sibi redimiunt; sed pauci à suo Domino abeunt, cui deinceps



pour des Européens: aucun ordre dans les arbres, aucun soin, aucun arrangement floral, pas de fontaine, rien de décoré avec des peintures ou des statues. Ces jardins mettent uniquement en évidence la grande étendue de la ville. Si tu les supprimais, je crains qu'alors tu ne réduises à néant la ville elle-même.

#### 70. Les constructions

Les Liméniens, prodiges presque en tout, sont forcés, à contrecœur, de suivre dans leurs constructions les lois de la nature dues au pays et à la situation de leur ville. Sans aucun doute, avec quelles magnificence et splendeur la ville n'aurait-elle pas été édifiée, si elle n'était continuellement et parfois très violemment secouée par des tremblements de terre. Combien de dépenses ne faut-il pas faire pour les édifices modernes que l'on doit construire avec du bois amené par mer soit du Chili, soit de Guayaquil<sup>72</sup>, alors que si la ville était située au pied des Andes, il y aurait sous la main de la chaux et des pierres à peu près sans peine ni coût. Ce qui a conduit beaucoup de gens à carrément envisager le changement d'emplacement de la ville. Cependant ce projet n'a pas été approuvé et ne le sera jamais à cause d'intérêts commerciaux. Donc les maisons sont construites en bois, basses mais spacieuses, avec un grand nombre de pièces. Cependant, celui qui les examine, y trouve des murs solides. Le toit plat des maisons est enduit de terre et ne nécessite aucun autre mortier. En effet, les habitants de Lima sont tout le temps privés de pluie. Quant aux meubles et aux ustensiles de ménage, j'en ai déjà parlé.<sup>73</sup>

#### 71. Abondance et utilisation des noirs

Vu le petit nombre d'Indiens en Amérique et l'apathie des Espagnols, certainement quelqu'un cherchera à savoir d'où proviennent donc les hommes qui y cultivent la terre. Je vais essayer d'y répondre. La quantité de noirs qui chaque année est amenée d'Afrique et le nombre de ceux qui naissent en Amérique même font que tout le monde pense qu'ils constituent le tiers des habitants de ce continent. Ils sont les serviteurs, les cochers, les artisans, ceux qui fabriquent le sucre, les gardiens de troupeaux, en un mot ils sont employés à tout sauf dans les mines. Il y a des exploitations agricoles qui possèdent quatre cents noirs mariés. Le nombre de femmes noires est un peu inférieur à celui des hommes. En ville, elles accomplissent les tâches propres à leur sexe, tandis que dans les domaines agricoles elles travaillent aux champs exactement comme leurs maris. À Lima, le prix d'un jeune esclave noir, récemment amené d'Afrique est de mille florins. Mais s'il a un métier tel que barbier, forgeron, tailleur ou tout autre, il est vendu deux et même quatre mille florins. Heureux ceux qui tombent dans les mains des Espagnols; mais au contraire combien malheureux et à plaindre sont ceux qui arrivent chez les Portugais du Brésil! Sans aucun doute, la condition de chien de Portugais est bien meilleure que celle de son esclave, parce que presque toujours ce dernier y perd et la liberté et la vie. À l'éminence d'un jour de fête,

<sup>72</sup> Port du Pacifique de l'actuel Équateur.

<sup>73</sup> Voir paragraphe 10.

sponte famulari pergunt, quod in o?biam eorum in Dominos animi propensionem, et horum benevolum in eos animum indicat. Et sane ita se res habet; nec enim labore eos (ni)mio gravant, cibum insuper, ac vestes pro more recepto præbent, quin terras, quas colant, hortosque assignant, altilia suppeditant, et tempus ad ea omnia curanda indulgent. Ex harum rerum proventu, qui ipsis

4-1

integer relinquatur, ea, quæ superius retuli, facile assequuntur. Verum quid horum simile Lusitanos inter in Brasilia? observes, quantum discrimen. Pr(i)mo nemini Æthiopum matrimonio jungi conceditur, absque ulla quiete operantur laboribus, quin vel ipsi sacratiores dies eximantur: vestis datu(r) ulla præter indusium è lana, aut lacini[u](a)m, quo pudori consulant: cibus eorum unicus farina e tritico turcico aquæ frigidæ permixta, occasio ulla, quæ vel obolum eorum necessitatibus suppeditet; et si quando relinquatur, quæ flagra? quis ea infligendi modus tam ab humanitate alienus? pedibus, manibusque vinctus sternitur, ligaturque, quin movere se queat: tum eo(us)que nervis bovinis, scuticave cæditur, dum tergum in unum vulnus abeat. Cippo deni(que) includitur, muscis, et insectis, quin ea depellere possit, relictus, unde quantocius vermibus plaga omnis scatet. Hos ut enecet Æthiopsis Dominus, lotio salem, pulverem pyr[i](e)um, citrini succum, ac piper turcicum miscet, et vulnus lavat, exprimitque: nisi malit, quod non nullis commune, novis flagris, vermes, et non raro mancipium ipsum perimere. Non ego hic Lusitanorum sæviti[e](a)m exagero, ipsorum non paucis ego ipse hanc tyrannidem ea, qua oportebat, facundia in concione exprobravi, ob oculos ponere conatus, quam alienum ab homine, quam indignum Christiano in Christianum hac inaudita ratione sævire. Sed credo, semen omne secus viam, aut quod pejus super petram cecidisse: oggerant nempe Æthiopes vel hoc rigore vix subigi posse: quod quam à vero abludat Æthiopum sub Hispanis merentium exemplo patet.

il est fréquent de voir à Lima des noirs avec leurs épouses arrivant à mulet des haciendas voisines, avec selle, rênes, éperons et tout le reste de l'équipement ornés d'argent, et avec des vêtements aussi décorés si ce n'est plus que le harnais de leurs montures. Beaucoup de ces esclaves recouvrent leur liberté en s'acquittant du prix auquel ils ont été vendus; mais peu partent de chez leur ancien maître, ils y restent librement à leur service, ce qui montrerait à la fois leur attachement à leurs maîtres et les bons traitements reçus de ces derniers. Et en réalité il en est bien ainsi: car leurs maîtres ne les accablent pas de travail, ils leur donnent de la nourriture en abondance, des vêtements selon l'usage en vigueur et même de la terre pour cultiver, ils leur distribuent des jardins potagers, leur fournissent des volailles déjà engraisées et enfin leur accordent du temps pour s'en occuper. Du produit qu'ils retirent de tout cela, qui leur est laissé dans son intégralité, ces esclaves obtiennent facilement de quoi payer leur rachat ainsi que j'en ai parlé plus haut. Mais qu'il y a-t-il de semblable pour ceux qui sont aux mains des Portugais du Brésil? Tu peux voir quelle différence! D'abord il n'y est permis à aucun esclave noir de se marier; ils doivent travailler sans relâche ni repos, même les jours de fête les plus sacrés. Ils ne reçoivent aucun vêtement si ce n'est une chemise de laine ou un pagne par respect à la pudeur. Il leur est donné de la farine de maïs diluée dans de l'eau froide comme seule nourriture et jamais ils ne reçoivent la moindre obole qui pourrait les aider à satisfaire leurs besoins les plus élémentaires. Et s'ils commettent une négligence, quels coups de fouet, infligés d'une façon si inhumaine! Pieds et mains liés, l'esclave est étendu sur le sol puis attaché afin qu'il ne puisse plus bouger. Ensuite il est violemment flagellé avec des nerfs de boeufs ou avec un fouet à lanières de cuir jusqu'à ce que son dos ne soit plus qu'une immense plaie. Puis il est solidement attaché à un pieu, abandonné aux mouches et aux insectes sans qu'il puisse les chasser, ce qui fait que rapidement toutes les plaies fourmillent de vers. Pour tuer cette vermine, le maître de l'esclave noir mélange à de l'urine, du sel, de la poudre noire, du jus de citron et du piment de Cayenne<sup>74</sup>. Avec ce mélange il lave et nettoie vigoureusement les plaies; à moins qu'il ne préfère, ce qui est courant chez beaucoup de ces maîtres, tuer les vers et bien souvent l'esclave lui-même par de nouveaux coups de fouet. Ici, je n'exagère pas la cruauté des Portugais. Dans mes sermons, j'ai personnellement reproché à beaucoup d'entre eux, avec la vigueur qu'il convenait, ces excès de pouvoir tyrannique, dans l'espoir de leur montrer combien il est inhumain et indigne d'un chrétien d'user contre un autre chrétien d'une telle violence sans précédent. Mais je crois que toute la semence est tombée sur le chemin ou ce qui est pire sur le roc<sup>75</sup>: en effet, ils répliquaient abondamment que même avec cette sévérité le nègre pouvait à peine être soumis. C'est parce que la situation de l'esclave noir chez les Espagnols est en vérité si différente qu'elle mérite d'être citée en exemple.

<sup>74</sup> Eder écrit du *poivre turc*.

<sup>75</sup> Voir Matthieu 13, 3-9; Marc 4, 3-9; Luc 8, 5-8.

## 72. Domus monetariæ.

Duas signando æri destinadas domos habet Peru, Limæ unam, alteram Potosii. Cudebatur olim ea moneta; quæ magis informis argenti, auriq̄ue massa, quæ reipsa moneta dici merebatur: Sed paucis ab hinc annis omnibus numeris absoluta cuditur; estq̄ue argentea; certe omnibus aliarum nationum nummis purior, ut pote nullo metallo mixta, atq̄ue ideo ab omnibus expetita. Minima monetarum per omnem Americam est, quæ nostris duobus grossis æquivalet; qua proinde inferiorem mendico stipem postulandi dare nequens. Cupræ monetæ usus ex Hispania in Americam nondum transivit.

## 73. Redditus Episcoporum, Gubernatorum, Parochorum.

Dixi superius pauca de Proregis, et Archi Præsulis Limani copiosis redditibus. Restat, ut de nonnullis aliis inferioribus aliquid dicam. Alteri Archi Episcopo Peruano Urbis, quæ Chuquisaca vocatur, à Rege quotannis penduntur centum sexaginta florenorum millia, quibus, si velit, totidem alia adjicere facile potest. Episcoporum nemo est, si S. Crucis Præsulem excipias, quorum proventus ad octoginta florenorum millia facti e?ris à Rege persolvendi non attingant. Parochos scio, non Hispanorum (in) urbibus, sed Indorum in pagis, quorum redditus annui triginta duo (flo)renorum millia. Quærentibus, unde id? reponam more Polonorum,

4–2

viderint illi. Provinciarum Præfecti, quibus 7. aut 8. pagi subjecti, à Rege dec(em) florenorum millia fere assignati sunt; cum quinquennis elapso suo muneris ledicunt?, secum auferunt millia ut minimum centum florenorum: alii interdum duplo plus. Id tamen notatum passim, horum omnium neminem fuiss(e) qui non egestate, ac etiam debitis pressus diem obiisset.

## 74. Rerum pretia.

Hucusque de divitiis: ac videamus, quæ rerum sint, pretia? hic anim(o) deficit: nec abs re: malo certe in Germania centum florenis, quam in America mille vivere. Quid enim, si panni ulnam, quam hic binis em(as) ibi vix duodecim extorqueas? Si mel(l)opeponem, hic uno alterove cruci(e)ro, ibi 7. vel 8. grossis? Si florum fascem hic nummo, ibi vix 10 grossis? H.? id non nimium? at quid si nugarum illarum, quæ tanta copia Augus(tæ,) Parisiis, Viennæ, Londini laborantur, aliqua egeas? p[i](y)xidem elegantius pictam, cultellum, microscopium obvium, et his similia, quæ hic 5.

## 72. Les hôtels des monnaies

Au Pérou il y a deux hôtels des monnaies, un à Lima, l'autre à Potosi. Jadis on y battait une monnaie qui méritait plus d'être appelée masse informe d'argent ou d'or que pièce de monnaie proprement dite. Mais depuis quelques années, pour toutes les valeurs, on y frappe de la monnaie en argent bien finie. Sans aucun doute, elle est beaucoup plus fine que les pièces d'argent des autres pays, vu qu'elle ne contient aucun alliage; c'est pourquoi elle est très recherchée par tout le monde. La plus petite monnaie qui circule dans toute l'Amérique est celle qui correspond à la nôtre de deux gros<sup>76</sup>; ce qui fait qu'on ne peut pas donner une aumône plus petite à un mendiant. La circulation des pièces en cuivre n'est pas encore passée d'Espagne en Amérique.

## 73. Revenus des évêques, des autorités et des curés

J'ai déjà évoqué les confortables revenus du vice-roi et de l'archevêque de Lima. Il me reste à dire quelque chose de ceux de quelques-uns de leurs subordonnés. Chaque année, l'autre archevêque péruvien, de la ville qui s'appelle Chuquisaca<sup>77</sup>, reçoit du roi cent soixante mille florins, avec lesquels, s'il le veut, il peut facilement en gagner tout autant. Il n'y a aucun évêque, si tu exceptes celui de Santa Cruz de la Sierra, qui ne reçoive du roi un revenu qui peut être estimé à au moins quatre-vingt mille florins. Je connais des curés, non de paroisses urbaines d'Espagnols, mais de villages d'Indiens, avec des revenus annuels de trente-deux mille florins. À ceux qui demanderaient d'où vient cet argent, je répondrai, comme le font les Polonais: qu'ils aillent voir eux-mêmes! Les préfets de province<sup>78</sup>, qui administrent sept ou huit villages, perçoivent du roi presque dix mille florins. Comme ils le déclarent à la fin de leur mandat de cinq ans, ils emportent avec eux au minimum cent mille florins, parfois le triple pour certains. Cependant, il est notoriété publique que tous meurent dans la misère et de plus criblés de dettes.

## 74. Prix des choses

Terminons ici de parler des richesses et voyons maintenant ce qu'il en est des prix. Ici l'on perd pied et non sans raison. Sans aucun doute, je préfère vivre avec cent florins en Allemagne<sup>79</sup> qu'avec mille en Amérique. Car pourquoi achètes-tu ici une aune<sup>80</sup> d'étoffe avec deux florins<sup>81</sup>, alors que là-bas en Amérique tu en trouves avec peine à douze? Pourquoi un melon vaut-il ici un ou deux cruzados<sup>82</sup>, et là-bas sept ou huit gros? Pourquoi un bouquet de fleurs vaut ici peu de chose et là-bas tout de même

<sup>76</sup> *Groschen* en allemand. 8 gros de Prusse valaient 1 franc-or français à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

<sup>77</sup> Actuellement Sucre.

<sup>78</sup> *Corregidores* en espagnol.

<sup>79</sup> Bien qu'Allemand de culture, lorsqu'il écrit ce manuscrit, Eder vit dans l'Empire austro-hongrois dans une région qui fait actuellement partie de la Slovaquie.

<sup>80</sup> Soit 1,188 mètre.

<sup>81</sup> Eder ne précise pas l'unité monétaire. Comme Barnadas, nous optons pour le florin.

<sup>82</sup> Le cruzado est une ancienne monnaie de Castille, d'argent, de cuivre ou d'alliage des deux, du temps d'Henri II le magnifique, roi de 1369 à 1379. Celle d'argent portait une croix à l'avvers. 21 cruzados valaient un réal d'argent.

aut (6) grossis emas, ibi totidem florenis vix habebis. Sed nihil æque carum ac libri, et res vitreæ. Duos P. La Croix tomos 80 florenis ex(s)olvi v(i)di, et stupenti mihi dictum fuit; esse levioris, quam unquam antea pr(e)tii. Speculum tres spit(h)amas altum scio solutum 400 florenis. Ho(ro)logia parva prætereo: Londinense majus elegans quidem, parieti appensum, mille florenis stetisse mirabundus audivi.

#### 75. Quæ Præsidia, quis miles?

In todo hoc vastissimo, opulentissimo, atque idcirco nationum cupiditati exposito Regno, quod sane mirerit, nullum præsidium, nullu(s) miles, nullus; nisi ubi rumor belli urget, navium in hostem educend(o)rum apparatus. An non deploranda sors Regni, quod ab Hansonio hoc ipso sæculo, una duntaxat nave instructo tot damna sibi illa ut Urbes exustas, ærarium Regium Pailæ direptum, naves mercatorias plurimas cum nautis captas, cum dolore vidis? quid quæs(o) Regno accidisset, si Hansonius classem integram, quæ illi Londi(ni) data fuit, salvam, et incolumem eo perduxisset? an non subactum aut fœde direptum, opibus exutum, et ad ultimam miseriam redactum fuisset? Non ignorat Anglia, qua parte Hispania vulneri mortif(e)r[o](e) pateat, quave rebus suis optime consulere queat. Habet quidem Prorex Limanus militem, sed quem? sed quantum? centuriam scilicet peditum, aliam equitum, ibidem conscriptas, quæ custodiæ ipsius deserviunt. Et præter hos in universo Regno miles alius omnino nullus. At quid munimentum portus Callao? an non suffice(ns) retundentis quibuslibet hostium viribus erit? absit: Ita forte ijs, qu(i) à nido suo avolarunt nunquam, videbitur. Præterquam enim, quo(d) ambitus sit admodum exigui, evitari facili negotio potest; cum tot illa maris ora lacunæ speciem præ[se]ferat, hostis, ubi libet, scaphis (des)cendere, et Limam recto itinere pervenire potest: Et cum Limæ nunc

#### 4–3

sem, narratione accepi, muros munimenti esse adeo debiles, ut Prorex imposita illis tormenta explodi vetuerit, experientia doctus, solo eorum fragore parietes findi.

dix gros? Tout cela n'est-il pas exagéré? Et si tu as besoin de ces objets qui sont fabriquées en grandes quantités à Augsbourg<sup>83</sup>, Paris, Vienne ou Londres! Un coffret joliment peint, un petit couteau, une loupe solide ou un objet semblable que tu achètes ici pour cinq ou six gros, tu l'obtiens avec peine là-bas pour la même somme en florins. Mais rien n'y est aussi cher que les livres et les objets en verre. J'y ai vu payer quatre-vingts florins deux volumes du Père La Croix qui étaient en vente; et devant mon étonnement, il me fut répondu que jamais auparavant ils n'avaient été aussi bon marché. J'ai appris qu'un miroir de trois mains<sup>84</sup> de haut, 63 cm environ, avait été vendu quatre cents florins. Je laisse de côté les petites montres; mais c'est vrai que j'ai entendu dire, stupéfait, qu'une belle et grande pendule murale de Londres coûtait mille florins!

#### 75. Les garnisons et l'armée

Dans tout ce très vaste et très riche royaume, et pour cela envié par les autres nations, il n'y a vraiment digne de ce nom aucune garnison, aucune armée et, sauf là où des rumeurs de guerre sont persistantes, aucune escadre de vaisseaux prêts à sortir contre l'ennemi. Comment le sort de ce royaume ne serait-il pas à déplorer? Quand tu vois avec tristesse qu'au cours de ce siècle Anson<sup>85</sup>, avec un seul navire lui causa tant de si durs dommages: incendie de villes, pillage du trésor royal à Paita, prise de très nombreux bateaux de commerce et de leur équipage. Je me demande avec inquiétude ce qu'il serait advenu au royaume si Anson avait amené ici toute la flotte qui lui fut donnée à Londres, dans sa totalité et en très bon état! Est-ce que le Pérou n'aurait-il pas été vaincu ou du moins sauvagement saccagé, dépouillé de ses richesses et réduit à la misère la plus extrême? L'Angleterre n'ignore pas par où l'Espagne est sujette à être blessée mortellement, et comment elle peut veiller au mieux à ses propres intérêts. Certes le vice-roi de Lima dispose d'une armée. Mais de quelle armée? Et de combien d'hommes? Elle consiste en une compagnie de cent fantassins et en une autre de cent cavaliers, enrôlés sur place, qui lui servent de garde personnelle. En dehors de ces soldats, il n'y en a absolument aucun autre dans tout le royaume. Mais à quoi servent les fortifications du port de Callao? Pourraient-elles vraiment résister à l'assaut de n'importe quel ennemi? Ne leur en déplaît, mais seuls ceux qui ne sont jamais sortis de chez eux pourraient peut-être penser ainsi! Car outre que son enceinte est extrêmement étroite, Callao peut facilement être évité; comme la côte du Pacifique présente toutes sortes de criques, l'ennemi peut débarquer de ses canots où il veut et arriver directement à Lima. Maintenant que j'en suis à Lima, j'ai su par ouï-dire que les murailles des fortifications étaient à ce point fragiles, que le vice-roi avait interdit d'y tirer au canon, ayant appris par expérience que ces détonations suffisaient pour en lézarder les murs.

<sup>83</sup> Eder parle de *Augusta* sans plus de précision; ce peut être Augsbourg, Trèves ou Turin.

<sup>84</sup> La main ou palme espagnole est le ¼ de la verge de 835,9 mm, soit environ 21 cm.

<sup>85</sup> Eder écrit *Hanson*. Il s'agit, comme le signale Barnadas dans sa note 53, de l'amiral anglais *George Anson* (1697-1762) qui prit le port de Paita (au nord du Pérou) le 24 novembre 1741 après avoir assiégé en vain *Cartagena de Indias* (Cartagène) dans l'actuelle Colombie. R. Walker rédigea en 1745 le *Voyage autour du monde* de ce marin.

## 76. Peruanorum in armis tractandis ruditas(.)

Sed nempe pro muris pectora opponent Peruani? mihi quidem non vid(en)tur ejus esse animi, roborisque, ut tanta audeant. Videmus, quid diuturna quie(s) vel in optimo milite faciat. Num à Peruanis, quibus vel ipsum belli vocabulum ignatum, facinora militis veterani speremus? omnia usu egent ac exercitatione. Non dubito eos, si bellis as(s)uescerent, cum quolibet hoste congressuros: at modo pugnas suas cum floribus, cum bellariis, cum aliis id generis ludicris ineunt, in unice confisi, qui desuper Civitatem custodit, et quo desinente frustra vigilat, qui custodit eam. Molliori vitæ assueti pericula mortis pavidi fugient. Contigit, ut à paucis Lusitanis vel in munitione nostris Missionibus vicina oppugnarentur, quo tempore non pauci ea timoris indicia prodidere, quæ vel mulierem dedecerent, ut proinde, nisi à Nostratibus Indis vis vi repulsa fuisset, omnes in potestatem Lusitanorum cum munitione ipsa concessissent.

## 77. Lusitani Regno Peru(a)no inhiant.

Locus hic est pauca quædam adjicere de Lusitanis, Regni hujus commercio, aut forte ipsi Regno insidias struentibus. Fecerat Catholicus Hispaniæ Rex Ferdinandus V cum Aula Ulyssiponensi pactionem, (c?)ui cujus Regi coloniam SS. Sacramenti, prope Urbem Buenos=ayres sitam, et ille vicissim Lusitaniæ tractum terræ ex adversa fluvii Guapure ad partem orientalem Nostrarum in Regno Peruano Missionum cederet: mittuntur hunc in finem ex utraque Aula Geometræ ad limites statuendos cum legatis plena potestate instructis; Cumque hi manum jam jam admoturi essent operi, moritur Rex Ferdinandus, cujus successor Carolus, præsens Hispaniarum Rex pactum omne, cui alioqui; ut subscriberet, numquam induci potuit; irritum renunciavit, suosque in Hispaniam revocavit. At Lusitani, velut si res omnis peracta fuisset, terras illas, quas sibi obventuras vi pacti cum Ferdinando initi speraverant, reipsa occupant, atque ex adverso Nostrarum Missionum ejusmodi munimentum brevi intervallo extruunt, quod Hispani eo bis missi ne aggredi quidem illud ausi fuerant: sicque assecutus est Lusitanus, ut merces Regno, quantas velit, inferat, argentum extrahat, Hispanum commercium perdat, ac si aliquando opportunum judicaverit, Regnum ipsum arcibus, et milite destitutum, invadat. Quid enim quærat in illo terrarum tractu, quem adeo celeriter et occupavit, et propugnaculis cinxit? ad quid tot in hæc omnia, in militem, in Præfectos, ædes, ac mœnia



## 76. Impéritie des Péruviens dans le maniement des armes

Mais sans doute les Péruviens présentent-ils leurs poitrines comme remparts? En vérité, il me semble qu'ils n'ont pas suffisamment de courage et d'énergie pour en avoir l'audace. Nous voyons bien ce que produit l'inactivité prolongée, même chez le meilleur soldat. Aussi, est-ce que des Péruviens, qui ignorent jusqu'au mot de guerre, nous pouvons nous attendre à des exploits de combattants aguerris? Ils n'en sont pas capables, faute de pratique et d'exercice. Je suis sûr que s'ils étaient habitués à faire la guerre, ils pourraient combattre n'importe quel ennemi. Mais ils n'engagent leurs combats qu'avec des fleurs, des friandises ou des divertissements, mettant uniquement leur confiance en Celui qui d'en haut veille sur la ville, car s'Il l'abandonnait, en vain veillerait celui qui la garde<sup>86</sup>. Habitués à une vie agréable, ils furent saisis d'effroi tout danger de mort. Par exemple, il arriva que des soldats voisins de nos missions furent attaqués dans leur fortin par quelques Portugais. À cette occasion, beaucoup montrèrent des signes de peur qui sont inacceptables même chez une femme. Et si nos Indiens n'avaient pas repoussé l'attaque par la force, tous les occupants et le fortin lui-même seraient tombés aux mains des Portugais.

## 77. Les Portugais sont à l'affût du royaume du Pérou

C'est le moment de dire quelque chose de plus des Portugais, qui dressent des embûches au commerce et peut-être même au royaume du Pérou. Sa Majesté catholique Ferdinand V d'Espagne<sup>87</sup> avait signé un traité avec la Cour de Lisbonne, par lequel il recevait la *Colonia del Santísimo Sacramento*<sup>88</sup> portugaise, située près de la ville de Buenos Aires, en échange d'un territoire situé au delà du rio Guaporé dans la partie orientale de nos missions du Pérou. Pour cela les deux Cours envoyèrent des géomètres, accompagnés de ministres plénipotentiaires, pour délimiter les frontières. Mais, juste au moment où ceux-ci allaient mettre la main à l'ouvrage, mourut le roi Ferdinand, dont le successeur Charles<sup>89</sup>, l'actuel roi de toutes les Espagnes, n'accepta du reste aucun autre accord que l'on ait tenté de l'amener à signer et, fâché, rappela en Espagne ses délégués. Mais les Portugais firent comme si tout avait été réglé et occupèrent effectivement les terres qu'ils attendaient qu'elles leur fussent attribuées dans l'esprit de l'accord conclu avec le roi Ferdinand; de plus, de la même manière, ils édifièrent peu de temps après, juste en face de nos missions, un fortin que les Espagnols, envoyés par deux fois là-bas, n'osèrent toutefois pas attaquer. Ainsi les Portugais parvinrent à introduire dans le royaume du Pérou autant de marchandises qu'ils voulaient, à en extraire de l'argent, à ruiner le commerce des Espagnols et même, le jour où ils le jugeront opportun, à envahir ce royaume dépourvu d'armée et de

<sup>86</sup> Psaume 127, 1.

<sup>87</sup> Eder se trompe de roi comme le signale Barnadas, note 57, il s'agit en réalité de Ferdinand VI *le Sage* (1713–1759), roi depuis 1746, qui signa le 13 janvier 1750 avec le Portugal le traité de Madrid dont les principales dispositions furent invalidées en 1761 par le traité du Pardo, puis confirmées en 1777 lors du traité de San Ildefonso et complétées par le traité de Badajoz en 1801.

<sup>88</sup> Située en face de Buenos Aires sur la rive gauche (orientale) du *Río de la Plata*, actuellement *Colonia del Sacramento* en Uruguay.

<sup>89</sup> Charles III de Bourbon (1716–1788).

4–4

sumptus? cum inde præter sylvas ac miserias nihil boni sperare possit? vereor sane, ne Hispania vel numinis, vel Regni temporum cursu exeatur, suamque desi-diam nihil profuturis lacrymis deploret.

## 78. De vinis Peruanis.

Quando Limam appuli, usus vini pene apud solos Hispanos Europæos viguit: Peruani plerumque aqua, alias Csicsa, alias aliis liquoribus ex anana, similibusque fructibus confectis sitim sedabant(.) Hodie tamen plures vino nec sine gustu utantur. Hoc sortis mediocris est, quod Europæis quam maxime displicet, id præ cæteris ipsis arridet, dulce nempe, et odore aliquo præditum. Unde si ipsis vinum, apponatur, quod his destituitur dotibus, [Zaccaro] (saccharo) injecto palatui suo aptabunt. Fertur è vicino Chilensi Regno vini sat multum, qui omnino præstans, generosum, et sanitati proficuum, at nihil minus quam dulce est.

## 79. Peruani devotioni addicti.

Optarem mihi et locum ampliorem, et verba suppeditari, quibus propensissimum in res sacras animum pro dignitate depingam(.) Retuli supra tanta eos erga dicatas Deo ædes reverentia du(m) ut curribus numquam ad eas invisendas utantur, etsi arduum sane accidat pedibus per Urbis plateas incedere. In Ecclesiis pra(e)terea mira modestia, et compositio: Silentium altissimum, Sacramentorum usus frequens, concionum desiderium ingens. Conducit procul( )dubio multum in hunc fervorem illa, quam à natura habent(.) conditio, ac indoles, qua facili negotio in omnes eorum animi motus patent. Utinam in sceleratos majorem exererent rigorem, et meritos pro delicti gravitate punirent: Sed raro ibi aut in furcam agi quemquam, capite plecti, aut praviori pæna affici videbis, cum tamen in Regno tam vasto non desint, qui etiam his majora mereantur.

## 80. Securitas peregrinantium.

Illud invidia dignum, et admiratione, homines iter è Regno in Regnum suscipere posse, quin sive fures, sive ladrones metua(n)t, aut experia(n)tur. Passim de Civitate in Civitate toto Regno vagantur mercatores mercium copia instructi. Has cistis è crudo vaccarum corio consutis, una et pecuniam concludunt, quas proinde, cultro scindere, ac reserare facillimum esset; quin qu[æ](e)ri unquam auditus sit aliquis, sibi vel obolum, vel obolo rem dignam defuisse. H(ic?) sæpe mulionibus consignantur merces preciosissimæ, alias auri, argenteve plures centenarii in remotam Urbem deferendi, quin constet, quidpiam aliquando sublatum fuisse. Quod mirandum eo m(a)gis, quod alioquin Iudices in exigendis pænis sint justo mitiore(s.)

défenses. Car que peuvent-ils bien chercher dans ce territoire que, si rapidement, ils occupèrent et entourèrent de forts? Pourquoi tant de dépenses pour tout cela: armée, administration, constructions et remparts? Quand ils ne peuvent en espérer rien de bon si ce n'est des forêts et des ennuis! Vraiment, je crains fort qu'avec le temps l'Espagne ne soit dépossédée ou de sa monnaie ou de son royaume du Pérou et qu'elle ne déplore son inertie qu'avec des larmes qui ne serviront à rien.

#### 78. Des vins péruviens

Quand je suis arrivé à Lima, la coutume de boire du vin n'existait pratiquement que chez les Espagnols européens; en général les Péruviens étanchaient leur soif avec de l'eau, parfois avec de la chicha ou d'autres boissons alcoolisées faites avec des ananas ou des fruits similaires. Pourtant aujourd'hui beaucoup boivent du vin, non sans plaisir. Mais le leur est médiocre et déplaît au plus haut point aux Européens, car ce qu'aiment surtout les Péruviens c'est un vin doux et fruité. Aussi si on leur sert un vin qui n'a pas ces qualités, ils l'accommoderont à leur goût en y ajoutant du sucre. Pas mal de vin est importé du royaume voisin du Chili, vin tout à fait remarquable, généreux, bon pour la santé et cependant tout aussi doux.

#### 79. Les Péruviens, dévots

Que j'aimerais pouvoir disposer de plus de place et des mots justes pour décrire comme il se doit leur très forte inclination aux choses sacrées. J'ai déjà mentionné plus haut leur très grand respect des lieux consacrés à Dieu, au point qu'ils n'utilisent jamais leur carrosse pour s'y rendre, même s'il arrive qu'il soit très difficile de marcher à pied dans les rues de Lima. De plus, dans les églises est admirable leur tenue et leur comportement: profond silence, fréquentation assidue des sacrements, grande demande de sermons. Leur façon d'être et leur caractère, dons de la nature, qui font qu'ils expriment facilement leurs sentiments, les amènent sans doute en grande partie à cette ferveur. Plût au ciel qu'ils fassent preuve de plus de sévérité envers les criminels et qu'ils infligent des peines reflétant la gravité du délit. Mais il est rare que tu vois là-bas quelqu'un conduit à la potence, être exécuté ou puni de peines encore plus dégradantes, quand pourtant dans ce si vaste royaume il ne manque pas de gens qui en mériteraient d'encore plus dures.

#### 80. La sécurité des voyageurs

Il est remarquable et admirable que les gens peuvent voyager d'un royaume à l'autre sans craindre ni rencontrer voleurs ou brigands. Partout dans le royaume du Pérou des commerçants vont de ville en ville avec des quantités de marchandises qu'ils transportent ainsi que l'argent dans des sacs cousus en peau de vache non tannée qu'il serait donc très facile de couper et d'ouvrir avec un couteau. Et cela sans que l'on ait jamais entendu quelqu'un se plaindre d'avoir été dépouillé d'un sou ou de la moindre chose. Là-bas, on confie souvent à des muletiers des marchandises de la plus haute valeur, d'autres fois plusieurs centaines de pièces d'or ou d'argent, pour qu'ils les transportent loin dans une autre ville, sans qu'il n'arriva jamais que quelque chose fût dérobée. Ceci est d'autant plus admirable que par ailleurs les juges sont trop indulgents dans l'application des peines.

## 81. Quid de eorum vitiis?

De eorumne vitiis, iis nempe, quibus ob noxii sunt, magis dicendum

4–5

mihi aliquid est? Absit; quamquam iis, ut homines alii non careant, ea tamen in lucem proferre scriptore prudente, ne dicam Christiano indignum. De(u)s cum Iudex sit omnium, ea delegenda in diem Sui adventus reservavit. Latius ut serpant vitia, exemplis non egent, sufficiunt, quos perversa anim(æ) indoles hominibus ad peccandum subdit stimulos: neque opus est exempla mala quærentibus in Americam navigare. Felicem sane Americam! quæ tanto à nobis intervallo abest: utinam eam tam procul adhuc removeere possem, ut Iudicibus Hispanis via præcluderetur tot pessimos homines, mille jam necesse meritos eo deportandi, qui improbitate sua Americanam qualem qualem pietatem vel sopiunt, vel penitus ex(s)tinguunt, et forte etiam perniciosis seditionibus operam suam contra Catholicum Regem commodant.

## 82. Regni Peruani extensio.

Regni Peruani amplitudinem è mappis, quæ ubique prostant, colliges Lector benevole. Verum quidem est, illas plurimis mendis, iisque gravissimis laborare: at tamen latitudinem Regni sat accu(r)ate exprimunt. Et seips[a](æ) longitudinis nihil certi assignari potest, ob terras, quæ inter hoc Regnum et Brasiliam vastissimæ, incognitæque adhuc, atque idcirco limitibus nullis circumscriptæ, interjacent: has nationes adhuc ignotæ incolunt. Is fere usus obtinuerat, ut, quod Jesuitæ Brasili occidentem versus detegunt, Regi Lusitano, quod Hispani, Lusitanis velut obviam euntes, Hispano subderetur. Neque credat aliquis, facili adeo negotio terras has lustrari, dittonique alienæ subjuci posse. Quod enim homines reperies, qui fluvios absque pontibus, aut lacus prægrandes collo( )tenus immersi transire, absque domibus, vel hospitibus iter agere, quod occurrit, edere, aquis jam carere, jam fœdissimis sitim extinguere, pedites semper peregrinari, in sylvis opere, et securi viam aperire, in campis sole exuri, paleisque scindi, lecto carere, onus, si quod habet, humeris deportare aut velint, aut etiam possint, quod tolerare cum necesse est, qui invenienda novæ Regionis studio tonetur. Si ea ibi itinerantium commoditas, quæ in Europa, esset, quis dubitet, omnia multo abhinc tempore detecta fuisse.

## 83. Civitatum inter se distantia.

Ut vero, Civitatum inter se distantiam dimetiar, iter ipsum, quod Lima ad Missiones iterus feci, referam. Lima Guamangam centum leucarum Hispanicarum iter est, quarum quælibet tria milliaria Italica continet: hinc ad Cusco amplius

## 81. Qu'en est-il de leurs défauts?

Est-ce qu'en plus je dois dire quelque chose de leurs défauts? C'est-à-dire de ceux dont ils sont affectés? Cela ne convient pas car il est indigne pour un écrivain prudent, et bien plus encore pour un chrétien, de les faire connaître bien que, comme les autres hommes, ils n'en manquent pas. Dieu, juge de tous, se réserve de les dévoiler le jour de son retour. Pour que se répandent plus largement les vices, et il ne manque pas d'exemples, il suffit de la nature perverse de l'âme humaine pour soumettre les hommes à la tentation de pécher et n'est-ce pas également le résultat de l'arrivée en Amérique de ceux qui montrent le mauvais exemple? Oui, heureuse Amérique, qui est si loin de nous! Fasse le ciel que je puisse l'éloigner encore plus pour barrer le chemin à d'aussi mauvais individus qui y sont déportés par les juges espagnols et qui méritent déjà mille fois la mort: par leur perversité soit ils endorment toute piété américaine, soit ils l'éteignent totalement, et même parfois par leurs séditions pernicieuses apportent leur soutien aux actions contre sa Majesté catholique.

## 82. Étendue du royaume du Pérou

Lecteur bienveillant, tu peux examiner l'étendue du royaume du Pérou sur les cartes qui sont en vente partout. Certes, il est vrai qu'elles contiennent beaucoup d'erreurs, parfois très importantes; cependant, elles reproduisent de manière assez exacte l'étendue de ce royaume. Et rien, quant à la longitude elle-même, n'est sûr à cause des immenses territoires, situés entre le Pérou et le Brésil, qui jusqu'à présent ne sont pas connus et pour cette raison ne sont pas délimités; des peuples inconnus jusqu'à présent y vivent. D'ordinaire a prévalu l'usage que les terres découvertes au Brésil par les Jésuites en direction de l'ouest appartenaient au roi du Portugal et qu'en revanche celles que les Espagnols découvraient en allant en direction des Portugais, c'est-à-dire vers l'est, revenaient au roi d'Espagne. Et que personne ne croit que parcourir ces terres et les soumettre à un pouvoir étranger soit chose si facile. Car est-ce que tu trouves beaucoup d'hommes qui veulent ou même peuvent supporter quand il le faut tout ce que doit endurer celui qui est guidé par la passion de découvrir de nouvelles terres: traverser des rivières sans pont ou de très grands lacs avec de l'eau jusqu'au cou, voyager sans maison ou gîte pour dormir, manger ce qu'il trouve, ne pas disposer d'eau ou n'avoir que de l'eau contaminée pour boire, toujours marcher à pied, s'ouvrir péniblement un chemin à la machette en forêt, en savane se faire brûler par le soleil et couper par les herbes, dormir sans lit de camp, porter sur ses épaules son bagage s'il en a? Si là-bas les voyageurs disposaient des mêmes commodités qu'en Europe, qui douterait que toutes ces terres auraient été découvertes depuis bien longtemps.

## 83. Distances entre les villes

Pour estimer réellement les distances entre les villes, je me référerai à mon propre voyage effectué entre Lima et les réductions. De Lima à Wamanqa (actuellement Ayacucho) il y a cent lieues espagnoles (557 km) qui chacune vaut trois milles italiens, de là au Cuzco à nouveau cent lieues, ensuite jusqu'à la ville de La Paz, encore cent

centum. Inde ad Urbem Paz centum triginta. Ab hac usque in Oruro septuaginta: hinc ad Cocsabamba quadraginta. Inde ad S. Crucis ad Alpium radices centum. Hic Peruani Regni, ut ita dicam, limes: inde prima Missio abest fluvii itinere

4–6

centum ut minimum leucis: ab hac ea, in qua 15 annis vixi, omnium fere ultima, totidem milliaribus distat. Spatium hoc urbibus interjectum plures pagi, et aliqua oppida sat ampla occupant, maxime ubi fodinæ divites deteguntur: pagi ex Indis constant, oppida etiam Hispani incolunt; Sed ubique hominum paucitas. Licet enim quot annis magno numero in Americam proficiscantur Hispani, uti satis patet Hispaniam mulieribus refertam inspicienti, eorum tamen numerum in tanta Regnorum extensione, ac vastitate, velut si modicum aquæ terræ sitiendi asfundas, non advertes. Quid quod Regnum Peruanorum ob divitiarum copiam longe adhuc plures allicit, quam reliqua Regna, si Mexicum excipias. Hic duobus demptis, Regn(um) non habitatur eo numero è cæteris quodlibet, quo aliqua nostrarum primi ordinis Civitatum, ut Londinum, Parisii, Vienna, vel Amstelodamum, ut proinde hæ quatuor Urbes incolarum copia excedant Regna Chilense, Paraquarium, Quitense, et Novi Regni, simul sumpta, cum tamen quodlibet horum Regnorum Galliam universam magn(i)-tudine longe superet. Civitatibus supra ex itinere meo adductis addam eas, quæ hodie nomine hoc dignores, suntque Truxilio, Chuquisaca, et Potosi, et est? hic Urbium totius tam vasti Regni numerus; quamvis hac prærogativa plures non gaudeant, ut Ica, Pisco, Arica, Tasna, imo juxta quosdam Piura, et venerandum Lambaieque, urbem tamen non constituunt. Ultimam itineris Urbem S. Crucis his ad numerata.

#### 84. Postæ modernæ Hispanicæ.

Instituti etiam per Americam cursores, quamvis cursus eorum ex pluribus causis lente admodum procedat, quod rebus pene omnibus accidit, pecunia exactiori regimini viam præcludente. Accedit Capitis, Monarcham intelligo, nimia à membris distantia, cujus leges, quibus addi nihil, nihil demi potest, ubi lineam /:æquorem:/ navi devectæ transivere, nimio calore languere incipiunt, et itineris tam diuturni molestiis fatigatæ vigorem perdunt. Longe exactius, atque celerius hodie etiam cursores Indi iter pedibus conficiunt, quam equis Hispani. Et certe cuicumque necessarium aliquod negotium occurrit, quod moras non ferat, Indo aliquo ex iis, qui huic muneri se sponte dedicant; non cursore utetur. Tum vero hujus modi Indus aliquot granis tritici turcici peræ immissis ite(r) non tritum illud, ac commune, sed linea

trente lieues, puis jusqu'à Oruro soixante-dix, de là à Cochabamba quarante, puis encore cent jusqu'à Santa Cruz de la Sierra au pied des Andes. Ici se termine le royaume proprement dit du Pérou; de là à la première réduction il y a au moins cent lieues par voie d'eau, puis de cette mission jusqu'à la réduction où j'ai passé quinze ans et qui est presque la plus éloignée<sup>90</sup>, il y a encore la même distance, soit au total environ 740 lieues (4 124 km). Toute cette étendue est jalonnée de quelques vraies villes avec de nombreux villages et un certain nombre de villes moyennes surtout là où de riches ressources minières ont été découvertes. Les villages sont peuplés d'Indiens, on trouve aussi des Espagnols dans les villes moyennes, mais partout il y a peu d'habitants. Car, bien que tous les ans des Espagnols partent en grand nombre pour l'Amérique, comme cela saute aux yeux à qui voit l'Espagne pleine de femmes, tu ne le remarques cependant pas dans de telles extension et étendue de ces royaumes: c'est comme si tu versais un peu d'eau sur une terre desséchée. Et ce, bien que le royaume du Pérou, grâce à l'abondance de ses richesses, attire jusqu'à présent beaucoup plus d'Espagnols que les autres royaumes, si tu en exceptes le Mexique. À part ces deux royaumes, aucun autre n'a autant d'habitants qu'une seule de nos grandes villes comme Londres, Paris, Vienne ou Amsterdam; ce qui fait que la population totale de ces quatre villes dépasse celle de l'ensemble des royaumes du Chili, du Paraguay, de Quito (Équateur) et du Nouveau Royaume de Grenade (Colombie et Vénézuéla)<sup>91</sup> bien que la superficie de chacun d'entre eux dépasse largement celle de la France toute entière. Aux villes que j'ai déjà citées à propos de mon propre voyage, j'ajouterai les suivantes qui sont aujourd'hui encore plus dignes d'être appelées ainsi: Trujillo, Chuquisaca (Sucre) et Potosi; voici toutes les villes de ce si vaste royaume. Bien que plusieurs en aient<sup>92</sup> le statut, les localités suivantes ne sont cependant pas des villes: Ica, Pisco, Arica, Tacna, et même selon certains Piura, ainsi que la vénérable Lambayeque. Cependant, il faut encore ajouter la dernière ville de mon voyage: Santa Cruz de la Sierra.

#### 84. Les nouvelles postes espagnoles

En Amérique aussi a été créée une administration de la poste, encore qu'elle soit extrêmement lente pour de multiples raisons, comme c'est le cas à peu près pour tout, car le manque d'argent empêche un service plus efficace. S'ajoute la distance considérable entre la tête, je veux dire le monarque, et les membres, dont les édits auxquels rien ne peut être ajouté ni retranché, commencent à s'affaiblir à cause de la chaleur excessive dès que les navires qui les amènent passent la ligne de l'équateur, et perdent de leur force épuisées par les fatigues d'un si long voyage! Encore aujourd'hui, les messagers indiens font le chemin beaucoup plus ponctuellement et rapidement que les coursiers espagnols à cheval. Et bien sûr si quelqu'un a une affaire urgente qui n'admet pas de délai, il s'adresse à l'un des Indiens qui à titre privé se sont spécialisés

<sup>90</sup> *San Martín de Baures* selon toute vraisemblance.

<sup>91</sup> Eder fait référence à la Colombie, Panama compris, et au Vénézuéla qui avec l'Équateur, déjà mentionné comme royaume de Quito, constituaient la Vice-royauté de la Nouvelle-Grenade.

<sup>92</sup> Le manuscrit latin possède ici une négation qui contredit le sens du texte.

recta per summos montium imperviorum apices, aggreditur, quin somno quidpiam, nisi tantisper considens, indulgeat. Et hac ratione mixum est, quanta celeritate centum et amplius leucarum iter conficiat, et eadem velocitate responsum (post) paulo [ante] exaratum referat. Sed longe adhuc velocius

4–7

hæc priscorum Regum temporibus agebantur: tunc enim longe frequen(t)iores pagi Indorum erant, et cursor brevi admodum spatio, quan(t)o ut erat cursu, peracto, alteri jam excubanti Regis jussa consignabat.

#### 85. Veterum scribendi modus.

Occuret lectori quærere, qua ratione, scriptone, an(e) ore tantum, quod (pl)uribus incommodis obnoxium, jussa Regis consignarint: nulla ex (d)ictis. Utebantur Indi Peruani, non omnino rudes penitus, filis laneis (d)iversorum colorum, quorum vario inter se nexu, adjectis hinc inde no(d)is, omnem Regum, ac Regni sui historiam contextam habebant, (l)ectu jam à teneris edocti, ac nostrum cuilibet librum legere in promptu est: quam elegans, quam venerandum, quam rarum, ac stupendum hoc antiquitatis monumentum! quibus gemitibus deploranda primorum Hispanorum eo appulsorum incuria, sive in colligendis illis, sive in addiscendis eorum tam insolitis caracteribus? omnia nempe perrerunt, relicta eruditis sola hæc videndi cupiditate.

#### 86. Via duplex ad Quito.

Cuscum erat sedes Veterum Regum, Inga dictorum: Unus (e)orum cum Regnum Quitense armis sibi subjecisset, ut terra ultro (ci)troque commeari, mutuaque subditorum concordia, ac commercium stabiliri melius posset; iter rectum, quod ob immensas syl(v)as, montium asperitatem, labore summo egebat, Cusco usque ad Regni Quitensis caput, id est aliquot centenis leucis, planum ac expeditum aperuit, cujus sola memoria hodie ex(s)tat. Ducebat eo alia infra terram via, non minus ampla, quam commoda: qua nempe Rex secure, commodeque, nemini notus, ac velocissime simul, lectica humeris Indorum, consueto peregrinandi more, gestatus eo itare solebat.

#### 87. Specimen divitiarum Regum antiquorum.

Quis hodie Regum his similia tentabit? at quis Regum etiam hodie tantum auri, argente numeret? Ut de priscorum Ingarum divitiis non taceam penitus, hæc habe, eaque certissima. Hortum prægrandem habuere ad latus sui Palatii, in quo omnia animalia, aves, plantæ, ac arbores, quæ eo vel adduci, vel illic plantari, aut servari



dans ce service du courrier et non à la poste officielle. Alors, à coup sûr, l'Indien jette quelques grains de maïs dans sa besace et entreprend le voyage, non par le chemin ordinaire tracé mais en ligne droite par les plus hauts sommets des montagnes les plus inaccessibles, sans s'accorder de sommeil si ce n'est en position assise. Et c'est la raison pour laquelle il n'est pas étonnant qu'il accomplisse le trajet de cent lieues (557 km) et même plus, avec autant de rapidité et ramène peu après, à la même vitesse, une réponse écrite. Mais il y a bien longtemps, du temps des anciens rois, c'était encore plus rapide, car alors il y avait beaucoup plus de villages indiens et le messenger<sup>93</sup>, courant aussi vite que possible un trajet très court transmettait les ordres du roi à un autre déjà prêt à partir.

#### 85. La façon d'écrire des anciens

Il arrive que le lecteur cherche à savoir de quelle façon les ordres du roi étaient consignés, par écrit ou seulement de bouche à oreille ce qui présente plus d'inconvénients: d'aucune de ces deux manières. Les Indiens péruviens, qui n'étaient pas du tout ignares, utilisaient des fils de laine de plusieurs couleurs, tressés de différentes façons avec en plus des noeuds<sup>94</sup>. Ils composaient ainsi toute l'histoire des rois et de leur royaume que les jeunes gens dès leur plus tendre enfance apprenaient à lire, tout comme nous avons à notre disposition n'importe lequel de nos livres. Quelle allure et quelle valeur a cette étonnante mémoire du passé, qui mérite grand respect! Avec quelle vigueur ne faut-il pas déplorer des premiers Espagnols qui arrivèrent là-bas leur négligence à recueillir ces quipus et à apprendre leur langage si particulier! En effet, tous ont disparu; il ne reste que l'ardent désir des savants de les comprendre.

#### 86. Les deux routes pour Quito

Cuzco était la résidence des anciens rois, appelés Incas. L'un d'eux qui avait conquis par les armes le royaume de Quito, fit ouvrir un chemin direct, aplani et dégagé, du Cuzco jusqu'à Quito, la capitale de ce royaume, pour relier les deux territoires et pour favoriser la paix entre ses sujets et leur commerce. Cette voie, de quelques centaines de lieues, dont il ne reste plus aujourd'hui que le souvenir, a nécessité un énorme travail à cause des immenses forêts et des hautes montagnes à traverser. Par les terres basses de la côte Pacifique, une autre voie, aussi bonne et large que la première, conduisait également là-bas. C'est celle qu'avait l'habitude d'emprunter l'Inca pour voyager à la fois incognito et de manière sûre, confortable et très rapide, porté dans une litière par des Indiens, comme c'était alors l'usage.

#### 87. Exemple des richesses des anciens rois

Aujourd'hui, quel roi tenterait de tels travaux? Par ailleurs, quel roi peut aujourd'hui compter sur autant d'or ou d'argent? Pour ne pas passer complètement sous silence les richesses des anciens Incas, voici quelques faits qui sont absolument

<sup>93</sup> *Chaski* en quechua.

<sup>94</sup> Ce sont les *kipu* (noeud en quechua) ou quipus.

non poterant ob frigoris acerbitatem, ex puro auro [ef]formatae visebantur. Quid de sup[p]ellectile Regia iudicabis? Natus fuerat Regi cuidam filius, futurus

4–8

Regnorum hæres: Lætitiæ suæ testimonium publicum toti Reg(no) daturus, Proceres, se non multum inferiores, convocat omnes. Die huic lætitiæ destinato forum Urbis, nostrarum Urbium (pa?)ris, etiam majoribus suppar ea, qua definit, et maxime patet part(e) numero Indi ingressi sunt, qui totum cingere(n)t, ordine tamen denso, ut (pes?) pedem premeret. Manu gestabant catenam auream metien(tem) amplitudinem fori, cuius singulos annulos singuli non at(que?) magno virium impendio saltantes per fori aream, facie (se?) mutuo obversa manu sustentabant. Huic catenæ hodiedum hiant Hispani, quorum aliqui illam olim vidisse dicuntur. (I?)terum de rei veritate dubitat omnino nullus. Ex his duobus (con?)jecturam de reliquis facito.

Iisdem divitiis gauderent hodie Hispani, si, qui Ameri(cam) unica divitiarum spe illecti petunt, cupiditati suæ limit(em) ponerent, non uno velut momento, absque sudore, aut non ni(si) cum Indorum sanguine opes opibus accumulare, sed sens(im) [sed sensim] capta opportunitate ditescere studerent: F(i)nem impono Descriptioni ultra, quam censuerim, ac voluerim progressæ. Illud unice addo, sacrificulos solis in Regn(i) Urbe prædixisse plene Hispanorum in eas oras adventu(m,) depinxisse navium fabricam, vestes hospitem; eorum indol(em) et propositum, ac infaustum Regni excidium, eo, quo contigit, modo prænunciassæ.<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Fin de la partie du manuscrit recopiée au propre. Suivent les trois livres sur les réductions proprement dites.

certains. À côté de leur palais, ils possédaient un très grand jardin dans lequel on pouvait voir, en or fin, toutes sortes d'animaux, d'oiseaux, de plantes, d'arbres, en un mot tout ce qu'à cause de la rudesse du climat froid ne pouvait y être apporté, planté ou conservé. Et que penses-tu, lecteur, du décorum royal? Quand à un roi lui naissait un fils, futur héritier du trône, pour manifester publiquement sa joie dans tout le royaume, l'Inca convoquait tous les très hauts dignitaires. Le jour prévu pour célébrer cet heureux évènement, les Indiens arrivaient en nombre, sur la place principale de la capitale, par le côté le plus ouvert; cette ville est aussi grande que les nôtres et même égale les plus grandes. Ils entouraient complètement la place en ordre si serré que l'on se marchait sur les pieds. Avec leurs mains ils tenaient une chaîne en or qui faisait le tour de toute la place. De la main chacun en soutenait avec grand effort un des anneaux, tout en dansant sur la place en se faisant mutuellement face. Aujourd'hui encore les Espagnols convoitent cette chaîne; certains prétendent même l'avoir vue jadis. Du reste absolument personne ne doute de son existence. À partir de ces deux exemples, imagine les autres richesses.

Aujourd'hui les Espagnols jouiraient des mêmes richesses, si ceux qui viennent en Amérique attirés par l'unique espoir de s'enrichir mettaient des limites à leur cupidité, en recherchant à s'enrichir, non pas en un instant et sans sueur, ni en accumulant richesses sur richesses uniquement au prix du sang des Indiens, mais peu à peu en profitant des occasions qui ne manquent pas. Ainsi je termine cette introduction descriptive, plus longue que ce que j'avais prévu et voulu. J'ajouterai uniquement ceci: dans la capitale de l'empire inca les prêtres du Soleil prédirent parfaitement l'arrivée des Espagnols sur leurs côtes, décrivirent la forme des navires et les costumes de ces étrangers, leur caractère et leur but, et même ils annoncèrent la funeste ruine de l'empire de la façon dont elle arriva.<sup>95</sup>

<sup>95</sup> Fin de la partie du manuscrit latin recopiée au propre, suivie des trois livres sur les réductions proprement dites.